



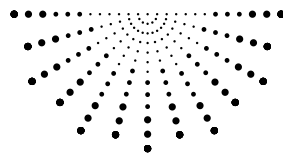
COMPAGNON DÉCHU

REVENDIQUÉE PAR LUCIFER 3

CALLIE ROSE

COMPAGNON DÉCHU

REVENDIQUÉE PAR LUCIFER #3



OceanofPDF.com

CALLIE ROSE

OceanofPDF.com

Copyright © 2023 par Callie Rose

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés dans un but fictionnel. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, serait purement fortuite.

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, ou stockée dans une base de données ou système de récupération, sans l'autorisation préalable de l'auteur, sauf en cas de courtes citations faites dans le cadre d'une critique littéraire.



Inscrivez-vous à ma newsletter pour vous tenir au courant des dernières parutions !

<https://callieroseauthor.com/francais>

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

TABLE DES MATIÈRES

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29](#)

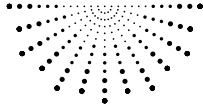
[Chapitre 30](#)

[Épilogue](#)

[Autres ouvrages par Callie Rose](#)

OceanofPDF.com

CHAPITRE UN



Sophia

Il m'a fallu une heure pour tout remettre dans la voiture et j'y travaille encore. Il n'y a pas tant de choses à ramener, juste les trucs que les employés de Lucifer nous ont laissé dans la cabane. Mais je prends mon temps, car une partie de moi espère toujours que Lucifer reviendra avant que je ne parte. Cela fait des jours qu'il est parti, mais si c'était un film, il se pointerait juste au moment où je m'apprête à partir. Je traîne les pieds dans l'espoir de vivre ce moment avant de redescendre de la montagne et de retourner dans la capitale mondiale du cinéma.

Mais les vêtements que je tiens sont les derniers trucs. En regardant la cabane vide, mon cœur se serre. Il est vraiment parti — il n'est pas parti se battre, il n'attend pas le moment le plus dramatique pour réapparaître, il n'est pas sorti faire les courses et s'est laissé distraire. Non, Lucifer est vraiment *parti* et ça fait mal.

Ma main remonte jusqu'à mon épaule, jusqu'à la marque sur ma peau. Elle est petite. C'est un motif qui pourrait être des runes superposées, de la couleur d'une tache de naissance. C'est joli. Ça ne me dérange pas de l'avoir, mais je pense que le tatouage doit remplacer la protection de Lucifer. Je préférerais avoir le diable lui-même ici, mais on ne m'a rien demandé.

Il ne m'a rien demandé.

Une petite partie de moi, effrayée, se dit que je suis injuste. Et si un ennemi s'était glissé dans la cabane et l'avait amené ? Et si nous avions été

attaqués en pleine nuit et qu'il était parti à la poursuite de l'agresseur ? Et s'il était seul et piégé ou blessé quelque part ?

Le tatouage est la preuve que ces arguments sont absurdes et ne sont rien d'autre que des pensées égoïstes et des craintes sans fondement. L'absence de Lucifer est le résultat d'un départ planifié. Il n'a pas été attaqué. Il s'est glissé dehors par ses propres moyens, me laissant avec rien d'autre qu'une marque et des provisions dans la cabane. Il n'a pas été forcé de partir. Il est parti et il ne m'a même pas dit pourquoi.

Refoulant mon chagrin d'amour, je me glisse derrière le volant. Les documents d'immatriculation et d'assurance dans la boîte à gants portent mon nom, et ma carte d'identité a été laissée dans la cabane, ainsi que mon portable et une liasse de billets. Les employés de Lucifer ne sont rien d'autre que des experts dans leur travail. Il ne m'est même pas venu à l'esprit de penser à une pièce d'identité et de l'argent quand j'imaginais mon évasion de l'Enfer. Maintenant que je suis de retour sur Terre, je suis heureuse que quelqu'un d'autre ait eu la présence d'esprit de considérer les aspects pratiques de la vie humaine.

J'espère qu'il va bien.

Je veux être en colère contre lui. J'ai même envie d'être furieuse, mais le fait de savoir qu'il a choisi de me quitter n'apaise pas complètement mon esprit inquiet. Je n'arrive pas à imaginer pourquoi il serait parti comme ça ou ce que signifie la marque sur mon épaule.

Un plein d'essence aurait pu suffire pour me ramener dans la vallée, mais en jetant un coup d'œil à la jauge, je me rappelle que nous ne nous sommes arrêtés qu'une seule fois sur notre chemin. Il ne me reste qu'un quart d'essence dans le réservoir et je serai chanceuse si je me rends jusqu'à la prochaine sortie. Je laisse échapper un soupir de frustration, mais une partie de moi est heureuse de cette distraction. Je préfère réfléchir à ce que je vais acheter à manger à la station-service qui risque le moins de me malade pour le reste de la journée plutôt que de me demander pourquoi Lucifer m'a laissée comme ça.

À part l'évidence.

Des carillons en verre réfléchissant en forme d'anges scintillent à travers la fenêtre de la station-service. Je leur fais une grimace, puis je les chasse de mon esprit en franchissant la porte. De la musique pop joue dans les haut-parleurs, se superposant aux bulletins d'information décousus diffusés sur la télé derrière la caisse. C'est surréaliste. Les sons, les odeurs,

même la façon dont la lumière se reflète sur les matériaux normaux des bâtiments terrestres. Je ne sais pas exactement combien de temps j'ai passé en Enfer, mais je ne m'attendais pas à ce que ce soit assez long pour qu'une station-service ressemble à un piège à touristes interdimensionnel.

Je ne vois personne d'autre, mais alors que je passe en revue les différentes sortes de café et que j'évalue le risque gastro-intestinal des snacks, j'entends deux voix masculines qui se disputent à l'arrière. Je ne peux pas entendre ce qu'ils disent exactement, mais ils ont l'air énervés. Je perds un peu de temps, leur donnant une chance de résoudre leur problème, mais ma patience finit par s'épuiser.

Je porte mon petit paquet de nourriture pour la route jusqu'au comptoir et reste là un moment. Il y a une sonnette, mais elle est de l'autre côté du comptoir à deux niveaux. Avec un soupir, je m'étire au-dessus de la barrière et je tape fort sur la sonnette et les voix à l'arrière se taisent.

« Allô ? Y-a-t-il quelqu'un qui travaille ici ? » dis-je en faisant de mon mieux pour paraître polie.

Un instant plus tard, un homme d'une vingtaine d'années sort en courant de l'arrière. Ses cheveux sont longs, sombres et hirsutes malgré l'élastique qui tente de les maintenir en queue de cheval. Il a une boucle d'oreille qui brille au soleil. C'est joli, mais je me demande comment il fait pour ne pas l'emmêler dans ses cheveux.

Son froncement de sourcils se transforme en un sourire en coin, comme celui qu'ont les hommes lorsqu'ils sont sur le point d'être stupides. « Hé, ma jolie ! Désolé pour ça. Difficile de rester concentré quand votre patron est Satan ! » dit-il, prononçant cette dernière partie vers la direction de l'arrière-salle d'où il vient.

Ne m'en parle pas. Ce type exagère manifestement et ne sait pas à quel point le diable peut être distrayant. Mon cœur se serre en me souvenant de la première fois où j'ai découvert que mon patron n'était pas de ce monde. *Quand il a combattu cette chose dans les bois, l'insecte-dragon-démon qui a fait tomber notre avion. Et plus tard, lorsqu'il a scintillé devant moi, se transformant en quelque chose de si terrible, de si beau, je n'ai pas pu détourner le regard.*

Mais je doute que le caissier finisse par tomber amoureux de son patron. Le caissier interprète mal l'expression de mon visage.

« Oh, ne t'inquiète pas », me dit-il. « Je ne serai pas viré. Le diable là-bas, c'est mon père. On se chamaille comme ça tout le temps. Ça ne veut

rien dire. »

« Ça veut dire que je te raye du testament ! » crie une voix à l'arrière.

Je n'y avais jamais pensé avant que tout cela ne commence avec Lucifer, mais maintenant je crois fermement que la famille et les affaires devraient toujours être séparées. Avoir son père comme patron mène à toutes sortes de choses désagréables... comme faire kidnapper celle dont il est tombé amoureux pour faire pression, par exemple.

Ou peut-être que c'est juste le truc du père de Lucifer.

« Oh non, que vais-je faire sans cinq cents films de cow-boys ? » Le caissier répond avec un sourire en coin. Il secoue la tête, puis s'appuie sur le comptoir, plus près de moi qu'il ne devrait l'être. « Alors, on dirait que tu as tout un voyage en voiture devant toi. J'espère que tu ne conduis pas seule... une fille comme toi devrait avoir des distractions à bord. » Il se lèche les lèvres et me regarde de haut en bas.

« C'est à ça que servent les livres audio », je lui dis, en faisant un geste vers la pile de trucs sur le comptoir. « Je peux en prendre quatre aussi, s'il vous plaît ? »

« Oh, elle joue les difficiles », dit le caissier avec un clin d'œil, ne semblant pas particulièrement découragé. Il prend son temps pour scanner une bouteille d'eau, tout en continuant à me lançant ses meilleurs regards langoureux. Ils sont médiocres, mais je suppose que les avances de n'importe qui semblent faibles maintenant, après que j'ai été complètement et impitoyablement séduite par le diable lui-même.

« Alors, tu vas dans la Vallée ? J'ai entendu dire qu'il s'y passait des choses bizarres ces derniers temps. Tu devrais vraiment te protéger. Que dirais-tu si j'appelais mon frère pour qu'il me remplace et que je te tienne compagnie ? »

L'idée de le voir faire face aux monstres que j'ai vus est presque suffisante pour me faire sourire. Presque. « Ce ne serait pas L.A. si des trucs bizarres ne se passaient pas », dis-je. « Tu vas tout scanner ou je dois demander de l'aide à ton père ? »

Le caissier me fait un sourire en coin. « Tu penses qu'il serait plus rapide ? On n'a pas souvent de belles filles ici. »

Je ne peux pas imaginer pourquoi. Son insinuation fait penser à Céphale, qui semble à peine plus âgé que Lucifer et qui réussit toujours à avoir un air pervers. Je trouve cela répugnant, mais j'ai vu suffisamment de

groupies démoniaques se jeter sur le Roi des Enfers quand j'étais là pour savoir que je suis en minorité.

« Laisse-moi te dire, fillette, tu as de la chance que ce soit moi qui est à la caisse et pas mon frère. Il t'aurait volé tes affaires jusqu'à ce qu'il ait ton numéro. »

Les frères sont toujours les pires, n'est-ce pas ? Voler mes affaires, c'est un cran au-dessus de la tentative de meurtre, au moins. J'aimerais quand même savoir pourquoi le frère de Lucifer était si déterminé à me réduire en bouillie sur le sol du palais.

« Ce serait une décision stupide de sa part », dis-je au caissier, qui a l'air d'envisager de faire la chose dont il vient de me mettre en garde. « D'une part, je n'ai pas de portable. D'autre part, je ne réagis pas bien aux prises d'otages. » J'adopte un ton menaçant, ce qui aurait fait glousser Céphale.

C'est vrai, cela dit. Je ne réagis pas bien aux prises d'otages. J'arrête de dormir et je deviens dingue. Je me secoue légèrement, me forçant à me concentrer sur l'essentiel : à savoir qu'il n'y avait que six articles sur le comptoir, que nous sommes là depuis cinq minutes et qu'il n'a réussi à en mettre que la moitié dans le sac.

« Difficile à obtenir *et* fougueuse », dit-il d'un air appréciateur. « Tu es sûre que tu n'as pas de portable ? »

« J'en suis sûre. » Je ne l'ai pas sur moi, de toute façon. Je l'ai laissé dans la voiture.

« Ce serait beaucoup plus cool si tu en avais un », dit-il en gloussant et en me faisant un sourire narquois.

Je roule les yeux. « Tu n'es pas Matthew McConaughey et ça ne m'intéresse pas. J'aurais pu calculer mon propre total et le payer avec de la monnaie. »

Il hausse les épaules d'un geste sarcastique. « Ok, ok, bon sang. » Il scanne mes derniers trucs et tape le code pour activer la pompe à l'extérieur, en grommelant pendant tout ce temps. « Pas intéressée, hein ? Quoi, tu aimes les filles ou quoi ? »

J'attends qu'il m'ait donné mon sac et pris mon argent avant de répondre. J'en ai plus qu'assez de cette conversation. Une fois la transaction terminée, cependant, je secoue la tête. « Je suis hétéro. Tu n'es juste pas très intéressant. »

Il reste bouche bée, ce qui devrait m'exciter, mais ce n'est pas le cas. Je ne ressens pas grand-chose non plus du fait qu'il m'ait dragué en premier

lieu. Pas flattée, pas en colère, rien du tout... juste engourdie. Je regarde les chiffres défiler sur l'écran tandis que la voiture boit de l'essence, essayant de trouver une pensée à laquelle me raccrocher, mais je ne trouve rien. Il n'y a pas de plan pour cela, pas de méthode de deuil établie, pas de livres d'auto-assistance, rien du tout pour m'aider à traverser cette épreuve.

Ce n'est pas comme si je pouvais aller chercher de l'aide, non plus. Je peux imaginer la tête d'un thérapeute après que je lui dise que j'ai du mal à accepter le fait que mon patron, Lucifer, m'a abandonnée sans rien dire après que son frère soit revenu d'entre les morts et ait essayé de me tuer.

Sans parler du fait que le père de Lucifer, le véritable roi des Enfers, m'a kidnappée afin d'inciter Lucifer à revenir au front dans la guerre contre le Paradis. Oh, et le fait que mon père est probablement un ange et que je ne sais pas lequel parce que ma mère refuse de discuter de quoi que ce soit avec moi depuis la dernière fois où je l'ai fait interner pour son propre bien. Si je disais ça à quelqu'un, on me jetterait dans le même établissement que ma mère.

Je ne leur en voudrais même pas. Je m'enfermerais aussi.

Le gaz cesse de couler et je raccroche le bec. Il reste de la monnaie sur la pompe. Je devrais probablement aller la chercher, mais je pense que je vais la laisser là pour la prochaine infortunée qui devra subir les avances maladroites du caissier. De plus, je ne vois pas de meilleur moyen de lui dire d'aller se faire foutre que de laisser de l'argent derrière moi plutôt que d'avoir une autre conversation avec ce type.

Je reprends la route, laissant le GPS me dire comment redescendre de la montagne. La route sinueuse est difficile à suivre, même avec le système de navigation. À certains endroits, la route semble bien entretenue, tandis qu'à d'autres, elle menace de se dérober sous mes pneus. Le GPS doit être réglé pour emprunter des routes secondaires, car je suis presque sûre d'avoir croisé une autoroute à plusieurs reprises.

Finalement, ça me conduit à une autoroute — une vieille autoroute, avec une seule voie dans chaque direction, mais bien une autoroute. J'ai bu pratiquement tout le café que j'ai acheté, c'est donc avec un grand soulagement que je monte sur la bretelle d'accès et que j'appuie sur l'accélérateur. Il n'y a pas beaucoup de circulation ici et il ne faut pas longtemps pour comprendre pourquoi. L'autoroute serpente dans un ravin naturel, suivant les contours de la montagne d'un côté et surplombant une chute mortelle de l'autre. Il y a une glissière de sécurité pour commencer,

mais il devient rapidement évident que l'argent que l'État aurait dépensé pour sécuriser cette route a été investi dans l'élégante autoroute à quatre voies que j'ai vue plus tôt. Je m'en veux de ne pas l'avoir emprunté quand j'en avais l'occasion et je maudis le GPS d'être aussi mauvais.

Le lever et le coucher du soleil sont les pires moments pour conduire sur une route dangereuse, si cette route se trouve être orientée dans cette direction. Cette route, aussi sinueuse soit-elle, va vers l'ouest, directement vers le soleil couchant. Je veux sortir de l'autoroute et attendre, mais il ne semble pas y avoir d'accotement sûr pour le faire. J'appuie doucement sur les freins, ralentissant en plissant les yeux à travers le reflet du soleil. Si cette voiture n'avait pas une teinte aussi profonde, je serais complètement aveuglée. En fait, je m'approche un peu trop du bord plus d'une fois, faisant battre mon cœur la chamade dans ma poitrine.

« Des gens ont déjà emprunté cette route », je me dis en serrant les dents. « Si c'était trop dangereux, ils l'auraient fermé. »

Ce fait n'est pas d'un grand réconfort lorsque mes yeux brouillés commencent à pleurer, rendant ma vision encore plus difficile. Finalement, à mon immense soulagement, le soleil se cache derrière les sommets. Le crépuscule qui s'ensuit est presque aussi difficile à naviguer, mais au moins il est toujours faible.

L'épuisement commence à se faire ressentir dans mes épaules et mes bras, et je me rends compte que je serre le volant bien trop fort. J'enlève une main du volant pour frotter un œil, puis je change rapidement. *Respire. Détends-toi. J'ai le contrôle.* Mais se détendre est presque pire que la tension, car cela permet à l'épuisement de se propager dans ma nuque jusqu'à mon crâne. Je devrais vraiment m'arrêter. Jusqu'où mène cette autoroute ? J'appuie sur un bouton du volant, ce qui incite le GPS à me donner une mise à jour audible.

« Continuez sur vingt-cinq kilomètres », me dit-il. « Puis prenez la sortie. Vous atteindrez votre destination dans une heure et quinze minutes. »

Je peux tenir le coup pendant une heure — et si je n'y arrive pas, je peux au moins tenir le coup pendant vingt-cinq kilomètres. Je deviens effrayée au prochain virage, lorsque je vois une série de panneaux : forte pente, route sinueuse, chute de pierres, attention aux chevreuils. « Qui a eu l'idée géniale de mettre cette route ici ? » je murmure avec colère.

Mes yeux sont encore brûlants. J'attends que le prochain virage soit un peu plus loin, puis je cligne fermement des yeux. Ça fait du bien, vraiment

du bien. Je pourrais faire une sieste si je n'étais pas en train de dévaler une montagne. Je force mes yeux à se rouvrir avec un sursaut de terreur et je me retrouve à dériver de la route, vers le ravin dangereux. En tirant sur le volant, je sens la torsion maladive de mes pneus arrière qui dérapent derrière moi.

J'ai trop corrigé.

Je me mets à tourner.

Il y a une montagne devant moi, rien derrière moi... puis plus rien du tout.

Je suis en apesanteur, pressée contre ma ceinture de sécurité alors que ma voiture fonce dans le vide.

Mon cerveau hurle de façon insensée. Je suis piégée. Je ne peux pas être piégée. Mes doigts s'accrochent à la ceinture de sécurité, puis à la portière, et je m'élance dans les airs. Je suis en chute libre, suivant la voiture dans le ravin sombre. Je me rapproche du sol à toute vitesse.

Je vais mourir.

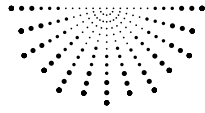
L'adrénaline monte de mes orteils, traverse ma colonne vertébrale et explose entre mes épaules. Mon estomac s'agite violemment tandis que ma descente ralentit drastiquement, puis s'inverse. Pendant un bref instant, je pense que Lucifer a surgi du ciel pour me sauver, comme il l'a fait si souvent dans le passé. Puis tout devient clair, révélant la vérité.

Ce sont mes ailes. Je suis en train de me sauver.

Je vole. *J'ai des ailes !*

Automatiquement, aussi instinctivement qu'un chiot pataugeant dans une piscine, je déploie mes ailes massives. La voiture s'écrase, s'aplatissant en touchant le fond du ravin, et au lieu d'être la crêpe à côté d'elle, je m'élève dans les airs.

CHAPITRE DEUX



Sophia

Mon cœur bat la chamade. Mes *ailes* battent la chamade. J'essaie de ne pas trop y penser. Elles savent ce qu'elles font, et si j'essaie de prendre le contrôle consciemment, je suis terrifiée à l'idée de tomber. Je repère la crête et m'envole vers elle, sans aucun contrôle, juste une intention, en laissant mon instinct faire le travail.

J'atterris lourdement et je m'agenouille maladroitement. Mes ailes tombent vers l'avant, les plumes frémissant à chacune de mes respirations haletantes. Je les touche, admirant leur beauté, leur existence, leur douceur. Comment ai-je pu vivre toute ma vie sans savoir que je pouvais voler ? Je suis déjà tombée, n'est-ce pas ?

Pas comme ça, cela ne m'était jamais arrivé encore.

Et je fais une grosse supposition, en imaginant qu'elles m'ont été accessibles toute ma vie. Je ne suis qu'un demi-ange, après tout. Et s'il avait fallu passer du temps en Enfer pour débloquent ce code génétique ? Ou peut-être que cette marque que Lucifer a laissé sur mon épaule les a forcées à se manifester. Est-ce pour ça qu'il est parti ? Tout est arrivé si vite après que j'ai touché l'armure angélique. Ça m'a sauvé la vie de la porter, elle m'a permis de combattre Uriel assez longtemps pour que Lucifer me traîne hors de l'Enfer — mais elle a aussi révélé une partie de mon ascendance que je ne connaissais pas auparavant. Que mon père biologique doit être un ange. C'est le seul moyen que je puisse utiliser cette armure.

On n'en a pas parlé, pas vraiment. J'ai même essayé de ne pas trop y penser. C'était un concept trop énorme pour que je le comprenne si vite.

J'avais besoin de temps, et *je croyais* que Lucifer *respectait* ça. Mais maintenant je me demande s'il n'était pas simplement soulagé de ne pas être contraint d'avoir une conversation inconfortable avec moi. Un diable qui tombe amoureux d'une humaine, c'est déjà assez mal, selon les habitants de l'Enfer. Un ange et un démon ? Ça ne marcherait jamais.

Je vois des phares qui descendent la montagne. C'est difficile à dire dans la noirceur, mais je pense que j'ai peut-être quinze ou vingt minutes avant que le conducteur de la voiture ne passe à portée de vue de mes ailes et moi. D'un point de vue positif, une voiture signifie que je peux faire du stop, en supposant que je puisse me débarrasser de ces ailes avant qu'elle n'arrive ici.

J'ai vu Lucifer changer de forme une douzaine de fois, mais je n'ai jamais pensé à lui demander comment il faisait. Enfin, peut-être une fois, mais il y avait des questions plus importantes et plus pressantes à répondre à ce moment-là. Il brille toujours. Y a-t-il un but à cela ? Est-ce qu'il se concentre sur la brillance ? Ou c'est comme fléchir un muscle ? Je teste plusieurs théories différentes, mais rien ne semble fonctionner. Puis je me souviens de ce que j'ai ressenti quand elles sont apparues. Ce picotement d'énergie explosive qui remonte jusqu'à mes orteils.

« Est-ce que je peux inverser ce sentiment ? » je me demande à voix haute.

Mon murmure silencieux résonne terriblement fort dans le ravin, en écho. Je ferme les yeux et me concentre sur le silence, me rappelant mentalement la sensation exacte de leur apparition. Le fait de savoir que quelqu'un est en train de descendre la montagne ne cesse d'attiser mon anxiété et c'est impossible d'atteindre l'opposé exact du stress. Je chasse cette pensée de mon esprit et me concentre un peu plus.

Quand elles retournent dans leur cachette, j'ai l'impression de m'être levée trop vite. Ma tête flotte, bourdonne et mes épaules sont tendues. Je peux sentir les ailes, cachées, mais prêtes à jaillir lorsqu'elles seront invoquées. J'espère que la prochaine fois que je les invoquerai, ce ne sera pas dans des circonstances aussi pénibles. Je préfère de loin avoir le contrôle, au moins un peu.

Maintenant que je n'ai plus à m'inquiéter d'être surprise avec des *putain d'ailes*, je regarde attentivement mes options. Je peux voir L.A. scintiller au loin. Je pourrais parcourir la distance à pied en un jour ou deux si j'avais de l'eau, mais c'est peine perdue avec la voiture. Je pourrais essayer de voler,

mais il y a des obstacles à cette option. Le terrain accidenté, l'espace aérien actif au-dessus de la ville et le fait que je sais à peine comment utiliser ces engins rendent cette option peu souhaitable. Ce serait au mieux imprudent, au pire mortel, et je pense que j'ai eu assez peur pour une nuit.

Cela me laisse une dernière option. Je regarde de l'autre côté et je vois les phares se rapprocher. Je lève mon pouce, en imaginant à quel point Lucifer serait furieux s'il savait que je fais de l'auto-stop. Oh, il peut être aussi furieux qu'il veut, mais il n'a plus son mot à dire. Il a choisi de partir et de m'abandonner à mes propres moyens, sachant très bien quel genre de personne je suis.

En plus, il m'a laissé avec ce GPS obstiné qui veut ma mort.

La voiture ralentit et les faisceaux de ses phares parcourent mon corps. Je ne pense pas qu'elle va s'arrêter. Pendant un moment, je suis presque sûre que le conducteur ne le pense pas non plus. Au dernier moment, la voiture s'immobilise. Je regarde par la fenêtre et découvre un homme d'une quarantaine d'années à l'air déconcerté.

« Vous allez bien ? » demande-t-il.

« Pas vraiment », je lui dis avec un soupir. « Ça vous dérange si je monte avec vous ? »

Il cligne des yeux, secoue la tête et déverrouille la porte. Je monte et attache ma ceinture de sécurité, en lui adressant un sourire reconnaissant. Il regarde autour de lui comme s'il essayait de trouver les caméras, puis hausse les épaules et laisse la voiture avancer à nouveau.

« Comment avez-vous atterri ici ? Il n'y a pas de pistes cyclables jusqu'ici. »

J'ai pensé à beaucoup de choses pendant que j'étais plantée là, mais la réponse à cette question complètement évidente n'en faisait pas partie. « C'est une longue histoire », lui dis-je sans conviction.

Il grogne. « D'accord. La même chose est arrivée à ma sœur. Laissez-vous te dire quelque chose, ma chère. Si un type vous laisse tomber sur le bord de la route dans le noir pour une dispute stupide, ce même type vous laissera tomber en cas d'urgence. Il ne vaut pas votre temps ni votre énergie. »

Sa supposition est peut-être un peu fausse, mais elle est assez proche de la vérité pour me faire réagir. « Vous avez peut-être raison », je murmure. « Je suppose que nous verrons. »

Il y a un long moment de silence, puis il s'éclaircit la gorge. « Où allez-vous ? »

« L.A. » dis-je en pointant le menton vers les lumières au loin. « Vous ? »

« San Bernardino », dit-il, presque en s'excusant. « J'ai une date d'audience. »

« Vous ne pouvez absolument pas manquer ça », je lui dis.

Il secoue la tête. « Je ne peux pas. La citation à comparaître dit que je suis le témoin expert. Sinon... » il s'interrompt, impuissant.

« Pas de soucis », je lui dis. « Déposez-moi juste dans un endroit bondé de monde. Je trouverai mon chemin. »

« Vous êtes sûre ? »

Je lui fais un petit sourire. « J'ai déjà fait plus de chemin avec moins d'aide. J'apprécie de ne pas avoir à faire du jogging jusqu'en bas de la montagne. »

Ses sourcils s'aplanissent en entendant cela. « Toujours heureux d'aider. Rick », dit-il, en retirant une main du volant pour serrer la mienne.

« Sophia. » Je réponds sincèrement malgré mes instincts, en touchant très brièvement sa main avant de la repousser vers le volant. « Et je n'ai vraiment pas envie de dérapier par politesse. »

Il glousse, mais remet ses mains sur le volant. Je ne pense pas qu'il comprenne à quel point je suis sérieuse. Un cercueil en acier qui s'envole dans les airs n'est pas ce que je veux. Maintenant que l'adrénaline a disparue, mon épuisement est de retour. Bien que je n'aimerais rien de mieux que de fermer les yeux et de faire une sieste pendant la descente, je ne peux pas me résoudre à quitter la route des yeux. De plus, aussi gentil que soit Rick, c'est un homme étrange. Il serait irresponsable de faire confiance à une inconnue pour me laisser dormir en toute sécurité dans sa voiture.

On fait un peu la conversation. Il est curieux et je ne lui donne pas de réponses claires. Je crois que ça le rend dingue, mais c'est comme ça. Peut-être que le mystère de mon existence l'inspirera pour écrire le prochain scénario à succès. Il est assez gentil et je suis presque assez détendue pour faire une petite sieste lorsque nous retournons à la civilisation. Il s'arrête à la pompe à essence d'un relais routier.

« C'est ici qu'on doit se laisser », me dit-il doucement. « Je dois aller par là. Vous êtes sûre que ça va aller ? Vous avez de l'argent, un portable ? »

Mon portable gît sans doute en mille morceaux au fond du ravin. Je vérifie mes poches en sortant de la voiture et trouve mon portefeuille emprunté avec de l'argent et ma vraie carte d'identité. C'est un soulagement, au moins. Ou ça le serait si je pouvais me rappeler de me soucier de ce genre de choses.

« J'ai ce dont j'ai besoin », lui dis-je vaguement. « Merci, Rick. »

« À votre service », dit-il. « Ne finissez pas perdue là-haut à nouveau, hein ? »

Je lui fais un sourire et ne lui promets rien. Puis je me dirige à l'intérieur, à la recherche d'une salle de bain, d'une bouteille d'eau et peut-être d'un en-cas. Je mangerais bien du chocolat. J'ai certainement besoin d'un chauffeur, mais j'aurai probablement plus de chance avec ça si je traîne dans le parking des semi-remorques. Cette fois-ci, je peux presque sentir les mains de Lucifer sur mes bras pour me ramener à la raison.

Si c'est ce qu'il voulait faire, il aurait dû rester dans le coin pour le faire en personne.

Ce n'est pas que je ne suis pas prudente. Je le suis, dans une certaine mesure. Je vérifie les camionneurs, j'écoute mon instinct. J'ai toujours été douée pour cerner les gens et mon séjour en Enfer n'a pas changé mes talents sur Terre.

Bien que je n'aie jamais soupçonné Naamah.

Ce n'est pas le moment de commencer à douter de moi, car je ne vois pas vraiment d'autres options possibles.

Je finis par monter avec un chauffeur de camion de supermarché qui vient de terminer sa pause du matin. C'est un grand gaillard, d'environ un mètre quatre-vingts, qui se comporte avec une assurance. L'intérieur du camion, qui a attiré mon attention avant lui, est rempli de petites photos d'enfants qui lui ressemblent beaucoup et d'une collection de dessins au crayon. Il est direct, mais parle doucement. Je ne connais peut-être pas mon père, mais je sais reconnaître les vibrations paternelles quand je les vois.

Ça aide aussi qu'il hésite à m'amener. Il m'a clairement fait comprendre qu'il n'avait aucun intérêt à ce que je le dédommage d'une quelconque manière. Malgré tout, il semble un peu mal à l'aise quand je monte dans sa semi-remorque.

« Je cherche seulement un mode de transport », je lui promets. « Je n'essaie pas de vous escroquer d'aucune manière. »

Il se trouve que le chauffeur du camion ne traverse pas vraiment L.A., il ne fait que la contourner. Nous nous quittons à l'aube, dans une partie de la ville où je n'ai jamais été auparavant. Au moins, je m'approche de mon territoire, ce qui est mieux que d'être coincée en pleine nature.

Ce n'est que lorsque je commence à marcher à la recherche d'un arrêt de bus que je me rends compte que je traverse un territoire contesté, et que les démons, sur Terre comme en Enfer, connaissent assez bien mon visage. Lucifer et moi, nous avons parcouru la Terre avant que Céphale ne m'enlève, et nous avons dîné souvent avec des créatures infernales après.

Je ne sais pas si Céphale me pourchasse toujours. Le départ soudain de Lucifer semble indiquer — du moins pour moi — que je ne suis plus son maillon faible. Le fait de me kidnapper ne donnera pas à Céphale le même avantage qu'avant contre Lucifer. Ceci étant dit, j'ai échappé à ses griffes. Cela a dû blesser son orgueil.

Sans parler de la fierté blessée d'Uriel. Je frissonne au souvenir de son visage, de ses yeux meurtriers. Non, je ne peux pas faire l'erreur de penser que je suis en sécurité maintenant — en fait, je suis moins en sécurité que jamais. Mon appartement ne sera pas sûr et je n'ose pas aller chez Lucifer.

Peut-être que revenir à L.A. était une mauvaise idée. Mais où d'autre pourrais-je aller ?

Trop fatiguée pour réfléchir, je me fraie un chemin sinueux à travers la ville. Des bus aux métros en passant par les taxis, je marche et fais demi-tour, tout en regardant par-dessus mon épaule. Si on me surveille, je ne veux pas qu'on me suive là où je vais. C'est le dernier endroit au monde où je veux attirer les ennuis, et le seul endroit au monde où je me sens chez moi en ce moment.

Il est tard dans la soirée lorsque je me retrouve enfin à marcher sur le trottoir longeant le mur de briques en ruine couvert de vignes infestées d'araignées. Je n'oublie pas d'enjamber la fente profonde et irrégulière du trottoir où le mur révèle le complexe d'appartements. Les palmiers bruissent au-dessus de ma tête et la brise effleure mon visage comme pour me souhaiter la bienvenue. Le soulagement d'être si proche chasse mon engourdissement jusqu'à ce que je ressente chaque muscle endolori, chaque battement de cœur dans ma tête et mes pieds, chaque parcelle d'épuisement que j'ai dû combattre pendant si longtemps. C'est tout ce que je peux faire pour me traîner jusqu'à la porte de Cassidy et appuyer sur la sonnette.

« Une seconde ! » crie-t-elle de l'intérieur.

Entendre la voix de ma sœur si proche brise un barrage quelque part en moi. Je ne savais pas si j'allais la revoir un jour, ni même si j'allais revenir de l'Enfer. Lorsqu'elle ouvre la porte, les larmes me montent aux yeux et je suis sur le point de pleurer. Elle me regarde, bouche bée. Lentement, elle tend la main pour me toucher. Dès qu'elle sent ma forme solide, elle m'étreint comme dans un étau.

« Je pensais que tu serais à nouveau un hologramme », murmure-t-elle, la voix tremblante.

« Je suis là », dis-je. Ma voix se brise et je ferme la bouche, m'accrochant à elle alors que des larmes glissent sur mon visage.

Après un long moment, elle me pousse à l'intérieur, fermant et verrouillant la porte derrière moi. Cassidy tient ma main comme si elle craignait que je m'envole si elle la lâche. Je la traîne jusqu'au canapé, désespérée de m'asseoir sur quelque chose qui ne bouge pas. Je m'y enfonce en poussant un soupir et laisse ma tête tomber doucement contre celle de Cassidy. « Ouille ! » Je regarde Cassidy et frotte mon bras qu'elle vient de pincer méchamment.

« Tu étais en train de t'endormir », m'informe Cassidy. « Que t'est-il arrivé ? Tu as une sale tête. » Ça devrait me faire rire ? Probablement pas. Mais est-ce que ça me fait rire ? Absolument. Cassidy me regarde pendant une minute, puis secoue la tête, en réprimant un sourire. « Je vais faire du café. On dirait que tu en as besoin. »

« Sur la liste des choses dont j'ai besoin, le café est assez proche du top », j'admets.

Elle me jette un regard curieux. Comme je n'élabore pas, elle fait un geste d'impatience, manquant de renverser le pot plein d'eau qu'elle porte jusqu'à la cafetière. « Je n'en sais même pas assez pour savoir quoi demander, alors parle-moi. »

Alors je me mets à parler. Il me faut une minute pour trouver le bon endroit où commencer, mais tout sort assez vite. Comment j'ai découvert qui et ce qu'est réellement Lucifer, les démons nous poursuivant partout jusqu'à ce que son père finisse par me traîner en Enfer comme prisonnière pour faire pression sur Lucifer afin qu'il rejoigne l'armée. Comment Lucifer a négocié ma liberté relative pour que je vive avec lui dans le palais, et comment le plaisir a été de courte durée lorsque quelqu'un a commencé à attenter à ma vie. Je lui explique que ces tentatives ont été faites par le frère de Lucifer, qui était censé être mort pendant tout ce temps.

Ma gorge se serre quand je lui parle de l'armure angélique, de la façon dont j'ai pu l'utiliser, alors que je n'aurais pas dû. Je lui parle de Lucifer qui m'a sortie de l'Enfer, ramenée à L.A., puis de L.A. à une maison sécurisée au milieu de nulle part.

« Et c'est là qu'il m'a quittée », je finis doucement.

Cassidy fronce les sourcils. « Qu'est-ce que tu veux dire, il t'a quittée ? Vous vous êtes disputés ou quoi ? »

Ma lèvre inférieure tremble et je la mords pour l'arrêter en secouant la tête. « C'est loin d'être le cas. Tout allait... enfin, ça n'allait pas bien, évidemment, on s'était tout juste mis à dos la majorité des Enfers. Mais entre lui et moi, je pensais que tout allait bien. » Ma main remonte jusqu'à mon épaule, touchant la marque qu'il a laissée sur moi. « On s'est couchés, je me suis endormie dans ses bras, je me suis réveillée seule... et il n'est jamais réapparu. »

Cassidy se moque, l'air abasourdie. « Tout ça et il te quitte ? Quel con ! Oh, si jamais je mets la main sur lui, il ferait mieux de faire attention. Je le frapperai. »

Je lève un sourcil fatigué. « Tu vas frapper le diable ? »

« Pour toi » ? Absolument. Lui et toute sa famille démoniaque. » Elle fronce les sourcils un instant avant de me regarder avec des yeux plissés. « Tu n'es pas en colère ? »

« Je le suis », lui dis-je. « Je suis juste épuisée. Ça m'a pris une éternité pour arriver ici et... » Je m'interromps pour bâiller.

« Compris », dit Cassidy avec douceur, ce qui contraste fortement avec les émotions qu'elle vient de manifester. Elle me prend ma tasse et la remet dans la cuisine, puis disparaît dans le couloir pendant un moment. Quand elle revient, elle tient dans ses bras des couvertures et des oreillers. « Enlève tes chaussures », ordonne-t-elle.

« Oui, maman », dis-je en la taquinant.

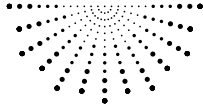
« Bah oui, merde, Sophia, quelqu'un doit s'occuper de toi. Lucifer ne prend pas soin de toi et je sais que tu ne prendras pas soin de toi-même. Maintenant, allonge-toi et va dormir. Tu vas te rendre malade si tu ne te reposes pas. »

Mes yeux se ferment déjà avant même qu'elle ait fini de parler et un petit sourire s'installe sur mes lèvres. Sa rage et son indignation sont réconfortantes. J'aimerais pouvoir les ressentir aussi purement et complètement qu'elle semble le faire. Je préférerais ces sentiments à cet

engourdissement gris et étouffant dans mon âme, cette sorte de néant absent. Comme s'il y avait un trou dans mon cœur.

OceanofPDF.com

CHAPITRE TROIS



Lucifer

Quelque chose se déchire dans ma poitrine, me réveillant brusquement. Je tends la main vers elle, l'inquiétude faisant bouger mon corps par instinct avant que je ne sois assez réveillé pour m'en souvenir. Mes mains glissent sur les draps vides et se transforment en poings autour des couvertures. Je me fige, me forçant à réfléchir.

Elle n'est pas là.

Bien sûr qu'elle ne l'est pas.

Je me lève du lit et passe une main dans mes cheveux, pour essayer de chasser les rêves. Les rêves... pas étonnant que je me réveille toujours en panique.

Elle est là, dans mes rêves. Dormant paisiblement ou me séduisant avec son corps, s'accrochant à mon cou alors que nous survolons les grandes étendues de l'Enfer. Mais peu importe comment le rêve commence, il se termine toujours de la même façon.

Sophia disparaît avec un cri déchirant.

Je mentirais si je disais que je ne suis pas inquiet pour elle. Bien sûr, je l'ai cachée à mon père, mais il n'est pas la seule menace qui existe. Elle est fragile. Même si elle n'est pas aussi fragile que je le pensais, elle est toujours vulnérable. Si vulnérable, à bien des égards.

Je fais les cent pas dans la chambre, agité. Ce n'est pas seulement l'inquiétude qui m'empêche de dormir. C'est de l'obsession. Je n'arrive pas à ne pas penser à elle, quoi que je fasse, quoi que j'essaie. Je dois sans cesse me rappeler que garder mes distances avec elle est le moyen le plus sûr de

la protéger. Si elle n'est pas avec moi, elle ne peut pas être utilisée contre moi. Même si je déteste ne pas être avec elle pour la protéger, je ne risquerai pas sa vie comme ça. *Pas une autre fois.*

Plus elle sera éloignée, plus elle aura de chances de vivre une vie pleine et heureuse.

Avec quelqu'un d'autre.

La rage explose en moi, mes mains se refermant en poings à l'idée qu'elle soit avec quelqu'un d'autre. Voyageant ensemble, riant, parlant et pique-niquant sous le signe d'Hollywood jusqu'à ce que l'attraction de leurs corps respectifs soit trop forte et qu'ils y succombent. C'est assez pour me rendre fou.

Pensera-t-elle à moi, alors ? Quand un autre homme touchera son corps, la pénétrera, fermera-t-elle les yeux et imaginera-t-elle mon visage ?

Une partie de moi — une énorme partie de moi — veut croire qu'elle le ferait, mais le reste de moi sait que ce serait une torture de vivre comme ça, de ne jamais pouvoir vivre le moment présent avec la personne avec qui on est. Elle devra aller de l'avant et elle devra m'oublier.

C'est presque suffisant pour me faire revenir sur ma décision de rester absent pour sauver sa vie, de lancer les dés et d'essayer de forcer le destin à voir les choses à ma façon. Presque.

Les enjeux sont trop élevés. Je le sais, mais je ne me sens pas mieux pour autant. Serrant les poings, je sors de la petite chambre et traverse le couloir jusqu'à la salle de bains. Cela me demande un effort surhumain d'éviter de claquer la porte. Cela me ferait du bien, mais cela réveillerait Fenriz, alarmé, et je ne peux pas avoir les idées claires si je suis occupé à le calmer.

Je fais couler l'eau chaude dans la douche, dans l'espoir de dissiper le brouillard de cauchemar qui s'accroche encore à ma conscience. La chaleur brûlante fait disparaître le fantasme, mais elle ne peut pas toucher les souvenirs. Ils sont trop forts et trop réels, même encore maintenant. Je peux voir Sophia dans mon esprit aussi clairement que si elle se tenait en face de moi. Une poussée de désir me traverse et ma main désespérée s'enroule autour de ma queue, glissant le long de celle-ci, alors que je pense à elle et à notre temps ensemble.

Mes souvenirs remontent à la première fois où je l'ai goûtée, dans la salle à manger du lieu sûr, peu après qu'elle m'ait vu sous ma véritable

forme. Je l'ai prévenue que je ne pourrais pas me retenir une fois que j'aurais commencé.

« *Je sais.* »

Deux mots, deux syllabes, ont scellé nos deux destins. Je savais déjà que Sophia ne ressemblait pas à aucune autre femme que j'avais rencontrée, mais la façon dont elle ne s'est pas retenue à ce moment-là a révélé une force que je ne savais pas qu'elle possédait. Elle devait être une femme audacieuse pour se donner à quelqu'un comme moi — et pour se pencher vers moi et m'embrasser même après l'avertissement que j'avais lancé.

Ma mâchoire se serre, et je me jette à corps perdu dans le souvenir, m'y perdant. Je l'imagine nue, étalée devant moi sur la table, se tordant et gémissant tandis que je l'amène de plus en plus près de l'orgasme. Le moment où j'ai finalement cédé et où je me suis autorisé à faire ce dont j'avais envie depuis des semaines était indescriptible. Je l'ai enfin réclamée et la sensation de sa chatte lisse et serrée enveloppant ma queue m'a rapproché du Paradis plus que je ne l'avais jamais souhaité.

La luxure lutte contre ma colère, et cela ne fait qu'attiser mon désir. Je serre les dents et me caresse plus fort, fantasmant au temps passé dans les collines hors de L.A. J'imagine son adorable robe remontée autour de ses hanches, la façon dont sa chatte dégoulinait sur moi, révélant combien elle aimait quand je la baisais sous ma forme de démon.

Et quand elle était à genoux, me suçant en Enfer.

Un nouveau souvenir se révèle parmi les autres et mes jambes se dérobent presque sous l'effet de la poussée intense de désir qui parcourt mes veines. Je ne pense pas avoir jamais rien vu d'aussi parfait de toute mon existence. Elle gémit en m'attirant plus profondément, se touchant avidement en faisant glisser sa petite langue douce de haut en bas de ma queue.

Ma poitrine est douloureuse, mon cœur se nouant en même temps que mes couilles se resserrent, ma bite palpitant contre ma paume.

Putain, j'aimerais qu'elle soit ici avec moi maintenant.

Je l'imagine à genoux, l'eau tombant en cascade sur son visage alors qu'elle me prend encore plus dans sa bouche. Je peux pratiquement sentir ses lèvres entourer ma queue, sa langue glisser sur le bout, et ma main se resserre, essayant de reproduire la caresse veloutée de sa gorge.

Mais c'est bien plus que son enthousiasme et son ardeur qui me manquent. La façon dont ses yeux brillent lorsqu'ils rencontrent les miens

me manque, l'étincelle de feu en elle que j'ai remarqué le premier jour de notre rencontre. Elle me poussait à bout, me tenait tête et ne craignait jamais de dire ce qu'elle pensait — que ce qu'elle avait à dire soit quelque chose que je veuille entendre ou non.

Elle était mon égale dans tous les sens.

La femme parfaite pour moi.

Cette pensée, associée aux souvenirs d'elle, suffit à me pousser à bout. Ma main bouge plus vite, caressant rapidement ma tige palpitante jusqu'à ce que j'explose enfin. Ma main libre tape contre le mur de la douche pendant que je jouis, laissant échapper un gémissement. Mais je ne suis pas prêt à laisser passer ce moment. Je ne me suis pas senti aussi proche d'elle depuis que j'ai quitté la cabane et je m'y accroche aussi longtemps que possible, laissant ma queue complètement se vider, mon corps tout entier frissonnant sous la force de mon orgasme.

Je prends une respiration tremblante, attendant que mon orgasme ait un quelconque effet sur mon humeur. C'est raté. La mine renfrognée, je ferme l'eau et sors de la douche. Je n'ai pas beaucoup d'intérêt à m'habiller ces jours-ci et aujourd'hui n'est pas différent. J'enfile un pantalon de survêtement et me passe les doigts dans les cheveux. C'est suffisant.

Fenriz est déjà dans la cuisine quand j'y arrive, faisant défiler les actualités sur sa tablette et buvant une tasse de café fort. Je remplis ma tasse et m'assois lourdement sur la chaise en face de lui. Il m'examine du regard, ses sourcils se fronçant à peine — une véritable démonstration d'émotion. L'inquiétude est une expression rare chez lui.

« Bon matin », dit-il d'un ton qui ne laisse rien transparaître. « Bien dormi ? »

Je lui lance un regard impassible. Il sait aussi bien que moi que je ne dors plus. « Et toi ? »

Sa bouche se plisse en un sourire microscopique. « Brièvement. C'est calme, ici dans les montagnes. Vraiment calme. Ça me rend nerveux. »

« Ouais », je murmure évasivement. J'ai l'habitude de dormir dans un silence relatif, mais le fait de savoir qu'il y a des légions qui complotent contre moi change la donne. Je hoche la tête vers sa tablette. « Du nouveau ? »

Il hoche lentement la tête. « Nos gens font toujours profil bas, ce qui rend les médias fous. Comme ils ne peuvent pas te trouver, ni aucun de tes

anciens employés à interviewer, ils ont inventé toutes sortes de théories fascinantes. »

« Comme quoi ? »

Il lève un doigt et lit sur sa tablette. « Scandale de délit d'initié ? Les économistes spéculent que la raison de la liquidation soudaine des actifs de l'empire Hale est liée aux fluctuations du marché boursier et à la saisie des actifs Bitcoin en Chine. »

Je lève les sourcils. Sophia s'amuserait à suivre les fils de cette logique. Bon sang, concentre-toi. « Chine, hein ? »

« Apparemment », dit-il avec ironie. « Mais ce n'est que la théorie la plus alambiquée. Une autre est que Naamah était le véritable propriétaire et créateur de toute l'opération, et que tu l'as fait kidnapper pour prendre le contrôle et détruire la société. Ce terrier de lapin est profond, aussi — il y a des rumeurs que vous étiez secrètement mariés. Qu'elle a donné naissance à ton enfant en secret et te faisait chanter, et même que tu étais amoureux d'elle, mais qu'elle ne partageait pas tes sentiments, alors tu l'as fait tuer par dépit. »

« Les humains aiment vraiment leurs drames sexuels », je murmure. « Y a-t-il des enquêtes officielles ou est-ce une spéculation d'amateur à ce stade ? »

« Selon Ishtar, plusieurs agences ont voulu enquêter, mais ça n'a rien donné. Il s'avère qu'il n'y a pas de loi contre la fermeture de sa propre entreprise. »

Ça me fait sourire. Cela m'amuse de penser à ces professionnels de l'application de la loi qui s'arrachent les cheveux, essayant de trouver quelle loi a été violée pour faire tomber l'empire. Pendant un certain temps — un long temps, selon les normes mortelles — Lucas Hale était synonyme d'affaires à Los Angeles. Le retrait si soudain de cette structure a laissé la ville dans l'embarras.

« Ironiquement, les théories qui se rapprochent le plus de la vérité sont celles qui ont le moins de succès », poursuit Fenriz. « Comme celle-ci qui postule que l'invasion des Gremlins est liée à la dissolution de la société Hale, mais qui prend ensuite un virage à gauche très prononcé en affirmant que la société Hale a acheté tous les studios d'Hollywood et prévoit de transformer Los Angeles en un immense plateau de tournage. Cela a provoqué une grande panique dans la classe moyenne et il y a une pétition

qui circule sur l'une de ces applications de quartier pour t'interdire d'acheter toute autre propriété dans la région. »

Je rigole, puis je fais une pause. « Tu sais, ce n'est pas une mauvaise idée. Pas tant la partie plateau de cinéma, mais acheter tout L.A. »

Fenriz lève les sourcils pour me regarder. « Et, quoi, en faire un camp de réfugiés pour les démons qui désertent ? »

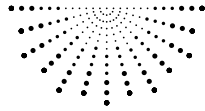
Je hausse une épaule. « Si j'en ai envie. Ou mettre y le feu et la regarder brûler. Tout cela me semble être une bonne idée sur le moment. »

Fenriz secoue la tête et ramène son attention sur sa tablette. « Oh, en voilà une nouvelle. Apparemment, tu es un extraterrestre et tu étais sur Terre pour écrire ta thèse, et maintenant qu'elle est terminée, toi et tous tes copains extraterrestres êtes rentrés chez vous. »

Je secoue la tête, presque amusé. Peu importe les théories les plus folles, aucune d'entre elles ne s'approchera jamais de la vérité : le diable est tombé amoureux.

Et je ne pourrai jamais l'avoir.

CHAPITRE QUATRE



Sophia

« Prends tout le temps dont tu as besoin. Je m'occupe du reste. »

C'est ce que Cassidy m'a dit le premier matin où je me suis réveillée dans son appartement. C'était il y a une semaine. Depuis, on a transformé son petit bureau en chambre et c'est la seule chose que j'ai accomplie. Je ne sais même pas ce que je peux faire d'autre.

Je n'ai plus de travail. Je suppose que je pourrais faire quelque chose à ce sujet, mais l'idée de réécrire mon CV, en particulier comment définir mon ancienne description de poste, me terrifie. Je ne veux pas y penser. Je ne veux pas examiner notre relation, professionnelle ou autre, et essayer de la stériliser dans un petit paragraphe bien ordonné.

De temps en temps, les fragments de ma vie se bousculent dans mon esprit, me murmurant que je devrais probablement faire quelque chose à ce sujet. Je ne sais pas si j'ai encore un appartement. Si c'est le cas, je ne sais pas si mes affaires sont toujours à l'intérieur. Je ne sais pas si j'ai encore un compte bancaire, ni si ce compte a reçu un autre paiement de la part de la société.

Ce sont des choses anodines, banales, importantes, humaines, et je devrais y prêter attention. Mais je n'arrive pas à trouver la motivation pour m'en soucier. J'ai l'impression d'être un déchet flottant sur l'océan, inutile et sans but. J'ai l'impression d'être coincée à attendre. Mais attendre quoi ? La réponse évidente est que j'attends que Lucifer revienne et s'explique. Ou peut-être que j'attends la prochaine tentative d'assassinat, dont une partie de moi pense qu'elle fera sortir Lucifer du bois.

Mais je sais que ça n'arrivera pas. Si c'était comme ça que ça marchait, il serait apparu quand je tombais de cette falaise. Il aurait été celui qui m'a attrapé. Mais je me suis rattrapée toute seule, n'est-ce pas ? Je l'ai fait et ça devrait me donner du pouvoir, mais ce n'est pas le cas. Ça fait tellement longtemps que je n'ai pas eu à me sauver, j'ai presque oublié à quel point ça pouvait être épuisant. Je m'habituais à être emportée par un beau diable dans le sens le plus littéral du terme. J'étais habituée à savoir que quelqu'un couvrirait mes arrières.

Je sais bien que Cassidy me soutient, mais c'est différent. C'est ma petite sœur et je l'ai pratiquement élevée. C'est moi qui me sens responsable d'elle, même si c'est elle qui s'occupe de moi en ce moment. Je me sens coupable d'être faible, mais je ne pense pas qu'elle ait jamais été faible. Je l'ai toujours perçue comme telle parce qu'elle est plus jeune et parce que je voulais la protéger des mauvaises choses de la vie.

Et je lui ai apporté l'Enfer, littéralement.

« Soixante-sept », dit Cassidy, interrompant mes pensées.

« Quoi ? »

Elle me regarde en pinçant les lèvres. « Soixante-sept. C'est le nombre de gros soupirs que tu as poussés depuis que je me suis réveillée ce matin. J'ai compté. J'allais te laisser arriver à soixante-neuf avant de dire quoi que ce soit, mais j'étais trop inquiète — et ennuyée, honnêtement — pour une blague immature. »

Je soupire presque, mais je me reprends. « Où veux-tu en venir ? »

Cassidy jette un regard lourd de sens vers le canapé qui s'est transformé en un nid douillet de dépression. Elle jette un autre regard vers ma tenue, une paire de sweats assortis que je lui ai empruntée il y a quatre jours. « Qu'est-ce que tu as mangé aujourd'hui ? »

« Café. »

« Le café n'est pas de la nourriture. »

« J'ai mis du lait dedans », lui dis-je, rouspétant comme un enfant.

Elle croise les bras et me regarde dans les yeux. « Tu es déprimée. »

« Sans blague, Sherlock. »

Cassidy roule les yeux et se lève du canapé. Elle se dirige vers la cuisine et me jette un regard par-dessus le comptoir. « Je ne veux pas dire que tu es triste, Sophia. Tu as eu le cœur brisé et tu as vécu des choses folles par-dessus le marché. C'est juste l'essentiel. On n'a même pas touché à ta crise d'identité. »

Cela me surprend et je fronce les sourcils en la regardant. « Quelle crise d'identité ? »

Elle me jette un autre regard. « Euh, bonjour ? Ange ? Dont j'attends toujours que tu me parles, d'ailleurs. »

Je m'affaisse dans le canapé, pressant mes épaules contre le coussin. Chaque fois que l'on me rappelle ce que je suis, ce que j'ai fait dans ce ravin, mes épaules se contractent et vibrent comme si les ailes à l'intérieur étaient excitées d'être enfin reconnues. Le problème est que je ne veux pas les reconnaître. Pas encore. Elles me rappellent que je ne peux pas être avec l'homme que j'aime. Les ignorer pour le moment est la meilleure chose que je puisse faire. Sinon, je vais maudire leur existence pour avoir ruiné ce qui aurait pu être mon amour éternel.

« Ok », soupire Cassidy. « Tu n'es pas prête. Je comprends et c'est normal. Mais tu vas au moins dîner avec moi, et après ça, tu vas prendre une douche et te changer. Ne me regarde pas comme ça ! Ce n'est pas de la pitié, Sophia, c'est de l'auto-préservation. Tu as senti comme tu sens mauvais ? »

Je lui fais une grimace, mais je sais qu'elle a raison. Je me noie dans la dépression. Le pire, c'est que je me fiche de refaire surface un jour. Honnêtement, ça semble juste épuisant d'émerger des profondeurs dans lesquelles je suis actuellement.

Mais grâce à Cassidy, qui m'amadoue gentiment et me pousse un peu moins gentiment, j'adopte une routine. C'est une corvée, et je préférerais vraiment ne pas le faire la plupart du temps, mais je dois admettre que se nettoyer quotidiennement me fait me sentir un peu plus humaine. Malgré cela, je dors plus que je ne le devrais et je regarde tous les services de streaming auxquels Cassidy s'est inscrite. Je ne peux pas m'en empêcher. Dès que je suis dans le silence, seule avec mes pensées, tout ce que à quoi je peux penser est Lucifer. Comme l'engourdissement commence à diminuer, la douleur de son abandon filtre à travers. Je ne peux pas y faire face. Pas encore.

Peut-être jamais. Oui, jamais, ça sonne bien. Et avoir un tas d'émissions et de films sans intérêt pour aider à bloquer les pensées, c'est encore mieux.

Je suis sur le balcon de Cassidy ce soir, en train de regarder le coucher de soleil, quand j'entends la porte d'entrée claquer assez fort pour faire trembler les fenêtres. Instantanément alarmée, je me retourne. C'est juste Cassidy, mais quelque chose ne va pas. Elle jette son sac à main sur la table

si violemment qu'il glisse et s'écrase sur les armoires. Son cardigan suit, il est projeté dans les airs et s'enroule autour d'un pied de chaise. Cassidy me tourne le dos, mais je vois ses mains trembler et s'emmêler dans ses cheveux. Pendant un moment, je crains qu'elle ne se mette à arracher des poignées de cheveux, mais elle se met plutôt à sangloter.

Je ne remarque pas tout de suite que c'est la première fois que je me sens inquiète par quelqu'un d'autre que Lucifer ou moi-même depuis très longtemps. Mais alors que je me précipite à travers l'appartement pour prendre ma petite sœur dans mes bras et la consoler, quelque chose bascule en moi. C'est comme si j'avais pris du recul par rapport à une photo compilée. Je ne peux pas encore voir la grande image, mais je ne suis plus perdue dans les petits portraits.

Avant que je ne l'atteigne, elle se redresse, se lisse les cheveux et se ressaie. Elle se retourne avec un sourire sur le visage. C'est le même sourire qu'elle m'a donné pendant des semaines. Doux, patient et protecteur. Mais a-t-il toujours semblé si fragile sur les bords ? « Cassidy... »

« Sophia », m'interrompt-elle. « Je pensais que tu dormais. »

Je me dandine, mal à l'aise. Il n'y a pas de jugement dans son ton, mais d'une certaine manière, ça rend les choses encore pires. Comme s'il était parfaitement raisonnable pour moi, en particulier, de dormir à six heures et demie du soir. « Non, j'étais juste... » Ni la vérité, ni un mensonge ne comptent pour l'instant. Je laisse la phrase tomber avant de changer de sujet. « Cassidy, qu'est-ce qui ne va pas ? »

Le sourire se fige sur son visage, puis s'effondre. Putain, elle a l'air fatiguée.

« J'ai juste besoin de repos », me dit-elle. « Je vais bien. » Elle passe devant moi et se dirige vers sa chambre.

« Cassidy... »

Elle s'arrête dans son élan et prend une longue inspiration. « Sophia, je ne peux pas faire ça ce soir. Je suis désolée. »

« Tu ne peux pas faire quoi ? » Une impulsion d'anxiété me traverse, ce qui est la plus forte émotion que j'ai ressentie depuis un moment.

Elle se retourne et l'épuisement se lit sur son visage. « Je ne peux pas rester assise ici et te regarder te transformer en maman. Pas ce soir. Pas après... »

Elle se mord la lèvre et ses yeux brillent. Il y a un soupçon de colère dans ses larmes. Je ne me suis jamais sentie aussi peu sûre de moi avec Cassidy qu'en ce moment. Ce qu'elle a dit, ça a fait mal, et je la connais assez bien pour savoir qu'elle ne dirait jamais quelque chose comme ça par méchanceté.

« Dis-moi », je la supplie. « S'il te plaît. Tu n'as pas besoin de minimiser ça. Je peux le supporter. »

Le regard qu'elle me lance est amer, mais sa posture est défensive. Avec ses bras serrés contre elle, sa colonne vertébrale recroquevillée, elle ressemble tellement à ce qu'elle était quand nous étions enfants, après que maman l'avait laissée tomber une fois de plus. Je me bats contre le tsunami de culpabilité qui menace de me submerger en me disant qu'il ne s'agit pas de moi. Ça concerne Cassidy.

Elle prend une grande inspiration. Son ton est triste. « Je ne te l'ai pas dit parce que je ne savais pas comment tu allais le prendre », dit-elle. « Maman a été transférée à Roseo. Elle y est depuis une semaine. Je n'avais pas l'intention d'aller la voir, Sophia. Mais quand elle a appelé, elle semblait... lucide. »

Mon cœur tombe comme une pierre. La Fondation Roseo est l'endroit où maman a passé la plupart de mes années d'adolescence, un établissement de transition pour patients hospitalisés et non hospitalisés. Si elle est de retour là-bas, quelqu'un quelque part doit penser qu'elle est prête à rejoindre le monde ou du moins à commencer le processus.

« Je l'ai vue aujourd'hui. Elle m'a fait penser à toi. On a parlé... tout ce qu'elle sait d'elle-même, c'est ce que lui ont dit ses horribles petits amis et ses psy épuisés. Pendant un moment, c'était bien. Puis ton nom est sorti. »

Je me sens mal. « Qu'est-ce qu'elle a dit ? »

Cassidy me regarde pendant un long moment, la gorge serrée par les larmes. « Rien », dit-elle finalement. « Elle n'a rien dit. Elle m'a regardée et a remonté le temps dans son esprit, jusqu'à ce qui l'a brisée. Elle s'est juste arrêtée, Sophia. Et je n'ai pas pu la faire revenir. » Sa voix se brise et je fais un pas vers elle, mais elle se replie sur elle-même.

« Je suis désolée que tu aies vécu ça avec elle », je lui dis doucement.

« Je vis ça tous les jours, Sophia, tu ne comprends pas ? Tu fais la même chose ! Tu laisses un homme te définir. Il est parti et tu t'es arrêtée. Tu ne peux pas penser sans penser à lui. Je t'entends la nuit, tu le savais ? Tu te réveilles en l'appelant, même maintenant ! Il t'a quittée, Sophia. Il est parti

et tu dois trouver un moyen de l'accepter. Tu dois tourner la page ou tu vas finir dans le lit 32B à Roseo, juste à côté d'elle. »

Mes genoux refusent de supporter mon poids et je m'enfonce lentement sur le bras du canapé.

« C'est juste un homme », murmure Cassidy.

Mon cœur se tord et je secoue la tête. « Il n'est pas, il est... »

« Le diable », dit-elle d'un ton sec. « Et alors ? Je me fous qu'il soit le diable, Dieu ou un yéti, il n'a pas le droit de te briser ! »

J'halète, ses mots me frappant comme une claque.

Elle s'agenouille devant moi et prend mes mains dans les siennes. Elle serre si fort que je ne sais pas si elle essaie de me briser les doigts ou de s'accrocher de toutes ses forces. Peut-être les deux.

« Écoute-moi, grande sœur. Tu es un ange... un putain d'ange. Peu importe ce que signifie les actions de Lucifer. Tu n'es même pas un peu curieuse de savoir ce que ça veut dire d'être un vrai *ange* ? »

Je ne peux que la regarder, la mâchoire serrée et la gorge serrée. Elle soupire, se lève lentement, comme si elle portait le poids du monde.

« Oublie Lucifer », dit-elle platement. « Il est parti, mais tu ne peux pas *te* quitter *toi-même*. Tu es coincée avec toi. Alors peut-être, juste peut-être, il est temps que tu commences à faire ce qu'il faut pour toi. »

Elle disparaît dans sa chambre, fermant fermement la porte derrière elle. Je me recroqueville sur moi-même, tandis que des étincelles de vie jaillissent sous mon enveloppe engourdie, comme si la circulation revenait dans un membre. Ce n'est pas confortable et ce n'est certainement pas agréable. Mais je sais que si je fuis, si je coupe l'alimentation et renvoie mes pensées et mes sentiments en hibernation, la prédiction de Cassidy se réalisera.

Je ne peux pas la laisser perdre une autre figure maternelle de cette façon.



« Tu es sûr de ça ? » demande Cassidy quand on s'arrête devant son travail le lendemain matin.

Je pince les lèvres. « N'essaie pas de me dissuader maintenant, pas après avoir passé un mois à essayer de me convaincre. Je suis sûre. Je passe

te prendre à cinq heures. »

Elle me jette un long regard pensif, puis soupire. « Très bien. »

« Ça va aller », je lui promets avant qu'elle ne puisse dire autre chose.

Elle acquiesce d'un air sérieux en sortant de ma voiture et me jette un dernier regard avant de franchir la porte.

Je sais que s'il m'arrive quelque chose aujourd'hui, elle ne se le pardonnera jamais. Je n'ai pas l'intention de chercher les ennuis, bien que les ennuis semblent me trouver, que je les cherche ou non. Je suis restée chez Cassidy assez longtemps pour que quelqu'un me retrouve s'il cherchait. Je pense que c'est assez sûr pour tourner la page, comme Cassidy m'a dit que j'avais besoin.

J'ai perdu assez de temps. Si je veux traverser cette épreuve, je dois y faire face. Avec ça en tête, je finis aux portes de Lucifer. C'est à dire aux portes de son impressionnant manoir. Elles sont de travers, négligées depuis la dernière attaque chez lui. L'attaque qui nous a finalement chassés tous les deux en Enfer.

En venant ici, je me suis demandée si Lucifer ou ses associés avaient vendu l'endroit, mais en remontant la longue allée, il est clair que la maison a simplement été abandonnée. Le paysage, si impeccable la première fois que je l'ai vu, est maintenant brun et tacheté de mauvaises herbes.

Il est évident que la maison est vide. Je sors quand même de ma voiture et me dirige vers la porte. Les grandes portes à deux battants sont fermées et les fenêtres du sol au plafond de chaque côté ont disparues, brisées en morceaux lorsque les démons ont envahi la maison. Je frissonne légèrement, comme si les fantômes de cette bataille traînaient encore dans cette maison.

Quelque chose s'entrechoque à l'intérieur et mon cœur bondit dans ma gorge. Des images de squatters démoniaques au mauvais caractère et à la vengeance tenace envahissent mon esprit et me figent sur place. Je devrais courir. *Cours, Sophia, qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?* Mais je ne peux pas bouger. Un autre bruit — plus un glissement qu'un claquement — semble me débloquer juste assez pour que je puisse jeter un coup d'œil par la fenêtre.

Un grand raton laveur me regarde fixement. Pendant un moment, nous sommes tous deux trop abasourdis pour faire quoi que ce soit. Puis il se hérisse, me jacasse avec colère tandis qu'une demi-douzaine de paires de petits yeux jaunes se pointent de l'ombre derrière lui. Levant les mains en

signe de reddition, je m'éloigne de la mère et de ses petits. Son regard me suit tout le long du chemin jusqu'à ma voiture.

Je ne sais pas combien de temps il faut à une mère raton pour s'installer dans un bâtiment abandonné, mais ces bébés avaient déjà l'air bien costauds. Je suis certaine qu'elle n'aurait pas couru partout comme si l'endroit lui appartenait si elle avait fait fuir les animaux bipèdes pendant tout ce temps. Je me demande où Lucifer a dormi entre le moment où Céphale m'a enlevé et celui où lui et Fenriz ont débarqué en Enfer pour négocier ma liberté.

En supposant qu'il ait dormi.

Mon cœur souffre de la perte de cela, de savoir que Lucifer perdrait le sommeil pour moi, qu'il affronterait ses pires peurs et ennemis pour moi. Cette sécurité était encore si nouvelle. J'ai à peine eu le temps de m'habituer à être importante — et maintenant je suis plus perdue que je ne l'ai été depuis que je suis enfant.

Le trajet entre la maison de Lucifer et le bureau me semble étrangement normal. Les parties primitives de mon cerveau reconnaissent le schéma et je me sens passer en mode travail. C'est presque une expérience hors du corps, comme si je regardais une version un peu plus jeune de moi-même se rendant inconsciemment à un travail qui n'existe plus. Je me demande quel genre d'accueil je vais recevoir ou si les gens qui travaillent là-bas vont même me reconnaître. Lucifer voulait disparaître, donc il est peu probable qu'il retourne directement à l'endroit où je l'ai trouvé. Mais peut-être que Fenriz sera là ou un des membres du conseil. Quelqu'un qui pourra me dire ce qui se passe ou au moins me donner un indice sur les intentions de Lucifer.

Ces espoirs s'évanouissent lentement lorsque mon subconscient perçoit une différence subtile dans le monde qui m'entoure. Je ne peux pas dire exactement ce que c'est. Un détail auquel je m'étais tellement habituée qu'il avait disparu à l'arrière-plan et dont l'absence modifie l'image à un degré désorientant. Comme se réveiller un matin avec un motif différent sur le papier peint. Ou comme la fois où je suis montée dans la mauvaise voiture dans un parking parce qu'elle était de la même marque, du même modèle et de la même couleur que la mienne. J'ai le même sentiment maintenant, comme si tous les paramètres étaient corrects, mais que les présélections de la radio étaient toutes fausses.

Ce n'est que lorsque je me gare dans le parking adjacent à l'immeuble de bureaux de Lucifer que je peux faire la différence. C'est son nom. Son nom d'emprunt, en tout cas. La dernière fois que j'ai traversé L.A., *Hale* était partout, collé dans les coins des vitrines des entreprises comme des autocollants de sociétés d'alarme et affiché sur des panneaux d'affichage offrant tout, des consultations aux investissements en passant par... je ne sais même pas quoi. Je n'ai jamais vraiment regardé, car les panneaux faisaient juste partie du décor.

Même les publicités à la radio ne faisaient que dire son nom. Cette franchise ou cette entreprise ou ce produit est une filiale de la société Hale. Cette promotion, ce spot politique ou cet autre message d'intérêt public a été financé complètement ou en partie par la société Hale. J'ai eu la radio allumée toute la matinée et je n'ai pas entendu une seule fois son nom mentionné.

Presque comme s'il n'avait jamais existé.

Avant que je ne puisse m'enfoncer davantage dans ce puits sans fond, je gare la voiture et sors. Le garage a un peu plus de fissures, de taches et de marques de brûlure que dans mon souvenir. Au moins, cela me dit que je n'ai pas tout imaginé ou que je ne me suis pas retrouvée dans une réalité alternative. Il y a bien eu une bataille ici. Démoniaque, destructrice et sanglante. Mais à part les preuves d'un combat, le parking est vide. C'est assez étrange pour le garage d'une société d'investissement. C'est encore plus étrange pour un parking du centre-ville d'être vide, peu importe à qui il appartient. Secouant la tête, je me dirige vers la sortie.

« À votre place, je ne laisserais pas votre voiture là-dedans », dit la voix rocailleuse d'un homme derrière moi. Je me retourne, chaque nerf en alerte pour une attaque démoniaque. La personne qui se tient là n'a pas l'air d'un démon, mais le sans-abri qui m'a attaqué il y a quelques semaines non plus.

« Pourquoi dites-vous cela ? » je lui demande avec méfiance.

Il fait quelques pas vers moi, son trench-coat fin et abîmé traînant sur le béton sale. « De mauvaises choses arrivent ici », dit-il. « Ils ne vous diront jamais la vérité sur cet endroit, mais je le sais. »

J'observe ses yeux pour détecter tout changement de couleur, tout indice qu'il n'est pas entièrement humain. « Qu'est-ce que vous savez ? »

« Des extraterrestres », s'exclame-t-il dans un murmure dramatique. « Des extraterrestres ont enlevé Hale. Il ne voulait pas partir sans se battre. Mais ils ont gagné et j'ai vu ce qui s'est passé. Le gouvernement a saisi ses

biens pour étouffer l'affaire. Pourquoi pensez-vous que personne ne parle plus de lui ? » Il se penche vers moi, assez près pour que je sente le gin dans son haleine. « Il vit sur Mars. »

« Ah », je souffle, soulagée de pouvoir le qualifier de cinglé comme tout le monde le ferait. « Mars, hein ? Il doit vraiment s'ennuyer. Il n'y a pas beaucoup d'investissements à faire là-bas, à ce qu'on m'a dit. »

Il me fait un sourire maniaque. « C'est ce qu'ils veulent que vous pensiez », siffle-t-il. « Mais la Terre est sur le point d'être vendue au plus offrant. Rappelez-vous, je vous ai prévenus. »

« Merci pour l'avertissement », lui dis-je avant de m'éloigner à nouveau.

« Attendez ! Vous n'allez pas déplacer votre voiture ? »

« Bien sûr, mais je dois d'abord rencontrer le Premier Directeur des Négociations Interstellaires. » J'envisage de déployer mes ailes un instant, mais je m'en abstiens. Mes mots l'ont fait devenir trois fois plus pâle.

« Ne me faites pas de mal », pleurniche-t-il en s'accroupissant et en se couvrant la tête.

Je pars pendant qu'il ne regarde pas. Même si sa théorie est complètement fausse, elle me donne plus d'informations que je n'en avais auparavant, comme le fait que la société Hale n'est plus ce qu'elle était. Que le gouvernement ait saisi les actifs ou que l'entourage de Lucifer les ait dissous n'est pas la question. Le bâtiment est fermé, scellé avec des planches autour des portes et fenêtres du rez-de-chaussée. Quelques dommages structurels sont visibles, un peu de brique cassée et quelques marques de brûlure. Des graffitis ont déjà commencé à apparaître sur le bâtiment comme une vigne, montrant certaines des autres théories qui se préparent dans les esprits des jeunes punks de Los Angeles.

Attention : Des monstres de la douzième dimension est griffonné sur la planche de protection de la porte d'entrée avec de la peinture en aérosol de couleur cramoisie et un avis de la ville est agrafé à côté. Il ne m'apprend pas grand-chose, si ce n'est que l'eau et l'électricité de l'immeuble doivent être coupées la semaine prochaine. Si j'en savais plus sur la chronologie de ce genre de choses, je pourrais peut-être déterminer à quel moment cette entreprise a cessé d'être une entreprise.

Mais cette réponse ne ferait que m'amener à d'autres questions, d'autres raisons de chercher des réponses. C'est ici que mon enquête devrait s'arrêter, au pied du bâtiment fermé, à côté du parking en ruine. C'est

frustrant de ne pas avoir les réponses, mais c'est encore plus frustrant que je ne sache même pas où les chercher.

Je prends quelques tabloïdes et magazines au kiosque à journaux avant de retourner à ma voiture. En les feuilletant, je me rends compte que toute la ville parle en fait de Lucas Hale et de son entreprise, mais que personne ne connaît la véritable histoire. Plus le magazine est sérieux, plus les théories sont crédibles, mais plus le tabloïd est scandaleux, plus il s'approche de la vérité. Un seul tabloïd mentionne les forces démoniaques et même ce magazine n'a aucune idée de qui est vraiment Lucas Hale.

En soupirant et en jetant les magazines sur le siège passager, je me demande si je sais vraiment qui est Lucas Hale. Je pensais le savoir, mais la personne que je croyais connaître ne m'aurait pas laissée seule sans un mot. Pas après ce que nous avons traversé ensemble et certainement pas après les choses que nous nous sommes dites.

Alors peut-être que je ne le connais pas mieux que n'importe quel autre citoyen moyen de L.A., mais cela ne m'empêche pas de vouloir des réponses aux autres questions qui me hantent. Mettre en contexte ma propre existence pourrait me donner une meilleure idée des actions de Lucifer — et je sais exactement où aller pour trouver ces informations.



L'institution n'a pas beaucoup changé depuis ma dernière visite. Les rosiers sont un peu plus anciens et matures, les palmiers sont un peu plus grands et l'extérieur aurait bien besoin d'une nouvelle couche de peinture, mais le bâtiment hexagonal est le même que dans mon souvenir, jusqu'aux visages vides qui regardent par les fenêtres renforcées. Je peux sentir l'odeur du désinfectant et des médicaments avant même d'avoir mis les pieds à l'intérieur, mais je suis presque sûre que ce ne sont que des souvenirs sensoriels qui me hantent.

Ils n'ont pas changé l'entrée. C'est toujours une petite pièce avec des canapés moelleux ancrés au sol et avec aucun angle. La réceptionniste est toujours assise derrière une épaisse vitre, communiquant par un haut-parleur et faisant passer les papiers par la plus petite fente possible. Il y a quelques taches de plus sur le linoléum, quelques éclats de plus dans le stuc. La seule chose qui a vraiment changé dans cette pièce, c'est moi.

Après m'être enregistrée, avoir répondu à quelques questions, avoir laissé mes affaires dans un casier et avoir subi une rapide fouille, on me conduit vers un patio ensoleillé à l'extérieur. Je l'aperçois avant qu'elle ne me voie et je suis à deux doigts de faire demi-tour et de partir. La voir ici, dans cet endroit, fait remonter des souvenirs auxquels je préférerais ne pas penser. Je peux être courageuse, n'est-ce pas ? J'ai affronté l'enchevêtrement social de l'Enfer, donc je peux affronter ma propre mère.

« Votre fille est ici », l'aide-soignante l'informe doucement.

« Cassidy ? » Maman se tourne vers moi avec un sourire, puis se fige quand elle voit qui je suis. Elle s'affaisse sur sa chaise et ses yeux se voilent en se détournant. J'ai l'habitude de cette réaction et je fais un sourire rassurant à l'aide-soignante en m'asseyant à la table à côté de ma mère.

« Hé, maman. J'ai entendu dire que tu allais mieux. »

« Je ne fais rien », dit-elle. « Rien à faire. Il fait beau aujourd'hui, tu devrais aller te baigner. Vas-y, vas-y maintenant. »

« Je le ferai », lui dis-je d'un ton égal. « Je vais y aller. Mais d'abord, j'ai des questions. »

Elle pousse un rire rauque. « Des questions ! Tout le monde a des questions, personne ne veut entendre les réponses. La schizophrénie est la seule réponse acceptable, tu vois. »

« Exact, car personne ne veut savoir la vérité sur les anges et les démons. »

Elle me jette un long regard dur, puis se renfrogne en regardant le jardin. « Tu te moques de moi. »

Je suis silencieuse pendant un moment. Discuter avec elle, même pour la rassurer, a tendance à l'énervier. « Je sais que mon père biologique n'était pas humain », je murmure doucement.

Elle ne dit rien, mais son souffle s'accélère.

« C'était un ange, n'est-ce pas ? »

« Terriblement beau », dit-elle distraitement, perdue dans des souvenirs que je doute de pouvoir comprendre. « Il était... angélique. Cela ne signifie pas ce que les gens pensent que cela signifie. Ils pensent à la beauté et à la pureté, mais ils ne pensent pas au pouvoir brut. La manipulation. L'innocence, c'est un déguisement. Et intelligent, trop intelligent. Si sûr d'eux que vous ne pouvez pas supporter de croire qu'ils ont tort même s'ils vous disent que deux plus deux égalent trois. Et puis soudain, deux plus deux *deviennent* trois et vous vous retrouvez avec des questions auxquelles

personne n'a de réponse. Peu importe qui vous allez voir, peu importe où vous regardez, personne n'a la réponse et ils pensent que vous êtes dingue de demander. Puis il te dit que tu es dingue aussi, et tout comme deux plus deux font trois, cela devient vrai. »

Son visage change. Ses yeux s'illuminent comme un enfant qui a vu son premier arbre de Noël, rempli d'admiration et d'émerveillement. « Ce genre de pouvoir... créer, détruire, voyager dans l'univers et sous ta peau, tout en même temps ? C'est tellement. C'est tellement *mortel*. »

« Mortel ? » je répète doucement.

« Je n'étais pas censée voir », murmure-t-elle. « Je n'étais pas censée savoir. Mais j'avais peur. J'avais besoin de lui et je ne voulais pas qu'il me quitte. Je l'aurais partagé si je l'avais surpris à me tromper, si c'était ce qu'il voulait. Vraiment, je l'aurais fait. Il était tout pour moi. Mon souffle, mon air, mon addiction. J'avais besoin qu'il reste, pour toujours, et donc je l'ai suivi. Je l'ai suivi pour savoir ce que je devais faire, comment je devais protéger cette relation, comment je pouvais m'accrocher même quand il me lâchait... et puis j'ai vu. » Ses yeux sont grands et fixes, sa voix est un murmure dur. Elle serre les bras de sa chaise si fort que ses jointures sont devenues blanches.

« Qu'as-tu vu ? »

Elle bouge sa bouche plusieurs fois avant de réussir à sortir les mots. « Une lumière si brillante — *ces ailes* — *il* était lui-même et il ne l'était pas. Il était... il était plus que ça. Il brillait si fort — enfin, je ne sais pas s'il brillait vraiment. Cela semble impossible. Mais il y avait une lueur autour de lui, comme une aura, comme la puissance et l'infini. Et j'ai crié et il m'a entendue. »

Mon cœur bat anxieusement dans ma poitrine. La voir comme ça, entendre son histoire et savoir qu'elle est vraie, ça me tiraille à l'intérieur comme jamais depuis que je suis toute petite.

« Il m'a prise », dit-elle. « Il m'a réconfortée. Nous avons volé et il m'a réclamée à nouveau au-dessus de la ville. C'était impossible à décrire ou croire. Je le vénérerais avant ce moment et je l'ai vénéré comme un dieu après. Il m'a dit que nous étions pour toujours. Il m'a dit qu'il m'aimait. Moi ! *Comment* ? Comment pourrais-je être à la hauteur d'un tel amour ? Et je le voulais. Je le voulais, tellement. »

Les larmes coulent sur son visage alors que l'adoration obsessionnelle se heurte à la terreur.

« Mais il n'était pas réel », murmure-t-elle. « Il ne pouvait pas être réel, il était impossible. Et je lui ai dit ça... je lui ai dit que j'étais folle. Il m'a dit de trouver les réponses en moi... et tu es arrivée. » Elle sanglote alors qu'elle devient de plus en plus terrifiée.

« Je lui ai dit de te reprendre, de t'emmener, et c'est là qu'il m'a dit que j'étais folle. Et c'est là que je suis devenue folle. J'ai renié mon bébé... C'était impossible, il n'y avait pas de bébé, il ne pouvait pas y avoir de bébé sans père et il n'y avait pas de père parce qu'il était impossible. Puis, je me suis retrouvée à l'hôpital et le bébé est né et il avait son visage, son aura... »

Ses sourcils se rapprochent et son regard devient flou. C'est presque comme si elle le revivait, comme si elle était là, dans l'accouchement, remplie de stupeur, d'horreur et de quelque chose de complètement inexplicable.

« Elles ne pouvaient pas le voir, les infirmières ne pouvaient pas voir comment le bébé brillait. Elles pensaient que j'étais poétique, mais j'avais tellement peur. Quelle est cette créature qui rampe hors de mon corps ? Où est son créateur ? Mais il a dit que j'étais folle et j'ai dit qu'il était impossible. Et les deux choses étaient vraies, toujours vraies. Mais le bébé est resté, j'ai eu beau cligner des yeux, me pincer, m'éloigner et revenir, la créature impossible est restée dans ma maison, m'appelant *maman*. »

Elle respire difficilement, ses mots sortant en rafales courtes et dures. Elle est en train de s'énerver. Si elle continue, elle va se rendre malade.

« Hé », dis-je aussi calmement que je peux. « Respire, m... »

Je m'interromps, reconnaissant que l'appeler *maman* n'est peut-être pas la meilleure idée, étant donné que je suis la créature qui la fait paniquer.

« Une grande respiration », halète-t-elle et se pousse de sa chaise. « Respire ! L'univers s'est brisé dans mon cerveau et a enfanté un monstre à partir de mon corps, mais ce n'est pas grave, prends juste une grande respiration ! »

Elle hurle, agitant les bras dans tous les sens. Les aides-soignants se précipitent, l'empêchant de se blesser pendant qu'ils appellent une infirmière. Je leur fais signe de s'éloigner, me mettant entre elle et quiconque elle pourrait blesser par inadvertance.

« Folle, je suis folle, trop folle pour le garder, trop folle pour abandonner sa créature, trop folle pour le trouver... mais je sais qu'il est ici ! Il est là, quelque part ! Bon sang, montre-toi ! » Elle hurle au ciel en secouant le poing, puis jette un regard furieux aux aides-soignants qui sont

à proximité. « C'est toi ? Tu me surveilles ? À qui as-tu volé ce masque ? Quel est ton nom ? Ton vrai nom ! »

Un homme blanchit. « Euh... Eddie ? »

Elle hurle et se jette sur lui, les doigts tendus. Je l'attrape dans mes bras et la serre contre moi alors qu'elle s'agite et se débat, essayant d'attaquer l'homme innocent qui a le malheur de paraître un peu trop angélique. Un aide-soignant plus âgé convainc le pauvre Eddie de partir. Dès qu'il est parti, maman commence à se calmer. Je réussis à la faire revenir dans son siège.

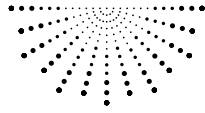
« Je suis folle », dit-elle encore, sur la défensive cette fois.

« Peut-être », je lui dis, en lui frottant le dos. « Mais ces satanés anges ont une façon de faire ça aux gens. »

Elle rigole en versant plus de larmes. Pas étonnant que son cerveau se soit brisé. Rien que de penser à ce que c'est que d'être réclamée par un ange déchu, la rage et le désir se déchaînent en moi, et j'ai l'avantage de l'héritage céleste. La façon dont Lucifer me regardait, son odeur, ses sentiments, puis la façon cruelle dont il m'a quittée.

J'ai moi-même dérapée et je n'ai même pas eu à faire face à une grossesse impossible. Je reste assise avec elle un peu plus longtemps, jusqu'à ce qu'elle soit assez calme pour éviter de se faire piquer avec une seringue pleine de sédatifs. Je sais qu'elle déteste les aiguilles.

CHAPITRE CINQ



Lucifer

Je regarde les montagnes et les vallées, toutes remplies d'arbres, à l'exception d'un petit endroit où les feux ont ravagé la forêt. Des faucons poussent des cris, leurs appels de chasse résonnant contre des roches découvertes. La brume, qui se dissipera avant midi, rampe encore le long des crevasses ombragées. Elle promet le mystère et l'aventure, mais je sais ce qu'elle recèle. Plus d'arbres, plus de rochers, plus de proies désolées pour les faucons hurlants.

Très peu de choses me semblent sans fin. J'ai vécu assez longtemps pour savoir quel goût a l'éternité. Ces montagnes, ce cercle de vie et de mort, ça semble sans fin. Je sais qu'il ne l'est pas, puisque je l'ai vu se former. Je suis sûr que le moment venu, je le verrai s'effondrer. En attendant, je regarderai les faucons.

Un coup à la porte annonce la présence de Fenriz. Son bruit est intentionnel. Il sait qu'il ne doit pas me faire sortir de ma rêverie. Il sait qu'il ne faut pas me faire sursauter du tout. « Entre. »

Il ouvre la porte, en restant dans l'embrasure. « J'ai de bonnes nouvelles. »

J'en doute fort. Une bonne nouvelle serait la preuve de la mort de mon père, ou que la guerre entre le Paradis et l'Enfer a pris fin pour de bon, ou que la Terre s'est précipitée hors d'entre les plans célestes, protégée du conflit par sa nouvelle distance. La bonne nouvelle serait que Sophia soit déchuë, d'une manière ou d'une autre — qu'elle est devenue un démon, plus fort que les autres, assez fort pour se protéger. Rien de tout cela n'est

guère probable. *De bonnes nouvelles...* Fenriz ne peut pas m'apporter un tel luxe. Mais il peut peut-être m'apporter une distraction.

« Qu'est-ce que tu as ? » je lui demande sans le regarder.

« Un homme d'affaires semble être accro aux profits rapides et aux entreprises à haut risque. Il est mûr pour un pari, qui profiterait grandement à ta nouvelle société. »

Je me déplace légèrement, lassé de mon irritation et irrité de mon ennui.
« Qu'est-ce qu'il a à m'offrir ? »

« Des richesses instables, pour commencer », dit Fenriz. « Des propriétés, des entreprises. Il est extrêmement avide, c'est dégoûtant. Il a blessé beaucoup de gens durant son ascension de la montagne de la richesse. »

Ça aurait été suffisant pour moi, une fois. Pour dépouiller une ordure de ses millions et consolider ma position sur cette planète pour les siècles à venir. Ces jours-ci, il me faut plus que ça pour m'exciter. Je ne pourrais pas vous dire ce que ça pourrait être, rien ne m'a excité récemment. Pas depuis — eh bien, ça n'a pas d'importance. Je gratte ma barbe qui a poussé par pure négligence et qui est hirsute à tous les mauvais endroits, et je me lève de l'endroit où je me suis assis près de la fenêtre, étirant mon corps dans mon sweat et vieux t-shirt. Ce n'est pas ma tenue habituelle, mais ce n'est pas comme si j'avais l'intention de faire la fête de sitôt.

« Quoi d'autre ? » je lui demande.

« Il a une entreprise technologique assez jeune. Il cherche un acheteur, il dit que ça ne l'intéresse pas. Il ne l'a pas dit, mais les bénéfices ont diminué régulièrement au cours des dernières années. J'ai pris la liberté de parler à certains employés. La technique de gestion est très contradictoire avec le développement de la fonction humaine de pointe. Nous pourrions simplement aller le voir en tant que consultants et lui montrer comment redresser l'entreprise. Préférerais-tu cela à l'acheter ? »

Ce sont mes options. C'est à ça que se résume ma vie maintenant. Faire pression sur l'homme d'affaires ou le laisser continuer à faire pression sur ses employés ? Franchement, je n'en ai rien à foutre de toute façon. « Bien sûr, nous pourrions tout simplement ignorer la situation, je suppose », ajoute Fenriz. Il le cache bien, mais je peux entendre une pointe de frustration dans sa voix.

« Achète tout », lui dis-je. « Souligne les profits en baisse. Parle comme si tu lui faisais une faveur. Tu connais la chanson. Qu'est-ce qu'il demande

? »

« Quatre virgule cinq. »

« Donne-lui deux et qu'il te remercie pour la charité. »

« Bien sûr, patron. » Fenriz reste dans l'embrasement de ma porte, comme s'il était en train de se ressaisir.

« Autre chose ? Il a un héritier secret quelque part que nous pouvons révéler à sa femme, une maîtresse à amadouer pour qu'elle dévoile ses secrets ? Tu veux le punir, je t'en prie. Amuse-toi bien. »

« Rien de tel. Bien que j'apprécie ta permission, je doute que nous ayons à nous rendre là. Il est du genre agité, il se foutrait volontiers en l'air si ça signifiait un rush momentané. »

Je peux comprendre. J'ai vécu comme ça de temps en temps, mais jamais pendant plus de quelques décennies. Même cela devient lassant au bout d'un moment — comme tout le reste. Tout sauf moi, malheureusement.

« Lucifer, vas-tu... ? »

Je l'interromps d'un regard perçant. Fenriz se comporte de plus en plus comme une mère poule ces derniers temps. Je n'en ai ni besoin ni envie. Sans rien dire, je sors de la pièce en le frôlant. Mon regard furieux l'a rendu silencieux, pour l'instant. Un de ces jours, je suis sûr qu'il trouvera le courage de me demander franchement si je vais bien et, en fonction de mon humeur du jour, sa réponse pourrait prendre la forme d'une démonstration personnelle. Un élan de frustration m'envahit. J'ai besoin de faire quelque chose. Les affaires, aussi intéressantes qu'elles aient pu être, ne me conviennent plus. Je n'ai pas besoin de richesse, même si je ne voudrais pas laisser mes démons sans ressources. Je n'y trouve plus d'excitation. Je n'en retire pas grand-chose, mais en travaillant, mon corps se sent comme il l'a toujours été. Comme c'est la seule chose qui le fait encore, je suis de plus en plus attiré par le travail physique inutile.

Il y a un tas de bûches qui ont besoin d'être fendues.

Dehors, il y a un froid glacial dans l'air. C'est agréable sur ma peau, engourdisant mon corps pour qu'il corresponde à mon âme morte — ou à tout ce que je porte en moi. J'attrape la hache et je commence, ignorant les regards inquisiteurs que Fenriz me lance en marchant vers la voiture. Il pense qu'il comprend ce que je traverse. Je pourrais lui assurer qu'il n'en a pas la moindre idée, mais je préfère éviter toute discussion. Ce n'est tout simplement pas quelque chose sur lequel je veux dépenser mon énergie. Ça

non plus, d'ailleurs. Mais une autre bûche devient deux sous ma hache et mon corps commence enfin à se réveiller. Ce n'est pas suffisant. Je tuerais pour une bataille en ce moment.

Crac. Crac. Crac. Crac.

La répétition n'améliore pas mon humeur, mais elle fait ce qu'elle ferait pour n'importe qui d'autre, en déclenchant des endorphines et en faisant travailler mes muscles. J'en avais besoin. J'ai passé trop de temps à me morfondre récemment et, pour la première fois de ma très, très longue vie, je me sens complètement désorienté et sans inspiration pour me fixer un but.

Il y a un changement dans l'air. Subtil, mais distinct et *familier*. Je continue de hacher, briser ma foulée ne fera qu'indiquer à l'intrus que je suis conscient de sa présence. J'aspire une bouffée d'air par le nez, sa présence. Ma colère augmente et pendant un instant je pense que je dois me tromper, puis l'homme se pose sur le sol à six mètres devant moi.

Ma peau se hérisse. *Uriel*. Uriel a essayé de tuer Sophia. La rage enflamme mon âme et, d'un seul coup, la carapace d'un ermite humain dépressif se détache, révélant ma véritable forme alors que je vole dans les airs. Il ose se présenter ici après ce qu'il a fait — il ne pouvait pas s'attendre à un accueil chaleureux.

Apparemment, il ne s'attendait pas non plus à une attaque sans préambule. *Quelle erreur*. Je n'ai pas été d'humeur très bavarde ces derniers temps. Je le plaque au sol alors qu'il est encore en train de regarder par surprise, mais il se ressaisit pour se battre avant que nous ne touchions le sol. On s'agrippe, on se transperce la chair avec nos serres, on roule sur le sol sale et rocailleux. Mon dos heurte un arbre avec assez de force pour briser la colonne vertébrale d'un humain. Je me sers de l'obstacle comme d'un levier, projetant Uriel vers le tas de bois. Il s'y heurte, genoux en premier, et bascule en arrière par-dessus.

« Lucifer ! », s'écrie-t-il.

Je n'écoute pas. Il n'y a pas une seule chose qu'il pourrait dire pour endiguer la marée de fureur qu'il a déclenchée au moment où il a essayé de prendre la vie de Sophia. Je le rejoins en une seconde, mon bras s'enroulant autour de son cou. Il s'agrippe, se débat, essaie de m'écraser contre le sol. Alors je le soulève du sol. En battant des ailes, je nous transporte jusqu'à la cime des arbres. Ses serres s'enfoncent dans mon bras, déchirant ma chair et brisant mes os, mais je refuse toujours de le libérer.

Dans un élan d'énergie désespérée, Uriel se tord, se rompant le cou pour briser ma prise. Cela fonctionne et il tombe à travers les arbres, s'écrasant sur le sol en dessous. Une nuque brisée ne le tuera pas — elle ne le rendra peut-être même pas immobile pour longtemps. Je plonge après lui, l'atteignant juste au moment où il se remet debout, et le remets à terre. Son cou est faible, toujours fracturé. Avec mes genoux plaquant sa poitrine au sol et une main autour de sa gorge, je pourrais lui arracher la tête. Il me regarde fixement, la terreur se lisant dans ses yeux. Il est trop blessé pour s'en sortir. Ma main se referme sur le haut de sa tête, il ferme les yeux et avale difficilement.

« Mon frère », croasse-t-il.

Avec un rugissement d'angoisse et de rage, j'arrache ma main et forme un poing, l'écrasant sur le visage d'Uriel. Je sens son cou craquer sous mon autre paume. Sa tête rebondit sur le sol. Ses yeux restent fermés, mais il respire toujours.

Les blessures profondes qu'il a laissées sur mon bras m'ont fait perdre beaucoup de sang. Elles vont guérir rapidement, mais les dégâts m'ont affaibli. Je ne peux pas le laisser se réveiller et m'attaquer à nouveau. Nous sommes trop du même niveau pour tenter une bataille avec l'un d'entre nous blessé et espérer que nous nous en sortions tous les deux vivants.

Je le traîne jusqu'à la cave. Ce n'est pas une cellule de prison infernale, mais ça fera au moins une barrière. Cela me demande plus d'énergie que je ne l'avais prévu de soulever son corps jusqu'à la cabine et de le descendre dans la cave. Je blâme mes blessures, qui laissent une trace macabre derrière nous. Je nettoierai tout ça avant le retour de Fenriz. Ça ne devrait pas être long.

Je jette Uriel par terre, laissant son corps inconscient s'affaler contre le mur. Il partage une cellule en fer renforcée avec un sac de pommes de terre et quelques bouteilles de vin. Je ne sais pas pourquoi la cellule est là, mais c'était le principal argument de vente de la cabane pour moi. Je savais que j'allais devoir enfermer quelqu'un un jour ou l'autre, mais je ne pensais pas que ça arriverait si tôt. Je ferme la porte à l'aide de la lourde et épaisse clé en fer qui est suspendue à un crochet sur le mur depuis que Fenriz et moi avons emménagé. J'emporte la clé avec moi et je ferme la porte de la cave de l'extérieur en remontant les escaliers.

Fenriz franchit la porte au moment où je retourne à la cuisine. Il se fige, les yeux fixés sur les traces de pas ensanglantées qui maculent le sol.

« Je ne pensais pas que tu reviendrais si tôt », lui dis-je. « Je vais nettoyer. »

« Que s'est-il passé ? »

« Uriel a décidé de passer. »

Fenriz me regarde en clignant des yeux, puis arrange soigneusement son expression. « Et tu gardes son corps dans la cave jusqu'à ce que tu puisses le brûler ? »

« Non », lui dis-je. J'ouvre l'eau chaude pour rincer mon bras ensanglanté. Les veines se sont ressoudées, mais les muscles et les os mettent un peu plus de temps. « Il est inconscient, mais j'ai des questions à lui poser. Une fois que j'aurai découvert ce qui se passe en Enfer, alors je le tuerai. »



Moins d'une heure plus tard, je suis assis sur le sac de pommes de terre et je regarde Uriel reprendre ses esprits. Mon bras est visiblement guéri, même s'il faudra un peu plus de temps pour que je retrouve toute ma force. Uriel se tord le cou quand il revient à lui — ce n'est pas la meilleure idée, vu la nature de sa blessure, mais je ne peux pas le blâmer. Les articulations ne se sentent pas bien après quelque chose comme ça jusqu'à ce qu'elles retrouvent leur forme habituelle.

Il se fige lorsqu'il réalise que je suis dans la pièce, puis relaxe, me regardant avec les paupières à demi-fermées. « Tu es ici pour finir le travail ? Ça aurait été plus facile pendant ma sieste. »

« Tu ne faisais pas la sieste. Tu étais assommé. »

Il hausse les épaules et grimace. « C'est la même chose, avec ou sans commotion cérébrale. Alors ? Dis-moi. »

Je me lève et j'arpente la petite pièce de la cave. « Pourquoi ne te bats-tu pas pour vivre ? Je pensais que quelqu'un qui pouvait revenir d'entre les morts serait un peu moins disposé à répéter le processus. »

Il sourit sarcastiquement et secoue la tête. « Ce ne serait pas une répétition. D'abord, si tu devais me tuer, je suppose que je resterais mort. »

Je résiste à l'envie de laisser cet apparent compliment affecter mon ego. Il prétend, en substance, que j'ai plus de chances de le tuer pour de bon que tous les archanges de l'armée céleste. Il serait facile de supposer que cela

signifie qu'il pense que je suis plus fort qu'eux, ou du moins plus brutal, mais je sais que ce n'est pas vrai. Une autre pensée me vient à l'esprit, une pensée liée à la rage et la trahison que je ressens toujours envers lui pour ce qu'il a essayé de faire à Sophia.

« Et qu'est-ce qui te fait penser ça ? À moins, bien sûr, que tu ne travailles avec les anges et que ta prétendue *mort* ne soit qu'une farce depuis le début. »

Son expression se durcit et je l'interprète délibérément comme de la fureur. Quelque chose en moi voit les couches de douleur sous-jacentes, mais je ne peux pas les reconnaître. Je ne suis pas le traître et je ne vais pas le laisser me faire sentir comme si je l'étais. Pour garder la tête haute, il faut d'abord avoir une bonne opinion de sa propre position.

« Ce n'est pas une farce », précise-t-il. « Tu n'as juste pas toutes les informations. Et je ne suis pas un traître, Lucifer. Du moins, pas envers toi. »

Du moins, pas envers moi ?

J'imagine instantanément des futurs possibles. Uriel comme allié potentiel contre mon père. J'y ai déjà pensé une fois, n'est-ce pas ? Avant de connaître son vrai nom, sur le champ de bataille de la vallée de la Mort. Je repousse cette pensée, m'accrochant farouchement aux images de Sophia, battue, terrifiée, à moitié morte à cause du poison, et tout cela aux mains de mon frère.

« Donne-moi une explication », je l'ordonne.

« Oh, alors on en est là, n'est-ce pas ? Tu donnes les ordres et je confesse mes péchés ? Tu es un hôte si gracieux, un véritable ange. »

Je m'en prends presque à lui. J'aurais écrasé toute autre personne qui m'aurait dit quelque chose comme ça, je l'aurais battue à sang. Mais son regard — cet humour taquin — me rappelle que personne d'autre ne me dirait jamais ça, parce que personne d'autre n'a le genre de relation qu'Uriel et moi partagions autrefois. C'est mon frère, dans tous les sens du terme... ou du moins il l'était. À cause de ce souvenir, le souvenir que j'ai chéri depuis la mort apparente d'Uriel, j'ignore son insulte.

« Pas de confessions », lui dis-je. « Juste des explications. Je veux savoir pourquoi tu es là, mais d'abord, explique-moi comment tu peux exister. »

Les yeux d'Uriel deviennent profonds et sombres. Il rompt le contact visuel, regardant vaguement par-dessus mon épaule gauche. « Ils ont

presque réussi. Ils ont désintégré mon corps, m'ont réduit à presque rien. C'était sombre. Tellement sombre. Chaque partie de moi savait que c'était fini, qu'ils m'avaient tué. Mais je savais quelque chose de plus. Lucifer, tu étais en danger de mort. Je ne pouvais pas... Je *ne voulais pas* les laisser te tuer. Et donc j'ai tenu bon. Chaque fois que je pensais perdre conscience, je pensais à toi, à te garder en sécurité. Je voulais t'aider à gagner la guerre avant que tu ne deviennes un nuage de poussière couleur sang avec des pensées et des sentiments, essayant de rassembler tes propres molécules. »

Il a été détruit. De toute évidence, il aurait dû mourir. Le fait qu'il ait pu faire l'impossible, qu'il ait pu garder cette étincelle de vie assez longtemps pour reconstruire ce que les anges ont détruit — c'est presque suffisant pour m'attendrir à son égard. *Presque.*

« Alors tu es revenu. Tu as traversé toute cette douleur, cette peur et ces tourments, seulement pour revenir et me trahir. Celui pour qui tu prétends avoir fait tout ça. »

Ma voix est calme, contrôlée. Ma fureur bouillonnante gronde juste sous la surface. Il mérite de mourir pour ce qu'il a fait et pour ce qu'il a essayé de faire, mais je ne peux pas le tuer de sang-froid.

La confusion sur son visage résout presque le problème pour moi. Je me mets en colère quand il fronce les sourcils et me fixe du regard.

« De quelle trahison m'accuses tu ? » demande Uriel. « Tout ce que j'ai fait, c'est te protéger. »

« En tuant Sop ia ? Quelle menace pouvais-tu bien voir chez la femme qui partage mon lit ? Pourquoi devrais-je te laisser vivre après que tu as essayé de tuer la seule personne qui rendait la vie supportable malgré mon chagrin ? »

Les yeux d'Uriel s'écarchissent et non par peur. Il a l'air, pour une raison quelconque, étonné. « Lucifer », murmure-t-il, surpris.

« Quoi ? Tu pensais avoir un laissez-passer pour prendre ce qui m'appartient ? Par droit de fraternité ou de renaissance miraculeuse, peu importe, tu n'as pas plus le droit de lui faire du mal qu'une autre créature sur n'importe quel plan. »

Pas même moi. Pas même les circonstances.

« Je n'arrive pas à y croire », dit-il en secouant la tête. « Je n'ai jamais pensé que je verrais ce jour arriver, mais on y est. Est-ce que je me suis cogné la tête ? J'ai peut-être des hallucinations. »

Irritée par le fait que mes mots ne semblent pas l'atteindre, je grogne de frustration. Il fait toujours des conneries comme ça. J'essaye d'avoir une conversation et il part dans son propre train de pensées.

Finalement, lorsqu'il a envie de m'éclairer, il devient évident que nous discutons de la même chose, mais pas de la même façon, ni au même moment, ni selon une logique linéaire que je puisse suivre. Ce qui signifie que je dois m'arrêter, grincer des dents et l'inviter à élaborer, ce qui lui donne l'occasion de me faire la leçon. La familiarité de cette frustration diminue ma fureur, me laissant dans une sorte de purgatoire épuisant.

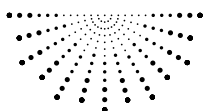
« Peut-être que je ne me suis jamais réveillé du tout », continue Uriel en se parlant à lui-même. « Est-ce que c'est possible ? Est-ce que j'ai simplement rêvé tout ce temps ? »

« Qu'est-ce que tu racontes ? » je lui demande.

Uriel me regarde droit dans les yeux. « Tu es amoureux de Sophia. »

Mon cœur se noue et je me raidis. Je me suis à peine permis de le penser, bien que la connaissance de ce fait soit profondément ancrée en moi. Entendre ce fait prononcé à haute voix m'affecte d'une manière que je n'aurais jamais pu prévoir.

CHAPITRE SIX



Sophia

Je fais un bisou à ma mère avant de partir. Je ne pense pas m'être jamais sentie aussi proche d'elle ou avoir eu autant de sympathie pour elle. Je me suis toujours demandée pourquoi elle était comme ça. Quand j'étais jeune, je pensais que toutes les mères étaient comme ça. Puis, quand j'ai été un peu plus âgée et que j'ai su que ce n'était pas vrai, j'ai supposé qu'elle me détestait tout simplement. Plus tard, je me suis demandé combien de drogues elle prenait. Après avoir atteint l'âge adulte et travaillé sur moi-même pendant un certain temps, j'ai conclu qu'elle était malade, irrémédiablement malade mentalement d'une manière qu'elle ne pouvait pas contrôler ou dont elle ne pouvait pas être tenue responsable. J'ai trouvé la paix avec son absence lorsque j'ai reconnu que ce n'était la faute de personne. Les maladies arrivent et nous faisons du mieux que nous pouvons pour les gérer. Mais maintenant je connais la vérité.

Elle n'est pas malade. Elle est brisée.

Un enfoiré d'ange est arrivé et a submergé ses sens mortels, l'a gavée de divinité et l'a laissée enceinte d'un être dont elle ne pouvait pas comprendre l'existence. Elle a été exposée à toute la puissance des cieux sans protection, rien d'autre que sa fragile humanité entre elle et le monde céleste. Il l'a brûlée de l'intérieur et l'a laissée vide comme une coquille.

En serrant une dernière fois ses épaules et en lui souriant, je me demande quel genre de femme — quel genre de mère — elle aurait été si l'ange n'avait pas pris l'initiative de l'anéantir.

« Je t'aime », lui dis-je. « Je te reverrai bientôt. »

Ses yeux brillent et elle me donne le genre de sourire fade que les gens utilisent lorsque leurs lèvres sont en train de retenir de fortes émotions. J'aimerais pouvoir rester avec elle un peu plus longtemps, mais j'ai été ici toute la journée, et les heures de visite sont terminées. Je ne me souviens pas de la dernière fois où nous avons pu nous supporter assez longtemps pour que je dépasse les heures de visite. Je me retourne vers elle en partant et je le vois, ce regard perdu dont je me souviens si bien. Ma mère, touchée par un ange jusqu'à ce qu'elle se brise.

Lucifer n'avait aucune idée qu'il ne ferait pas la même chose avec moi. En m'exposant à sa véritable personnalité, en me baisant comme ça, comme l'ange l'a fait avec ma mère, il aurait pu me briser de la même façon, et me laisser comme une coquille vide comme elle l'est maintenant. Il était irresponsable de coucher avec moi comme ça alors qu'il pensait que j'étais mortelle et je devrais être furieuse contre lui pour m'avoir fait courir un tel risque.

Un sentiment de culpabilité atténue mon indignation avant que je puisse créer une séparation entre mes sentiments pour Lucifer et moi. Il a essayé. Putain, il a essayé. Il m'a gardée à distance aussi longtemps qu'il a pu, jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus. Jusqu'à ce que je sois exposée aux pouvoirs de l'Enfer, aussi dégoûtants soient-ils, et que je garde la tête froide. L'ange a profité de ma mère. Je n'ai aucun doute là-dessus. La faire voler au-dessus de la ville pendant qu'il la baisait ? C'était un coup calculé, orchestré pour lui faire perdre la tête. Et ça l'a fait. Ça l'a rendue dingue.

Mon portable sonne, interrompant mes pensées. C'est un SMS de Cassidy. Elle est heureuse que maman et moi soyons à nouveau en bons termes, et elle ne veut pas me presser, alors elle se fait raccompagner par un collègue. Je pourrais lui dire que je suis déjà partie, que les heures de visite sont terminées, mais j'ai envie de profiter de ce moment et du silence. Ça me permet de réfléchir.

Lucifer n'a pas profité de moi. J'en suis sûre. Il a essayé de garder ses distances, même s'il était aussi attiré par moi que je l'étais par lui. Comme je le suis toujours. Il a toujours essayé de s'assurer que j'allais bien, que j'étais protégée.

Toujours... jusqu'à ce qu'il parte.

J'ai mal au cœur. Je me rends compte que j'étais debout, plantée dans l'entrée, regardant fixement mon portable. Je le range et je commence à traverser le parking. Ma voiture semble beaucoup plus loin que lorsque je

l'ai garée. Le terrain vide s'étend entre les points, faisant paraître ma voiture petite et seule au milieu du vide. Le ciel a pris cette étrange couleur crépusculaire qui fait que tout a l'air de la même nuance, ne laissant aucune ombre pour donner un contraste ou un contour. Cela me rappelle un peu l'Enfer et je ne suis pas sûre quel effet ça me fait. Le sentiment que je reconnais ne fait aucun sens dans le contexte, alors je l'ignore.

C'est calme ici. Je ne sais pas comment l'établissement a réussi à trouver un oasis de calme à L.A., mais ils ont réussi. Je sors mes clés, prête à appuyer sur le bouton pour déverrouiller ma voiture, quand un signal d'alarme me parcourt l'échine. Je regarde autour de moi, mais le parking est tout aussi vide qu'il y a une minute. Avant même que je puisse douter de moi-même, quelque chose me heurte de haut, et d'un seul coup, je suis en train de voler.

Je crie, je frappe, je griffe. Je finis par réaliser que c'est Abaddon. Il a ses bras serrés autour de moi et il vole avec détermination. Il m'enlève, et pour la première fois, Lucifer n'est pas là pour me sauver de sa famille. La colère et la terreur me traversent, et je me souviens de mes ailes. Comme si elles étaient déclenchées par cette prise de conscience, mes ailes sortent de mon dos, brisant l'emprise d'Abaddon.

Je tombe. Il vole après moi. Luttant pour respirer, pour garder les idées claires malgré ma panique, je me force à prendre le contrôle de mes ailes. Juste avant qu'il ne m'atteigne, je regagne le contrôle. En quelque sorte. Je ne suis pas un bon pilote. C'est aussi clair pour Abaddon que pour moi. Il s'en sert contre moi, m'attaquant depuis des directions bizarres, se retournant à la dernière minute pour attaquer sous un angle différent. Pendant quelques minutes, tout ce que je peux faire, c'est arrêter mes ailes et me laisser tomber lorsqu'il s'approche, mais il ne tarde pas à s'en rendre compte et commence à faire des acrobaties pour s'adapter.

Abaddon est un démon et un prince. Il joue avec les esprits. Il me charge de front. Il s'attend à ce que je m'enfuie. Au lieu de cela, je me laisse tomber de quelques mètres et me retourne pour voir ce qu'il y a derrière moi et je trouve un énorme manoir avec plusieurs balcons et un toit étrangement labyrinthique. Il essayait de me poursuivre dans ou contre le bâtiment, pour me piéger et me rendre plus facile à attraper.

Il s'est déjà remis de ma feinte et il me poursuit à nouveau. Je ne peux pas l'atteindre. Tout ce que je peux faire, c'est m'élancer et m'envoler. Il est plus rapide que moi, et bien plus fort. Infiniment plus vieux et plus

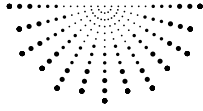
expérimenté. Probablement plus malin, surtout dans cette situation. Je n'ai rien et je ne peux pas le retenir éternellement.

Abaddon se jette à nouveau sur moi et je parviens à peine à éviter ses serres. La terreur m'envahit dans un élan qui me coupe le souffle.

Je suis foutue.

OceanofPDF.com

CHAPITRE SEPT



Lucifer

Je reprends conscience soudainement. Je me raidis, j'examine ce qui m'entoure, mais il n'y a aucun doute dans mon esprit.

Sophia est en danger.

J'en suis certain. Je me lève et je me dirige vers la lourde porte, fouillant mes poches à la recherche du seul objet que je n'ai jamais eu à utiliser auparavant. La magie, piégée dans une bulle d'obsidienne, si puissante que la technologie humaine et les sens démoniaques peuvent en sentir la présence, bien que la question de savoir s'ils peuvent donner un sens à ce qu'ils voient soit entièrement différente.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demande Uriel.

« Sophia est en danger. » Les mots sortent de façon bourrue et abrupte, mon agitation et mon inquiétude s'infiltrant dans ma voix.

Mon frère est à mes côtés en un éclair, avant même que j'aie ouvert la porte.

« Laisse-moi t'aider », dit-il. « Ce qui à ses trousses vient probablement de notre père et ça va être puissant. Tu auras besoin de mon aide pour le combattre. »

Un rejet hargneux est sur le bout de ma langue, mais je le ravale. Le comportement d'Uriel a semblé changer dès qu'il a pris conscience de mes véritables sentiments pour Sophia et il est toujours l'une des rares personnes qui peut assurer mes arrières dans une bataille. Si je peux lui faire confiance pour ne pas blesser Sophia, cependant...

« Elle est plus en sécurité avec moi là-bas que sans moi », me rappelle Uriel, lisant avec précision mon hésitation. « Je ne lui ferai pas de mal. »

Il a essayé de la tuer, plus d'une fois. Je ne devrais pas le laisser s'approcher d'elle, mais je ne lis pas de tromperie dans ses yeux. Je crois qu'il va vraiment se battre à mes côtés pour protéger Sophia. D'ailleurs, il a raison. Tout ce que mon père pourrait envoyer après Sophia serait puissant, surtout maintenant qu'il sait ce qu'elle est.

« Ok », lui dis-je. « Tu as une chance. »

Uriel lève les mains en signe d'acquiescement et je tire la porte. J'ai placé quelques protections rapides sur la cellule, qui pourraient interférer avec la magie. Peut-être pas, mais je ne peux pas en être certain car je n'ai pas utilisé cette magie souvent. Je n'ai jamais eu de raison de le faire, avant maintenant. Les ailes et les jets privés m'ont bien servi, mais même eux ne sont pas assez rapides pour m'amener à temps des sommets des Rocheuses à Los Angeles.

« Sois prêt », lui dis-je en sortant l'orbe d'obsidienne de ma poche. Uriel et moi scintillons et nous nous transformons avec nos ailes déployées et nos serres prêtes. Après avoir chuchoté un mot, j'écrase l'orbe entre mes doigts. Un vent sauvage s'échappe des morceaux brisés, tourbillonnant dans l'espace devant nous, ouvrant un point minuscule dans l'air vide. Le point s'élargit et les parfums de la Californie remplissent la pièce. Il n'y a pas de bruits de circulation, pas de cris de terreur — juste le vent qui souffle et les battements d'ailes. Nous allons nous retrouver dans le vide.

Uriel croise mon regard et me fait un signe de tête. Nous traversons le portail ensemble, battant des ailes dans le Colorado pour maintenir une altitude sûre dans le ciel de Californie.

Je la vois immédiatement. Elle vole comme un moineau, évitant de justesse la bête qui l'attaque. Uriel va à gauche, je vais à droite, entourant le démon qui l'attaque. Je le frappe en premier, l'envoyant dans les coups punitifs d'Uriel. Sophia s'enfonce lentement et silencieusement dans le désert broussailleux sous nous tandis que le démon qui l'attaque est distrait.

Je vois Uriel écarquiller des yeux, tandis qu'il frappe le visage du démon avec son poing et le fait tourner dans ma direction. Le démon me sourit alors qu'il se remet, à quelques centimètres de mon emprise mortelle.

Abaddon.

La rage tourbillonne en moi, associée à une profonde et déchirante inquiétude. La présence d'Abaddon ici me dit que peu importe la magie que

j'utilise pour la protéger ou la distance qui me sépare d'elle. Céphale trouvera toujours un moyen de l'atteindre. Je peux pratiquement entendre l'enfoiré se moquer de moi alors que je poursuis Abaddon. Chaque molécule de mon corps veut le déchirer membre par membre, ici dans le ciel, avec Uriel comme des oiseaux de proie.

Je tiens une de ses ailes et je la déchire. Il s'éloigne de moi avec un grognement, puis s'élance, oubliant Uriel.

Uriel, qui a apparemment les idées plus claires que moi, percute Abaddon avant qu'il ne puisse m'atteindre, l'emportant plus loin. J'entends soudainement des moteurs d'avion. Bien que le ciel s'assombrisse et que nous soyons en dehors des limites de la ville, nous sommes encore bien trop grands et trop visibles pour continuer cette bataille en plein vol.

Abaddon comprend et, comme il n'a aucune raison de protéger les humains ou les démons terriens, il se bat féroce. Il frappe le visage d'Uriel, le faisant basculer dans un saut périlleux inversé. Alors qu'Abaddon s'ajuste pour poursuivre Uriel et profiter de son avantage momentané, je vois ma chance. Volant à plat et à basse altitude, utilisant mon épaule comme un bélier, j'attrape Abaddon dans les tripes au moment où il prend de la vitesse. La collision lui coupe complètement le souffle. Pendant un bref instant, il perd le contrôle de ses ailes.

Les talons d'Uriel touchent le visage d'Abaddon avant que ce dernier ne puisse faire quelque chose. Abaddon s'élance alors qu'Uriel le frappe avec ses poings, ses pieds et ses ailes, et j'agrippe Abaddon. Dans un enchevêtrement de membres, d'ailes, et de haine, nous tombons tous ensemble au sol. La tête d'Abaddon frappe en premier, supportant trois fois son propre poids plus la force de notre vitesse. Je suis surpris qu'elle n'explose pas comme une pastèque dû à l'impact, mais ce connard a toujours eu la tête dure.

Il gît immobile sur le sol, les yeux perdus dans le vide. Je suis presque sûr qu'il est mort. Du sang s'écoule de sa bouche, de son nez et de ses oreilles, et il ne semble pas respirer. Je sais qu'il ne faut pas se fier aux apparences. Je devrais lui arracher la tête, juste pour être sûr. Mais avant que je puisse le faire, Abaddon tousse. Ses yeux injectés de sang roulent dans sa tête et se fixent vaguement sur mon visage.

« Il ne s'arrêtera jamais, tu sais », croasse Abaddon d'un air suffisant. « Ta Sophia va aller en Enfer et je l'attendrai là-bas. »

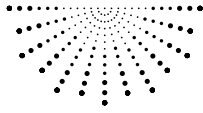
Je me jette sur lui, mais c'est trop tard. Mes serres se referment sur une bouffée de fumée âcre, ma peau brûlant par la chaleur du départ en Enfer d'Abaddon. Mes doigts s'enfoncent dans le sable, tremblant de fureur. Mon souffle est dur et irrégulier, tandis que ma rage et mon inquiétude me tiraillent. Lentement, je lève la tête.

Sophia me regarde d'un air méfiant. Les dernières volutes de fumée du départ d'Abaddon soufflent entre nous, l'entourant de brume. J'ai essayé d'oublier à quel point elle était belle. J'ai essayé d'atténuer son image dans mes souvenirs, de la laver avec de l'eau de javel jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un mirage à deux tons. Mais la voir ici, rayonnante après une bataille, se tenant fière et provocante même si son pouls palpite sauvagement dans sa gorge, me frappe de plein fouet. Ses yeux semblent presque me tirer debout. Mon corps scintille en se transformant, jusqu'à ce que je paraisse aussi humain qu'elle.

Uriel déplace son poids à côté de moi. Je l'avais presque oublié. « Va-t'en », lui dis-je, la voix rauque et éraillée.

Uriel hoche la tête une fois, puis s'élève et disparaît dans l'obscurité grandissante au-dessus de nous. Incapable de résister ne serait-ce qu'un instant de plus, je franchis la courte distance qui nous sépare et prends Sophia dans mes bras.

CHAPITRE HUIT



Sophia

Son contact réduit toutes mes pensées en électricité statique. Ses bras, si familiers, qui m'ont tant manqué, sont autour de moi et ses lèvres sont sur les miennes. Son baiser est doux au début, mais la passion change rapidement le ton. La sienne, ou la mienne, mais qui sait quand nos corps sont si proches, quand nous partageons le même souffle ?

Je me perds dans son contact, mon esprit et mon corps l'absorbant avidement. Je meurs de soif et il est un oasis dans le désert. Pourquoi ne pourrais-je pas étancher ma soif ?

Parce que la douleur est là uniquement à cause de lui. Parce que s'il n'avait pas disparu comme ça, sans explication ni même un au revoir, je n'aurais jamais été dans un tel besoin.

Luttant contre tout ce que mon corps me dit de faire, je le repousse, essayant de faire monter ma colère. Il est surpris, peut-être choqué, peut-être même un peu blessé, et qui pense-t-il être pour se sentir comme la partie blessée en ce moment ?

« Sophia », dit-il, en restant sur ses positions.

« Non ! » Je le pousse à nouveau, mais c'est un geste inutile. Il est là, il est solide, il me regarde droit dans les yeux avec ces yeux anciens et je ne peux même pas le pousser sans que mes mains ne picotent avec le désir de le toucher davantage. « Tu n'as pas le droit de revenir et de m'embrasser comme si de rien n'était. Tu m'as abandonnée ! »

Il ne le nie pas et son silence est comme un coup de poignard dans ma poitrine. Je n'avais pas réalisé jusqu'à ce moment précis à quel point je

voulais qu'il me raconte une histoire, même une histoire à laquelle je ne pourrais pas croire, sur la façon dont il m'a été enlevé contre son gré.

Mais il se contente de me donner un léger signe de tête, acceptant mon accusation comme étant la vérité. Les morceaux brisés de mon cœur frémissent, menaçant de se désintégrer.

« J'ai fait ce que je pensais pour te garder en sécurité », dit-il avant que sa voix ne devienne un peu plus rauque. « Même si ça m'a tué de le faire. »

J'examine son expression, sachant que je n'y trouverai pas de tromperie, mais ayant besoin de me rassurer quand même. Il lit la question, l'incertitude, sur mon visage et sa mâchoire se serre. Il croise mon regard, me forçant à le fixer, me tentant de tomber dans leurs galaxies.

« Ça m'a arraché le cœur, mon chaton. Chaque jour sans toi a été une agonie. » Il prend ma main et la presse contre son visage, contre la barbe non taillée qu'il a fait pousser depuis la dernière fois que je l'ai vu. « Je me suis perdu quand je t'ai perdue. J'ai vécu une vie insignifiante dans un monde vide sans toi. Mais je referais le même choix si je pensais que cela pouvait te protéger. »

Mon souffle se coupe alors que ses mots font mouche, résonnant en moi jusqu'au plus profond de mon âme. Chaque sentiment que j'étais si furieuse contre lui de m'avoir infligé, le vide apparemment sans fin qui menaçait de me noyer — il le vivait aussi. Ses yeux reflètent ses mots, la douleur et la perte gravées en eux. J'ai rarement vu un tel regard sur son visage et jamais un regard aussi perçant. Jamais aussi identique aux sentiments qui m'habitent.

Il le pense. Il pense chaque mot.

Sa perte quand il est parti était aussi grande que la mienne.

Cédant à l'attraction magnétique, je l'embrasse. Il reste planté là le temps d'un battement de cœur, immobile, ce qui me donne l'occasion de changer d'avis et de le repousser à nouveau. Il n'a aucune raison de s'inquiéter, mais cela me donne des frissons qu'il puisse encore être si fort après tout ce temps séparé. Puis, avec la puissance d'un barrage qui se brise, il me rend mon baiser.

Le désir grandit entre nous et ses bras s'enroulent autour de moi tandis qu'il me presse contre lui, dévorant mes lèvres. Je lui donne tout ce que j'ai, acceptant tout ce qu'il déverse en moi. Il n'y a pas d'électricité statique dans ma tête maintenant, juste une joie pure et aveuglante. Lucifer est dans mes bras et tout va bien à nouveau.

C'est presque douloureux quand il s'éloigne, bien qu'il n'aille pas loin. Ses lèvres se posent sur les miennes, son souffle chaud effleurant ma bouche sensible tandis qu'il demande : « Où vis-tu ces jours-ci ? »

« Je vis avec Cassidy », lui dis-je à bout de souffle.

Et juste comme ça, avec une ondulation douce et un battement d'ailes, on s'envole. Apprendre à voler a été assez excitant, mais il n'y a rien de tel que d'être transportée dans les airs, bercée dans les bras d'un ange déchu. Je ne fais pas vraiment attention à la ville étincelante qui s'étend sous nos pieds. La chaleur de sa peau et la courbe de sa clavicule sont bien trop proches de ma bouche pour que je me laisse distraire par la beauté banale des lumières électriques.

On atterrit sur le balcon et nos lèvres se heurtent dès qu'on touche le sol. On s'accroche l'un à l'autre, on se dévore, pendant que je cherche la porte à tâtons. Quand j'arrive enfin à l'ouvrir, Lucifer et moi trébuchons à l'intérieur.

Putain, je ne peux pas le toucher assez. Je ne peux pas l'embrasser assez. Ce ne sera jamais, jamais assez.

Ses mains et sa bouche semblent être partout alors qu'il enfouit son visage dans mon cou et fait glisser ses paumes sur mon corps, dur et chaud contre moi. Mais ce n'est toujours pas assez. J'ai besoin de lui en moi.

Nos langues et nos dents s'entrechoquent de manière presque animale, les jurons murmurés se mêlant à nos respirations lourdes et à nos gémissements silencieux. Son contact est l'air qui manque à mes poumons, la clarté dont je meurs d'envie dans la brume de confusion et de dépression qui règne depuis son départ. C'est trop beau pour être vrai, qu'il soit ici et avec moi, mais je sais qu'il vaut mieux ne pas le remettre en question maintenant.

Je l'ai retrouvé. En chair et en os.

« Putain, mon chaton... » Lucifer me tire plus près, sa jambe se coinçant entre les miennes. Il me serre contre sa cuisse et des soubresauts de plaisir parcourent immédiatement mon corps.

Je ne peux pas croire qu'il suscite ce genre de réaction intense chez moi, même après qu'il m'ait abandonnée. Rien que d'y penser, ma gorge se serre et des émotions que je ne veux pas ressentir s'enflamment à nouveau dans ma poitrine. Mais la sensation de douleur est éteinte par ses lèvres qui se glissent sur les miennes.

C'est trop facile de se perdre en lui, et ça devrait me faire peur... mais ce n'est pas le cas.

« Tu m'appartiens », grogne-t-il. « Pour toujours. » Ses mains sont sur mes hanches, guidant mes mouvements pour me rapprocher de lui. « Dis-le. »

« Je t'appartiens, Lucifer », je souffle, ma voix se brisant un peu.

Un grognement gronde dans sa poitrine et ses mains me guident de manière plus agressive. Je gémis, enfonçant mes ongles dans ses larges épaules alors que mon clito palpite. Chaque terminaison nerveuse de mon corps est à vif et exposée, ce qui rend presque douloureux le plaisir intense qui m'habite. C'est presque plus que ce que je peux supporter et nos vêtements ne sont pas encore enlevés.

« Aucun homme ne pourra jamais t'adorer comme je le fais », murmure-t-il contre mes lèvres. « Parce que tu m'appartiens. Ton corps m'appartient. » Il fait une pause pendant qu'il me tire brutalement contre sa jambe. « Ta chatte m'appartient. »

« Va au diable », je gémis, car on sait tous les deux qu'il a raison.

Il glousse et je peux sentir ses lèvres se courber en un sourire contre les miennes, bien qu'il n'arrête pas de m'embrasser. « J'y suis déjà allé, mon chaton. »

Je fais un bruit dans ma gorge, à mi-chemin entre un rire et un gémissement. Mais avant que je puisse répondre, il fait rouler ses hanches contre les miennes, transformant mes mots en un doux souffle. Je suis tellement excitée que j'ai du mal à voir clair, le frottement de mon clito contre sa cuisse me rendant dingue.

« Je vais te rappeler ce que nous avons », grogne Lucifer. « Ce que nous avons encore. Tu me sentiras toujours entre tes jambes. Éveillée, endormie et n'importe où entre les deux... tu me sentiras *ici*. »

Le dernier mot est accentué par un autre mouvement brusque de ses hanches. Mes mains agrippent ses épaules, ma bouche attaquant la sienne avec férocité alors qu'un orgasme me traverse. Je gémis plaintivement, insatiable, alors que mon corps tout entier tremble. Malgré le fait que j'avais besoin de jouir, je voulais le sentir en moi en le faisant.

J'ai besoin de cette connexion entre nous. J'ai besoin de me rappeler qu'il est réel.

Un gloussement effleure mon oreille alors qu'il me porte et me dépose enfin sur le lit. J'étais tellement perdue dans mon plaisir qui montait comme

un raz-de-marée que je n'ai même pas réalisé que nous étions encore devant ma porte.

Je me délecte de son contact alors qu'il se débarrasse rapidement de mes vêtements. Ses mains ratissent mon corps, encore plus possessives que d'habitude alors qu'il tripote mes seins et mes cuisses. Mon ventre tréssaille tandis que je le regarde dans la pièce faiblement éclairée. Sa beauté semble en quelque sorte plus puissante, plus écrasante que jamais. J'admire la teinte ambrée de ses yeux, la netteté de ses traits, la douceur de ses lèvres. Tout en moi le réclame, j'ai besoin de lui de toutes les façons qu'il a promises.

Je peux sentir le désespoir en lui aussi. Je peux le lire dans la force de ses muscles, la façon dont ils sont tendus.

Mais lorsqu'il écarte mes jambes, ses mains calleuses agrippant mes cuisses, ses mouvements sont d'une lenteur délibérée. Ses doigts passent sur mes cuisses jusqu'à mes genoux, et il les écarte, m'ouvrant à lui. Je sens à quel point je suis trempée lorsque l'air frais glisse sur ma chatte, et je laisse échapper un gémissement de besoin, mon impatience prenant le dessus.

« Baise-moi, Lucifer », je murmure, en mordant ma lèvre inférieure si fort que ça fait mal. « S'il te plaît. »

Le bout de ses doigts effleure ma chatte, les muscles de sa gorge se resserrant alors qu'il avale.

« J'avais l'impression de mourir sans toi, mon chaton », râle-t-il. « Je mourais de faim sans ton goût sur mes lèvres. Maintenant que je t'ai... je vais savourer mon plat préféré dans ce monde et dans l'au-delà. »

À la seconde où le dernier mot quitte ses lèvres, sa langue glisse sur mon clito. Ses mouvements sont énergiques et exigeants, alimentés par une sorte de faim et de concentration que je ne suis pas sûre d'avoir jamais ressenties chez lui auparavant. Nos baisers ont toujours été athlétiques et passionnées, mais là, c'est différent. Ce n'est pas seulement un désir physique. C'est quelque chose de motivé par le temps que nous avons passé ensemble et par nos retrouvailles explosives.

C'est aussi émouvant qu'intense, et mon corps consomme avidement chaque élan de plaisir qu'il me procure. Mon clito palpite sous sa langue et je me rapproche d'un autre orgasme avec une rapidité presque embarrassante. Ai-je déjà été aussi refoulée, aussi désespérément en manque de sexe ? Non. Il ne s'agit pas vraiment de ça.

C'est à cause de lui.

À cause de *nous*.

Comme s'il sentait que je suis sur le point de jouir, Lucifer accélère les mouvements de sa langue, la faisant glisser sur mon clito en cercles serrés. Mes jambes s'agitent, mes hanches se soulevant contre sa bouche alors que je jouis fort et que je continue de jouir, passant directement de mon deuxième orgasme à un troisième. Sa langue tourbillonne, ses lèvres embrassent et sucent, et ses dents effleurent mon clito d'une manière qui fait jaillir de mes lèvres des cris haletants.

« Tout à moi », murmure-t-il, la voix étouffée. « Tu es le plus doux des fruits. Interdit et tellement désiré. À moi de te cueillir. À moi seul. »

Tout ce que je peux faire, c'est marmonner quelque chose d'incohérent, mes paroles se transformant en un long gémissement. Les mots sont hors de ma portée en ce moment. Mes doigts s'agrippent à la racine de ses épais cheveux noirs, mon dos se courbant à chacun de ses mouvements.

Il n'y a rien d'autre au monde que sa bouche en cet instant, rien d'autre que le glissement de sa langue et la chaleur de son souffle. Rien d'horrible ne nous est arrivé et rien de plus n'arrivera. Il n'y a que nous, ce moment, et ce lit.

Mes hanches ne semblent pas pouvoir rester immobiles et Lucifer les saisit d'une poigne ferme, me forçant à cesser de me tortiller sous lui tandis qu'il continue à me dévorer comme s'il ne s'arrêterait jamais. Le plaisir est si intense que je dois faire un effort conscient pour inspirer, et mes bras s'agitent, mes doigts s'agrippant aux draps et les serrant fermement tandis que je me prépare à jouir à nouveau.

Alors qu'un troisième orgasme me déchire comme un ouragan, une brume blanche s'insinue aux limites de ma vision. Un flot de liquide s'échappe de moi, recouvrant le menton de Lucifer et dégoulinant le long de mes cuisses, et je sens qu'il fait glisser sa langue sur ma peau comme s'il était déterminé à ne pas en manquer une seule goutte.

Ma poitrine se soulève alors qu'il se redresse enfin, ses lèvres luisant encore de mon excitation. Ses pupilles sont si larges et si sombres qu'elles ne laissent presque aucune trace de ses iris, mais je peux voir la teinte rouge de sa forme démoniaque scintiller dans ses yeux. Il a l'air sauvage... et tellement beau.

Se plaçant entre mes jambes, il agrippe à nouveau mes cuisses et se sert de son emprise sur moi pour me rapprocher de lui jusqu'à ce que sa queue

touche ma chatte. J'expire en sifflant, car le contact intensifie l'excitation de mon clito, et sa mâchoire se crispe en me regardant.

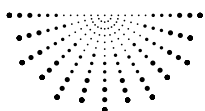
« Est-ce que quelqu'un t'a déjà fait jouir comme ça ? Est-ce qu'un autre homme t'a fait te sentir aussi bien ? » demande-t-il, la voix rauque.

« Jamais », j'admets. Même si je voulais mentir, je ne pense pas en être capable en ce moment. « Toi seul peut me faire cet effet. »

« Bonne fille. » La couleur rouge de ses yeux s'illumine et il secoue son menton, dirigeant mon regard vers le bas alors que sa bite commence lentement à s'enfoncer en moi. « Maintenant regarde comment je réclame ce qui m'appartient. »

OceanofPDF.com

CHAPITRE NEUF



Lucifer

Sophia laisse échapper un léger souffle, son attention suivant la mienne tandis que nous regardons tous deux son corps accepter ma queue.

Il n'y a pas de satisfaction plus grande que ça, je pense en me pressant dans sa chaleur humide et dégoulinante.

Cette femme est mon foyer. Mon réconfort. Mon *salut*, si une telle chose peut exister pour un homme comme moi. C'est comme si son corps était fait juste pour moi, le match parfait au mien. Tout comme son âme.

Mon regard se dirige vers son visage alors que je m'enfonce encore un peu plus. La seule chose qui puisse rivaliser avec le plaisir d'être enveloppé par elle, c'est le regard qu'elle a lorsqu'elle me voit la réclamer pour la première fois depuis trop longtemps. L'excitation sauvage qui brille dans ses yeux est presque trop dure à supporter.

Elle est tout pour moi. Elle est parfaite.

Je suis pratiquement possédé par un désespoir brutal de la baiser violemment. Mon contrôle flanche presque, ma forme démoniaque ondulant juste sous la surface de ma façade humaine. Je l'ai prévenue il y a quelques semaines que je n'hésite pas à prendre ce que je veux, et cela me semble plus vrai que jamais en ce moment.

J'ai besoin de la réclamer, j'ai besoin de lui rappeler qu'elle m'appartient, et j'ai besoin d'entendre ses cris d'extase juste pour me rappeler qu'elle est vraiment là.

« Tu peux en prendre plus ? » je lui demande d'un ton bourru en faisant une pause, enfoncé à moitié dans son corps. Même si j'ai envie de la baiser

comme un animal sauvage, j'ai besoin d'entendre ses mots. Je veux entendre la façon dont sa voix devient rauque et essoufflée quand elle me supplie. C'est tout aussi addictif que la sensation de sa chatte serrée.

« Oui », gémit-elle, ses mains s'agrippant aux draps sous elle. « Donne-moi ta bite, *s'il te plaît*. Je peux la prendre. »

« À qui appartiens-tu ? » je lui demande, en poussant seulement une fraction de pouce plus profondément en elle.

« À toi », gémit-elle. « Je t'appartiens. »

« T'es-tu bien comportée pour moi pendant qu'on était séparés ? Il n'y a que les bonnes petites filles qui obtiennent tout ce qu'elles demandent », dis-je en me retirant et en m'enfonçant à moitié, continuant à la baiser comme ça, sans lui permettre de m'avoir complètement. Elle a orgasmé si facilement ce soir que je me demande combien de temps elle peut supporter ces taquineries avant qu'elles ne se transforment en un autre orgasme.

« Je l'ai fait... Je me suis bien comportée. »

« Qu'est-ce que tu es ? » je lui demande, en inclinant ses hanches comme si j'allais la pénétrer complètement. Mais je ne le fais pas, je garde mon rythme peu profond.

« À toi », répond Sophia en gémissant, son visage se fronçant comme si elle essayait d'obtenir l'orgasme qu'elle désire par la seule force de sa volonté. « Je suis ta bonne fille. »

Je n'arrive plus à me contrôler et je la pénètre sans pitié. Le lit bouge sous nous tandis que je m'enfonce en elle complètement, faisant à peine une pause avant de me retirer et de m'enfoncer à nouveau. Je m'enfonce en elle complètement avec chaque mouvement de mes hanches. Je la sens se serrer autour de moi alors que je pousse aussi profond que possible. J'ai l'impression que je pourrais faire ça pour le reste de mon existence ou du moins jusqu'à ce qu'elle soit complètement et totalement épuisée.

Recouverte de sa propre excitation, dégoulinant de mon sperme, gémissant mon nom alors qu'elle perd conscience. S'évanouissant d'épuisement et de plaisir.

Ce n'est que lorsque je sens son doux contact sur mes ailes que je réalise que j'ai perdu tout contrôle, prenant ma forme démoniaque. Un nouvel élan de plaisir me traverse. Mes ailes sont sensibles et n'ont pas l'habitude d'être touchées dans un moment pareil.

En un clin d'œil, je saisis la mâchoire de Sophia. Je me penche sur elle et je la fixe profondément dans les yeux.

« Continue comme ça et je ne pourrai plus me contrôler », je la préviens, la voix tendue.

Je l'observe alors qu'elle réfléchit à mes mots et je peux voir le moment exact où elle décide d'ignorer mon avertissement. Ses lèvres se courbent vers le haut dans un sourire enjôleur et ses mains commencent à parcourir mes ailes plus intentionnellement. Ce ne sont pas de doux petits effleurements du bout des doigts. Ce sont de longues caresses intimes qui font sortir un profond gémissement de ma poitrine. Mes yeux se referment et je savoure ces sensations pendant un moment, des tremblements secouant mon corps alors que ma bite gonfle en elle.

L'instant d'après, je perds ma bataille pour me retenir et j'avance mes ailes pour l'envelopper tout en continuant mon rythme incessant. Sophia continue à les caresser et cela me pousse au bord de l'orgasme. Mais je ne peux pas jouir, pas encore.

« Tu m'en dois deux de plus », je grogne en pressant mes lèvres contre les siennes. « Jouis deux fois de plus pour moi. Je sais que tu peux le faire, mon chaton. »

« Merde », souffle Sophia dans mon baiser.

Si ses hanches ne sont pas meurtries après ça, je serai surpris. Je la baise comme si nos vies en dépendaient, mais je ne peux pas m'arrêter.

« Mon parfait petit ange est une pute pour son diable, n'est-ce pas ? »

« Oui. Oh putain, s'il te plaît... »

« Jouis pour moi alors », lui dis-je. « Jouis pour moi *maintenant*. »

Mes hanches s'écrasent sans pitié sur les siennes, sentant sa chatte trempée se resserrer autour de moi comme un étau. Il n'y a rien de mieux que ça, j'en suis sûr. Quel que soit le nirvana qui puisse exister, ce n'est pas comparable au fait de sentir Sophia Gallo jouir.

Son corps tremble, sa bouche est grande ouverte, et elle émet un son doux et plaintif alors qu'elle jouit sur ma bite dans une ruée chaude. Je n'arrête pas, la baisant brutalement à travers chaque vague de plaisir qu'elle ressent.

« Encore », je lui demande.

Ses mains sont sur ma poitrine maintenant, s'agrippant à moi alors qu'elle tente de sortir de la mer d'extase. Je peux lire la détermination, le désespoir dans ses yeux, et voir ses lèvres se recourber avant qu'elle ne gémissent : « Je ne... Je ne pense pas que je puisse. »

« Tu peux », lui dis-je. « Et tu le feras. »

En sifflant, je me retire d'elle pour un instant seulement. La faisant rouler sur le côté, je soulève sa jambe pour qu'elle repose contre ma poitrine et mon épaule, puis je me glisse à nouveau en elle tout en la regardant fixement. Mais au lieu de reprendre mon rythme effréné, je nous torture tous les deux en entrant et sortant d'elle par des mouvements lents et réguliers.

« Tu es faite pour ma bite. Tu vas jouir encore. J'en veux cinq de toi, mon chaton. Tu m'en dois un de plus. »

Ses yeux sont vitreux, sa belle peau ruisselant de sueur, et elle ouvre et ferme sa bouche deux fois avant qu'aucun mot ne sorte. « Lucifer... »

« Dis-moi que tu peux en prendre plus », je l'ordonne. « Ou je vais te baiser comme ça le reste de la nuit. Je te laisserai en vouloir toujours plus, sans jamais te le donner jusqu'à ce que tu me supplies comme si tu allais mourir sans ça. »

« Je peux en prendre plus, je peux en prendre plus », halète-t-elle. « Donne-moi en plus, Lucifer. Je peux le prendre. Je jouirai pour toi. »

« C'est ma bonne fille », je râle.

En m'enfonçant en elle, je libère chaque parcelle de la bête qui est en moi. Je bouge à un rythme effréné, et mon propre corps crie pour jouir alors que sa chatte se resserre autour de moi au point qu'elle étouffe pratiquement ma queue. Je la félicite, l'incitant à céder au plaisir, en glissant une main entre nous pour toucher son clito. Quand je pince le petit bouton dur, sa chatte se resserre autour de moi, son corps devenant rigide alors qu'un orgasme presque violent la traverse.

Je le savoure, en essayant de tenir le plus longtemps possible, mais la voir si raide et tendue par le plaisir est trop fort. Je jouis en elle, ma bite palpite tandis que je fouette son utérus avec mon sperme. Nous nous tortillons l'un contre l'autre jusqu'à ce que nous soyons tous deux complètement épuisés, et je me laisse tomber sur elle, mes ailes se rétractant dans mon dos.

Elle se détend sous moi, s'enfonçant contre l'oreiller. Toujours en elle, je nous fais rouler, l'amenant à s'allonger sur moi. En posant ma tête sur l'oreiller, je l'admire. Ses yeux sont brumeux et son visage est rougi par l'effort de notre baise.

Putain, elle m'a tellement manqué.

En observant son visage, je remarque l'instant que l'euphorie d'une bonne baise se dissipe. Son expression change subtilement, comme si une

centaine de pensées différentes traversaient son esprit, et l'éclair de colère que j'ai vu auparavant revient. Je bouge légèrement, plaçant mes mains sur ses hanches, préparé à ce que je sens venir. Elle me jette un regard brûlant, puis tente de s'éloigner, de se détacher de moi, mais je la maintiens où elle est.

« À quoi pensais-tu, putain ? » demande-t-elle.

Je sais à quoi elle fait référence, mais je préfère parler d'autre chose. « Je pensais à quel point tu étais magnifique », je murmure. « Comment la sensation de ta peau sur la mienne m'a manqué — comment ce lit était si bien placé à proximité. »

« Ce n'est pas de ça que je parle », souffle-t-elle et elle se tortille pour s'éloigner de moi à nouveau.

Encore une fois, je ne la laisse pas faire. Elle peut être aussi en colère contre moi qu'elle le souhaite, mais elle va le faire ici. Avec un souffle de résignation agacée cette fois, elle arrête de se tortiller.

« Je parle du fait que tu m'as laissée seule au beau milieu de nulle part. Je parle de toi qui m'a abandonnée sans aucune explication, disparaissant, sans même me dire au revoir, sans même m'expliquer ton raisonnement, juste en te levant et en disparaissant au beau milieu de cette putain de nuit. »

Elle est furieuse. Mais c'est la douleur derrière la fureur, qui transparait dans chaque syllabe, qui me fait mal. Caressant ses hanches avec mes pouces, la gardant ancrée à moi, j'essaie de lui expliquer pourquoi.

« Je devais partir », lui dis-je doucement. « Du moins, je le pensais. »

« Explique-moi », dit-elle, la voix tremblante. « Explique-moi comment as-tu pu penser que me quitter était une bonne idée. »

Soupirant, j'embrasse son poignet, prenant le temps de peser mes mots. Expliquer ce que je pensais quand j'avais raison ? C'est facile. Expliquer mes pensées après qu'on m'ait prouvé que j'avais tort ? C'est beaucoup plus difficile et je n'ai pas beaucoup de pratique. Je me trompe rarement.

« Je ne peux pas me cacher de l'Enfer », lui di-je. « Pas pour longtemps, en tout cas. Je savais que si je restais, si je faisais comprendre à ceux qui me regardaient que j'étais déterminé à rester à tes côtés, ils utiliseraient toujours cela à leur avantage. »

Ses yeux s'assombrissent de colère, et je parle un peu plus vite, réalisant comment elle pourrait interpréter cela.

« Il ne s'agissait pas de gagner », lui dis-je. « Il s'agissait de te garder en sécurité. Ils allaient t'utiliser contre moi, encore et encore. Tu aurais été le pion de mon père, encore et encore, jusqu'à ce que quelque chose de terrible t'arrive. »

Je fais une pause, en faisant glisser ma main de sa taille jusqu'à la marque sur son épaule.

« Cette marque est magique. Elle était censée te rendre indétectable. Elle aurait dû te rendre pratiquement invisible. Entre ça et mon absence, je pensais que tu serais bien cachée, où que tu ailles sur Terre. » Je secoue la tête. « Ça aurait dû fonctionner. Je ne sais pas comment Abaddon a fait. C'est impossible, ça *aurait dû* être impossible. J'étais prêt à ce qu'ils me trouvent. Je n'ai pas pensé un seul instant qu'ils seraient capables de te trouver si je n'étais pas avec toi. »

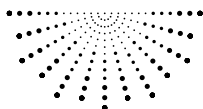
À contrecœur, elle semble l'accepter, mais la douleur de l'abandon est toujours présente dans son expression, forte et insupportable. Je pousse ses cheveux en arrière, caressant sa joue.

« Je n'aurais jamais dû essayer de rester à l'écart. J'aurais dû rester à tes côtés, pour te protéger. J'étais prêt à te quitter et à ne jamais revenir si cela t'avait gardée en sécurité — parce que je t'aime. »

Elle tente de rester en colère, mais ses yeux se remplissent de larmes. Elle prend une profonde inspiration et elle détourne son visage, pressant ses lèvres contre ma paume. Avec un souffle tremblant, elle me regarde à nouveau, laissant son corps se presser un peu plus contre le mien.

« Je t'aime aussi », murmure-t-elle.

CHAPITRE DIX



Sophia

J'ai rêvé de ce moment si souvent dans ce lit qu'il semble presque irréel. Me détendant avec Lucifer après avoir joui, traçant des formes sur son torse, en sécurité dans ses bras.

Tout s'est passé si vite. J'ai été attaquée par un démon, qui s'est révélé être le frère supposément mort de Lucifer. J'ai découvert mon héritage angélique. Je me suis échappée de l'Enfer. Lucifer m'a quittée. Tout est arrivé si vite, d'un seul coup, ne me laissant aucun temps pour tout assimiler.

Et tout ce que je voulais pendant tout ce temps, c'était d'être ici, dans ses bras, enfin.

Je n'aurais jamais imaginé entendre ces mots de sa part et encore moins comme ça. Il ne me l'a pas répondu lorsque je lui ai dit en Enfer, et c'était bien ainsi, car je n'étais pas sûre qu'il puisse aimer. Jusqu'à présent, je savais qu'il se souciait de moi profondément et qu'il ferait tout pour me protéger, mais je ne pouvais pas me convaincre qu'il était capable de ressentir l'amour que je ressentais pour lui.

Mais le regard qu'il a en ce moment dit tout. Il m'aime vraiment.

Ses yeux sont sincères et il a un air possessif et dévoué. Je n'ai jamais rien vu de tel. Mon cœur se serre, de la meilleure façon possible.

En passant mes bras autour de son cou, je l'embrasse à nouveau. Mes lèvres se moulent sur les siennes avec avidité, comme si je voulais goûter les mots sur sa langue.

Des mots qui n'appartiennent qu'à moi et à personne d'autre.

Ses bras se resserrent autour de moi et il m'embrasse avec la même intensité vorace. Nos lèvres se séparent, permettant à nos langues d'entrer en collision alors que le baiser s'approfondit jusqu'à atteindre des profondeurs familières. Je ne sais pas comment chaque fois avec lui, j'ai l'impression que c'est tout nouveau avant même d'avoir commencé, mais ça *l'est*. Il y a une chaleur et un toucher familiers, mais l'énergie est complètement nouvelle à chaque fois.

Si c'est ce que signifie avoir une âme sœur, alors j'ai trouvé la mienne.

Ses mains glissent le long de mon dos et sur mes hanches, et je me frotte le long de sa queue, sans déjà m'enfoncer sur lui. Aussi profonde que soit mon envie de lui, je suis sûre que mon corps pourrait en supporter davantage, mais je ne suis pas encore prête. Je veux faire durer ce moment éternellement, si possible.

Le diable m'aime.

Ces mots ne cessent de rebondir dans mon esprit, semblant à la fois surréalistes et inévitables. Même si je suis pratiquement sûre de *ressentir* les preuves de son amour depuis longtemps, il me faudra plus que quelques minutes pour accepter la vérité de l'entendre à voix haute. Je veux savourer ce sentiment, permettre à mon corps et à mon cœur de s'en imprégner petit à petit.

« Tu es vraiment toute à moi », murmure-t-il contre ma peau tandis que ses lèvres descendent vers mon cou. « Tu es mon cœur, ma femme... » Il fait une pause alors que ses doigts s'étendent sur mon cul et le serrent. « Ma pute. »

« Tout ça juste pour toi », dis-je avec un sourire si large que j'en ai mal aux joues. Je n'arrive toujours pas à croire que j'aime qu'on me traite de *pute* ou de *salope*, mais quand c'est à propos de lui *appartenir*... ça me donne le plus délicieux des frissons.

« Je vais te rendre dingue de plaisir. Encore et encore. Sale petite mortelle. Petite ange dépravée... »

Ses lèvres descendent le long de mon cou jusqu'à ma poitrine, recouvrant ma peau de baisers chauds et humides avant de mordre brutalement mon mamelon. J'halète, et l'instant d'après, il le relâche. Mon mamelon humide se durcit rapidement lorsque l'air frais le recouvre, et Lucifer me soulève comme si je ne pesais rien, me plaçant à quatre pattes sur le lit.

Mes cheveux tombent comme un rideau autour de mon visage, et après un bref instant, je sens son poids se déplacer sur le lit, suivi par le scintillement d'un briquet. Je lève la tête et le regarde. Il a ramassé une bougie que ma sœur gardait dans cette pièce avant mon arrivée et je le regarde l'allumer.

« Qu'est-ce que tu fais ? » je murmure. S'il essaie de mettre de l'ambiance, il s'en sortait déjà très bien. Je n'ai pas vraiment besoin de lumière d'ambiance.

Comme s'il pouvait deviner mes pensées, il glousse profondément, se rapprochant de moi sur le lit et apportant la bougie avec lui.

« As-tu déjà joué avec de la cire, mon chaton ? » me demande-t-il.

Ma bouche s'ouvre, un élan de désir me traversant. « Non. »

« Est-ce que tu veux essayer ? »

Avec lui ? « Putain, oui. »

L'approbation brille dans ses yeux tandis qu'il s'installe à genoux derrière moi. « Bien. Je pense que tu vas aimer ça. Tu me prends tellement bien, tu en veux toujours plus. Ton corps a besoin de plus de sensations et je vais te les donner. »

Comme pour ponctuer ses paroles, il attrape ma hanche de sa main libre et place sa queue à mon entrée avant de s'enfoncer en moi d'un seul coup.

Oh *putain*. Il arrive toujours à être si profond dans cette position. Mon corps accueille sa bite une fois de plus, ma chatte déjà trempée par le désir, et j'ai toujours envie de lui. Ses hanches claquent contre mon cul pendant qu'il me baise, et juste au moment où je commence à me perdre dans ses coups rudes et exigeants, il s'arrête, enfoui complètement en moi.

Mon corps ne sait presque pas comment réagir lorsque l'instant d'après je ressens la cire chaude s'écouler sur mon dos. Je suis tellement excitée, mais c'est quand même un peu douloureux, mais pas au point de vouloir qu'il arrête. Un gémissement emplît la pièce, et je réalise qu'il vient de moi lorsque plusieurs gouttes de cire se déposent sur mon dos.

« C'est ça. Tu le prends si bien », encourage-t-il. « Laisse-toi aller à tout ressentir. Le plaisir et la douleur et tout ce qu'il y a entre les deux. »

Il recommence à bouger, me baisant à un rythme régulier, contrôlant chaque sensation qui se répand dans mon corps alors qu'il joue de moi comme d'un instrument qu'il a passé toute son existence à étudier.

« Putain, j'aime ça. »

Je n'arrive pas à croire à quel point je suis excitée. La douleur se mêle au plaisir dans une concoction des plus enivrantes. Mon souffle s'étrangle à chaque fois qu'une nouvelle gouttelette de cire se dépose sur mon dos, et la légère flambée de douleur se fond dans la plus délicieuse des chaleurs qui semble infuser tout mon corps.

« As-tu goûté à quelqu'un d'autre pendant que j'étais parti ? » me demande-t-il, faisant une pause et frottant contre mon cul, touchant un nouveau point au plus profond de moi. « Est-ce que quelqu'un t'a goûtée ? Parce que si c'est le cas, je vais leur arracher la tête. »

Je tourne mon cou pour le regarder par-dessus mon épaule, en secouant la tête alors que mes membres tremblent. « Bien sûr que non. Même quand je te détestais, je t'aimais toujours. Je te voulais toujours. Tu es le seul homme que je désire. »

« Bonne réponse », grogne-t-il.

Il éteint la bougie et enlève la cire durcie sur mon dos, puis il saisit mes hanches et me guide d'avant en arrière sur sa queue pendant qu'il s'enfonce en moi. Je peux sentir chaque centimètre de lui dans cette position, et je le lui fais savoir en poussant des gémissements forts et douloureux qui emplissent la pièce. Je vois bien qu'il aime les marques rouges sur mon dos que la cire a laissé derrière lui à la façon dont il les caresse et gémit. Il prononce des mots, obscènes et beaux à la fois, alors qu'il me dit tout ce qu'il veut me faire, toutes les façons dont il veut me posséder.

Ses lèvres sont proches de mon oreille quand il murmure d'un ton bourru : « Je n'ai jamais eu autant envie de te marquer qu'en ce moment. »

Je ne sais pas ce que ces mots ont de particulier, mais ils me font monter en flèche vers l'orgasme. Il enroule une main autour de moi pour trouver à nouveau mon clito hypersensible, le frottant tandis qu'il me pénètre de plus en plus vite.

« Lucifer ! »

Je crie son nom en jouissant, mes bras se dérochant sous moi alors que je perds le contrôle, et ses doigts s'enfoncent dans mes hanches jusqu'à me faire mal alors qu'il jouit avec un grognement sauvage. Il pulse en moi encore et encore, et quand il se retire enfin, je peux sentir son sperme chaud s'écouler de ma chatte.

Je m'effondre sur le lit, et il s'allonge à côté de moi, prenant mon corps en sueur et épuisé dans ses bras. Nous haletons tous les deux pour reprendre

notre souffle et je sens sa main dans mes cheveux alors qu'il murmure : « Tu es tout pour moi. »



Je suis toujours à moitié endormie alors que je me déplace dans le lit. Pour la première fois depuis trop longtemps, je roule vers une chaleur qui m'enveloppe. Je laisse échapper un soupir de soulagement alors que je l'embrasse. Même si mon corps est douloureux de toutes les façons qui devraient me faire savoir que Lucifer est vraiment ici avec moi, je garde les yeux fermés, juste au cas où. Je ne veux pas avoir la confirmation qu'il s'agit d'un rêve fou et merveilleux si c'est le cas. Des mains tracent le long de mes bras et une autre vague de satisfaction me traverse. Il est là, c'est réel, et même si tout est loin d'être parfait, ce moment l'est.

Je laisse mes doigts glisser sur son torse, traçant les muscles et dessinant des formes aléatoires et absurdes.

« As-tu bien dormi ? » dit-il d'un ton rauque.

« Mieux que je ne l'ai fait depuis longtemps. » dis-je en soupirant et me blottissant plus profondément contre lui. « C'est surprenant, vu à quel point c'est le chaos. »

« Eh bien », répond-il avec un petit rire en faisant glisser sa main le long de mon corps. « Je pense que tu as été bien épuisée. »

Mes yeux sont toujours fermés, mais je les roule quand même. « Tu sais ce que je veux dire. Une tentative d'assassinat a l'air d'avoir plus d'impact sur le sommeil qu'une baise épuisante. »

« Tu as raison », soupire-t-il en me serrant un peu plus fort. « Espérons que nous aurons un peu de temps avant que mon père ne tente autre chose. »

Une question me trotte dans la tête depuis tout ce temps, mais elle a été mise en veilleuse à cause de l'excitation d'être à nouveau avec Lucifer. Me redressant un peu, je baisse les yeux vers lui et étudie son visage. C'est trop facile de se perdre dans ses beaux traits, mais je sais que j'ai besoin de réponses. « Pourquoi travaillais-tu avec Uriel, alors qu'il a essayé de me tuer ? »

Son visage se crispe et ses yeux se détournent tandis qu'il aspire une profonde inspiration. « Au début, je ne le faisais pas. Ça a commencé de

manière beaucoup plus... violente. Cependant, j'ai appris qu'il avait de bonnes intentions, bien que mal avisées. » Après un moment, Lucifer se redresse, passe un bras autour de mon dos et croise mon regard. « Essayer de te tuer ne fera jamais aucun sens, je veux que tu le saches. Mais il l'a fait pour essayer de me protéger, car il sait que mon père se servira toujours de toi comme d'un outil pour m'atteindre. Donc en faisant cela, il a essayé de m'aider en éliminant le seul pouvoir qu'il sait que mon père peut utiliser contre moi. »

Je ne sais pas comment me sentir en entendant ça. Bien que je déteste toujours Uriel, compte tenu de tout ce qui s'est passé en Enfer, ça touche une corde sensible au plus profond de moi que c'était pour protéger Lucifer. Après tout, je ferais tout pour le protéger aussi, même après qu'il m'ait quittée si brusquement.

« J'ai failli le tuer quand il s'est présenté à ma cabane pour la première fois », ajoute Lucifer en gloussant presque. « Je n'ai ressenti que de la vengeance dans mes veines à ce moment-là. Même lorsqu'il a expliqué ses intentions, je n'étais ni convaincu ni découragé. Mais quand il a accepté d'aider à combattre Abaddon pour te protéger, je suppose que j'ai été un peu influencé. Surtout que nous n'avons pas tant d'alliés en ce moment. »

Le silence nous enveloppe alors que j'assimile tout ce qu'il a dit. Il a raison. Même après avoir essayé de me tuer, Uriel a aidé à me *sauver* lorsque Lucifer est passé à l'action. Mes mains glissent dans mes cheveux alors que j'essaie de donner un sens à ma haine, ma colère et ma sympathie pour tout cela. Une fois de plus, ma tête ressemble à un désordre incessant. C'est comme un désordre que j'essaie d'organiser, mais je ne sais pas par où commencer et essayer de démonter quoi que ce soit risque de provoquer une avalanche de choses qui traînent sous la surface.

« Au moins, son désir de te protéger le rend un peu plus difficile à détester », je murmure.

Il me frotte le dos et embrasse mon épaule. « Je ne m'attends pas à ce que tu l'apprécies tout de suite, ni même à ce que tu l'apprécies tout court. Mais... il pourrait être utile de l'avoir de notre côté. » En passant un doigt sous mon menton, il incline ma tête pour que mes yeux rencontrent les siens. « Nous *devons* trouver un moyen de te garder en sécurité. Plus sûr que moi qui te protège du mieux que je peux, parce qu'il est clair que ce n'est pas suffisant. Nous devons éliminer complètement la menace. D'une manière ou d'une autre, nous devons trouver un moyen d'empêcher mon

père de s'en prendre à nous. C'est le seul moyen de te garder en sécurité à long terme. »

Je hoche la tête, mes yeux scrutant son visage. « As-tu des idées pour faire ça ? »

Il fronce brièvement les sourcils avant de se détendre. « Pas encore, mais nous allons trouver une solution. En attendant, je dois refaire ton charme de protection avec quelque chose de plus puissant. Ça te permettra au moins de rester en sécurité pour le moment. »

Il n'y a plus de lueur espiègle ou séductrice dans ses traits. Je vois bien à quel point tout cela est sérieux et grave rien qu'en regardant son visage. J'ai du mal à me rappeler que je suis aussi censée être en colère contre lui, mais je sais au plus profond de mon cœur que son départ était vraiment sa propre façon d'essayer de me protéger. Tout comme Uriel, je suppose, c'était simplement une tentative malavisée de protéger la personne qu'il aime. Il a placé ma sécurité avant tout le reste, même son propre cœur et le mien.

Avec un petit hochement de tête, je me rapproche et je dépose un baiser sur ses lèvres. Les mots m'échappent, et je ne sais pas comment dire tout ce que je veux en ce moment, mais je sais comment faire. Et avec chaque baiser que nous partageons, la douleur et le ressentiment du passé s'échappent de moi, laissant place à quelque chose de nouveau. Quelque chose de mieux.

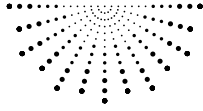
Je l'aime, il m'aime, et il est ici dans mes bras.

Il y a tant de choses à faire et tant de dangers qui nous attendent, mais au moins, à partir de maintenant, nous ferons face à ces problèmes ensemble. Comme ça a toujours dû être le cas.

Je suis sur le point de me retirer pour lui dire ça quand un souffle audible provenant d'à côté attire mon attention. Puis une voix aiguë et choquée traverse la pièce.

« C'est quoi ce bordel ? »

CHAPITRE ONZE



Lucifer

Nous nous éloignons l'un de l'autre et nous nous retournons pour voir Cassidy debout dans l'embrasure de la porte, la rage se lisant dans ses yeux et les bras croisés. « Mais je rêve ! » s'exclame-t-elle en entrant dans la pièce. En un instant, son attention n'est plus sur nous, mais sur moi.

Elle est en colère et à juste titre.

Sophia sort du lit et rassemble ses vêtements tandis que Cassidy se dirige vers moi, le doigt pointé dans ma direction. « Je quitte le boulot, je rentre à la maison avec l'intention de prendre des nouvelles de ma sœur au cœur brisé, horriblement déprimée, pour découvrir que *l'homme qui lui a brisé le cœur est dans mon putain d'appartement !* »

« Cass... » commence Sophia.

« Pas maintenant », grogne sa jeune sœur sans regarder dans sa direction. « Tu crois que tu peux débarquer ici, dans *mon* appartement, et baiser *ma sœur* après l'avoir quittée comme tu l'as fait ? En lui bousillant tellement l'esprit qu'elle a à peine bougé pendant *des semaines* ? Tu es peut-être le diable et tu es peut-être costaud, mais tu es dingue *de* faire une merde pareille ! »

Je contrôle consciemment mon expression, ne voulant pas montrer l'amusement que je ressens en ce moment. C'est touchant de savoir que Cassidy se soucie si profondément de sa sœur. Elle est peut-être une humaine molle et malléable qui ne pourrait pas protéger Sophia, mais c'est bon de savoir qu'il y a quelqu'un d'autre qui la défendrait jusqu'au dernier souffle.

« Tu crois que tu peux revenir dans sa vie comme si rien ne s'était passé ? Comme si tu n'avais pas brisé son cœur et *ruiné sa vie* ? »

« Cassidy », dit Sophia et se dirige vers sa sœur maintenant qu'elle est habillée. « Personne ne dit qu'il a débarqué comme si de rien n'était... »

« Tu es dingue de lui », lui dit Cassidy en ricanant. « Bien sûr que tu vas le laisser débarquer sans rouspéter. »

« Ok », murmure Sophia. Quand elle saisit le bras de Cassidy et la tire vers elle, j'en profite pour me lever et remettre mon pantalon. « Écoute, ce n'est pas comme s'il était débarqué avec des fleurs et des excuses. Tu sais que les choses sont bien plus compliquées que ça. »

« Alors explique-moi pourquoi quand je suis partie ce matin, tu étais encore dans un état second à *cause de lui*, et maintenant tu es au lit avec lui ! »

« Quelqu'un a essayé de me tuer », dit Sophia. « Il est arrivé juste au bon moment et m'a sauvée. Ça ne veut pas dire que j'ai accepté son retour. Nous avons parlé et je sais qu'il y a des choses sur lesquelles nous devons encore travailler. »

« Travailler ? Comme s'il oubliait de t'envoyer un SMS quand il arrive au travail... pas en te laissant dans une cabane, seule, au beau milieu de nulle part, sans aucune explication ! »

Ma mâchoire se serre, un élan de douleur me traverse en me rappelant ce que j'ai fait, et je fais un pas en avant.

« Je peux t'assurer, Cassidy, que j'avais les meilleures intentions en partant. Je pensais que ça la garderait en sécurité. »

« Et comment ça s'est passé, Monsieur L'immortel ? » s'exclame-t-elle, les yeux plissés. « Pas bien, hein ? »

« Exactement. Et c'est pour ça que je reviens maintenant, parce qu'il est clair que ce n'était pas suffisant. » Je m'avance vers elle, gardant ma voix basse et calme pour continuer. « Ma seule préoccupation est la sécurité de ta sœur. Je ne l'aurais jamais laissée si je pensais qu'il y avait d'autres solutions. »

Son regard est toujours aussi tranchant, mais ses épaules s'affaissent légèrement. Elle semble plus m'accepter, mais je ne crois pas que la bataille est gagnée.

« Et as-tu une solution maintenant ? Ou est-ce que tu joues juste avec sa vie à ce stade ? » me lance-t-elle.

C'est une bonne question, à laquelle je n'ai pas de réponse réconfortante. « Le mieux que je puisse faire pour l'instant est de lui mettre un charme plus fort pour la protéger. »

« Donc tu ne lui as pas donné le meilleur pour commencer ? Pourquoi pas ? »

« Ce n'est pas aussi simple que ça. Les charmes sont sérieux et épuisants. Il est préférable d'y aller progressivement », je murmure.

Et, celui que j'ai mis sur elle est le seul que j'ai pu faire sans que Sophia se réveille et essaie de m'empêcher de partir.

Sophia tire sa sœur vers elle et prend son visage dans ses mains. « C'était une terrible décision, mais au moins maintenant nous savons que ça ne marche pas. Nous travaillerons mieux ensemble pour rester en sécurité, plutôt que de faire face à tout ce que Céphale prévoit de nous faire subir seuls. »

Cassidy commence à se sentir vaincue, mais elle n'est certainement pas prête à baisser sa garde et à m'accepter. C'est compréhensible et je ne m'attends pas à ce qu'elle le fasse. En fait, je la respecte encore plus pour ça. Pourtant, je vois bien qu'elle sait que son argument ne tient plus. Elle tourne la tête dans ma direction et s'avance vers moi. En plantant un doigt contre mon torse, elle me prévient : « Tu ferais mieux de *ne plus jamais* lui faire de mal. Tu es peut-être le diable, mais je trouverai le moyen de te botter le cul. »

Une fois de plus, je dois consciemment m'empêcher de sourire. Ce n'est pas parce que cela m'amuse, mais parce que je suis charmé par elle à ce moment précis. Cela me fait chaud au cœur de voir tant de feu et de certitude chez la sœur de Sophia. « Tu as ma parole », dis-je en hochant la tête.

« Et tu la garderas en sécurité ? » demande-t-elle en levant un sourcil de manière suspicieuse.

« Oui, tu as ma parole que je le ferai. Jusqu'à mon dernier souffle », dis-je fermement, mais doucement.

Enfin, elle se détend et soupire. Après m'avoir fixé une seconde de plus, elle acquiesce et se tourne vers Sophia. Elles s'enlacent subitement et se serrent fort. « Tout va bien se passer », lui chuchote Sophia, mais elle me regarde dans les yeux. Je sais ainsi qu'elle me fait aussi confiance, que la promesse qu'elle a faite à sa sœur est aussi la mienne. Et je ferai tout pour être à la hauteur.

Alors qu'elles se séparent, je prends la parole, détestant les mots que je dois prononcer. « On devrait y aller, mon chaton. Nous devons travailler sur ce charme. »

Avec un hochement de tête triste, Sophia donne un autre câlin à sa sœur. « Je te verrai bientôt, ok ? » promet-elle.

Elles échangent quelques mots chuchotés, puis Cassidy quitte la pièce, me lançant un dernier regard d'avertissement avant de partir.

Nous ne prenons que quelques instants pour finir de nous habiller et de rassembler nos affaires avant de quitter la pièce. Je garde ma main posée au bas de son dos, ayant besoin d'une assurance physique qu'elle est avec moi et qu'on ne me l'enlèvera pas à nouveau. Même si c'est moi qui suis parti la dernière fois, je ne peux pas supporter l'idée de la perdre à nouveau. Surtout maintenant que je sais qu'être loin de moi ne la rend pas plus sûre.

Une fois sortis du bâtiment, nous trouvons une voiture qui nous attend.

Les sourcils de Sophia se lèvent et elle me jette un regard. « Tu as toujours des employés ? »

J'acquiesce et lui ouvre la porte du passager. « Je n'ai peut-être pas les mêmes intérêts commerciaux sur Terre qu'autrefois, mais je suis toujours un homme riche. Et Fenriz peut organiser tout ce dont nous avons besoin, à distance. »

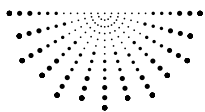
Je fais le tour de la berline de luxe et m'installe sur le siège conducteur, puis je fais tourner le moteur. Sophia se glisse de l'autre côté, m'offrant un petit sourire. « Je suis contente que Fenriz travaille toujours pour toi. Ça fait une personne de plus de notre côté. »

Ça fait du bien de pouvoir hocher la tête en toute confiance et de répondre : « Absolument. »

Puis, avec une main posée sur le volant et l'autre sur sa jambe, je m'éloigne de l'appartement de sa sœur et m'enfonce dans la ville. Mon esprit se concentre sur mon objectif alors que nous roulons à toute vitesse sur la route.

Je dois lui trouver un meilleur charme.

CHAPITRE DOUZE



Sophia

Il s'est passé tellement de choses en si peu de temps et j'essaie encore de tout assimiler. Dans le calme de la voiture, je pense que je commence enfin à accepter tout ça. Lucifer est de retour et il est ici pour de bon. Et au moins cette fois, s'il part, je sais que ce ne sera pas pour longtemps — ou en cachette. C'est tellement bizarre de penser au temps que nous avons passé séparément, maintenant qu'il est de nouveau ici avec moi, comme s'il n'était jamais parti. Je pourrais presque me convaincre que ces dernières semaines n'étaient qu'un rêve déprimant.

Mais je sais que ce n'était pas le cas et il n'est dans l'intérêt de personne de faire comme si rien ne s'était passé. Même si la séparation a fait mal, elle a permis de tirer d'importantes leçons. Nous savons tous les deux maintenant que nous sommes mieux ensemble que séparés, je sais que Cassidy me soutient entièrement et j'ai vécu un moment très important avec ma mère.

Mon regard se tourne vers Lucifer et je remarque qu'il me regarde déjà du coin de l'œil.

« Il s'est passé quelque chose, n'est-ce pas ? » marmonne-t-il, lisant en moi comme dans un livre.

« Ouais », j'admets tout de suite avant que ma bouche ne s'ouvre à nouveau. Ce n'est pas que je ne veuille pas lui dire, mais les mots me semblent tellement étrangers dans ma bouche. « J'ai... j'ai parlé à ma mère. » Il ne dit rien, mais je ne m'attends pas à ce qu'il le fasse. En prenant une inspiration, j'organise mes pensées et je continue : « Pendant tout ce temps,

je pensais qu'elle était juste délirante et qu'elle avait perdu la tête. Mais j'ai appris que tous ses problèmes étaient dû au fait qu'elle avait couché avec un ange. Mon père. Et je comprends mieux la façon dont elle me traitait différemment et pourquoi elle avait du mépris pour moi. C'était bien, mais... beaucoup à assimiler. »

Ma voix craque un peu sur le dernier mot et je baisse les yeux vers le plancher de la voiture. Je n'arrive pas à croire que je perds mes moyens dû à ça, mais comment faire autrement ? Cette conversation avec ma mère a réécrit l'histoire de ma vie. Ou peut-être pas réécrite, mais elle a donné au récit un sens et une profondeur qu'il n'avait pas auparavant. Et c'était une expérience déchirante de la regarder dans les yeux et de savoir où je pourrais finir si les choses avec Lucifer se terminaient mal.

Sa main se déplace vers mon genou et le serre un peu pour me reconforter.

« Les anges sont connus pour ça », dit-il doucement. « Plus maintenant, mais c'était une habitude... populaire pour eux. Utiliser les femmes humaines comme des vaisseaux, rien de plus que des objets. Des moyens pour arriver à leurs fins. »

Je secoue la tête en pinçant les lèvres. « Je pensais que les anges étaient censés être *bons*. »

Il laisse échapper un gros soupir et son pouce bouge en cercles apaisants. « Le concept du bien et du mal est relatif, et au mieux, culturel. Les anges sont présentés sous un jour *favorable* en raison des motifs et de l'influence du Paradis. Pourtant, ils mènent les mêmes guerres que l'Enfer et ils font les mêmes choses que ton père a fait », explique-t-il avant de faire une brève pause. « Les créatures de l'Enfer sont le plus souvent dépravées, égoïstes et violentes, mais au moins elles sont honnêtes. Je ne suis pas un homme bon, mais je suis honnête à ce sujet. Je ne me cache pas derrière une fausse gloire et des traditions pour me faire dépeindre comme ce que je ne suis pas. »

Je ne sais pas quoi penser de ce qu'il dit. Même si je sais qu'il est censé être le Prince de l'Enfer, un symbole du Mal... c'est un homme bon pour moi.

Mais peut-être que tout cela revient à ce qu'il veut dire : le bien et le mal sont relatifs. Et peut-être un peu arbitraire. Ce n'est pas parce qu'une chose est jugée moralement bonne ou mauvaise par certaines personnes

qu'elle l'est vraiment. Je suis sûre que la liste des mauvaises choses est bien plus courte que ce que les gens pensent.

La voiture s'arrête, me faisant sortir de mes pensées. Lorsque je me déplace pour regarder Lucifer, son visage est déjà en train de s'approcher du mien. Il m'embrasse profondément et je sais que c'est pour me donner le réconfort qu'il craint que les mots ne suffisent pas. Lorsqu'il se recule, nous nous regardons dans les yeux et un sourire se dessine à nouveau sur mon visage.

« Merci », je chuchote. « Ça m'a un peu aidée. »

« Bien sûr. » Il se détache et s'éclaircit la gorge. « Restes près de moi, ici. Je ne veux pas avoir à provoquer un massacre. »

Je n'ai pas le temps de répondre avant qu'il ne sorte de la voiture et ne se retourne pour ouvrir ma porte. Je ne me donne pas la peine de lui demander ce qu'il voulait dire par là, puisque je suppose que je le saurai bien assez tôt. Lorsque je m'engage dans la ruelle, son bras m'entoure déjà. Les bâtiments sont tous en ciment, mais je peux entendre la musique qui résonne à l'intérieur. Nous nous approchons d'une porte marron rouillée qui ressemble plus à celle d'un sous-marin ou d'un train qu'à celle d'un bâtiment. Lucifer frappe trois fois dans un rythme staccato.

La porte s'ouvre et un grand homme portant des lunettes de soleil et une chaîne en or nous regarde un instant avant d'ouvrir davantage la porte et de nous faire signe d'entrer. Pas un mot n'est dit alors que nous entrons dans un foyer violet profond dont le sol est noir mat. Est-ce une boîte de nuit ou quelque chose comme ça ? De quoi pourrions-nous avoir besoin ici ? Je ne demande toujours pas et le laisse me guider dans un couloir étroit qui s'ouvre ensuite sur une pièce massive.

Immédiatement, je sais pourquoi il veut que je reste près de lui. Ce n'est pas une boîte de nuit, c'est un club de sexe. Il y a des canapés avec des gens qui s'embrassent, des plateformes avec des stripteaseurs et d'autres qui font l'amour, et la plupart des gens portent du cuir ou de la lingerie. Des haut-parleurs diffusent de la musique électronique gothique et lunatique, et les lumières sont tamisées, les seules lumières vives étant celles des scènes.

Je suis surprise par le fait que tout *m'intrigue*. Est-ce le but de ces lieux et des ambiances qu'ils créent ? Pour vous attirer même si vous êtes timide face à ce genre de scène ? Si c'est le cas, ça marche. Mes yeux tentent de ne pas s'attarder sur quelque chose en particulier, mais je vois des gens faire des pipes, des plans à trois, des hommes qui se font fesser et flétrir. C'est

presque accablant pour mes sens, mais d'une manière qui me donne envie de comprendre et d'explorer un peu.

Mais je n'oserai pas quitter Lucifer. Je sais qu'il ne le voudrait pas et je ne suis plus celle qui fait confiance facilement. Je ne sais pas où nous sommes vraiment ou quel genre de foule vient dans un endroit comme celui-ci, pas pour juger qui que ce soit.

« Cet établissement est dirigé par une succube », me souffle-t-il à l'oreille alors qu'on avance dans le club. « Demaria. Elle devrait avoir un charme que nous pouvons obtenir. »

J'acquiesce, bien que je me demande pourquoi une succube possède le charme dont nous avons besoin. J'aurais pensé qu'il s'agissait d'une sorcière ou autre, mais là encore, je n'en sais pas assez sur son monde, même après tous ces mois passés en Enfer.

Peu importe. Je dois arrêter de penser à tout ça et suivre son exemple.

C'est lui l'expert dans tout ça. Je suis juste ici pour être avec lui.

Nous atteignons un coin du club et nous nous approchons d'un canapé en forme de C où une femme est assise au milieu, les jambes écartées et les talons hauts vacillant sur le bord du canapé. Un homme est à genoux, le visage enfoui dans sa chatte. Cela devrait être choquant, mais compte tenu de tout ce dont j'ai été témoin en traversant le club, ça ne l'est pas vraiment.

Elle est d'une beauté saisissante, avec des cheveux noir brillants et droits qui tombent sur ses seins nus. Son visage est comme sorti d'un magazine, sa peau est lisse et sans défaut, ses pommettes sont hautes et son nez parfaitement incliné et pointu. Les seuls vêtements qu'elle porte — si l'on peut appeler cela ainsi — sont un fil de pierres précieuses entre ses seins qui s'accroche à un fil assorti autour de ses hanches, et une jupe faite des mêmes fils.

L'homme la dévore comme si c'était son dernier repas, des gémissements et des bruits *langoureux* se faisant entendre tandis qu'il la dévore.

Ça m'excite, malgré moi.

Une partie de moi me dit de détourner le regard, mais mes yeux sont rivés sur la scène qui se déroule devant moi. Une femme magnifique, toujours aussi calme, se faisant lécher par un homme en costume d'affaires. Je me demande s'il fréquente le club et si oui, si c'est dans l'espoir de faire ce qu'il fait en ce moment. Ce serait intéressant de le découvrir, vu qu'il porte une alliance sur une main qui tient sa cuisse.

« Juste comme ça, mon chéri », lui ronronne-t-elle en caressant ses cheveux foncés. Sa voix est profonde pour une femme et presque veloutée. Je remarque qu'elle n'a même pas jeté un coup d'œil dans notre direction, ses yeux sont rivés vers l'avant alors qu'elle se délecte du plaisir qu'il lui procure.

Elle gémit doucement, ses yeux se refermant et son dos se cambrant légèrement. Elle tremble sous l'effet de l'orgasme, gémit, puis le repousse d'un coup de talon dans l'épaule.

« Va-t'en maintenant », lui ordonne-t-elle. Comme un chien fidèle, l'homme s'enfuit sans la regarder, ni nous d'ailleurs. Repliant ses longues jambes lisses, elle se tourne finalement vers nous avec un léger sourire en coin.

« Lucifer, ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu. »

« Demaria, je vois que tes affaires vont bien », répond-il.

« Le sexe fait toujours vendre, n'est-ce pas ? » glousse-t-elle avant de nous faire signe de nous asseoir à côté d'elle. Il s'assoit, m'entraîne avec lui, me gardant pressée contre lui. Ne lui fait-il pas confiance, même à elle, en ma présence ? « Je vois que tu as amené ton animal de compagnie. »

« Ce n'est pas un animal de compagnie », corrige-t-il fermement. « C'est ma compagne. »

« *Compagne*, animal de compagnie. C'est la même chose, n'est-ce pas ? Juste un terme différent ? »

Demaria ricane, puis soupire à nouveau. Elle se penche sur une petite table et prend une cigarette dans un étui argenté. Elle se penche ensuite vers Lucifer qui roule des yeux et claque des doigts. Une petite étincelle s'anime du bout de ses doigts et enflamme le bout de la cigarette. L'odeur me frappe, je réalise que ce n'est pas du tabac. Des clous de girofle et des herbes, peut-être ? Je ne sais pas ce que c'est, mais l'arôme est musqué, terreux et séduisant. Elle replie ses longues jambes et nous regarde tous les deux avant de se concentrer uniquement sur Lucifer.

« Alors, à quoi dois-je cette visite ? »

« Je sais de source sûre que tu connais le charme de protection du sang », dit Lucifer, en allant droit au but. « Je veux que tu le donnes à Sophia. »

Elle tire une longue bouffée de sa cigarette et l'étudie en se penchant en arrière. « Tes informations sont bonnes. Je le connais. Mais j'espère que tu n'es pas assez naïf pour penser qu'il n'y a pas de prix à payer. »

« Bien sûr que non. Donne-moi ton prix. »

Elle pousse un soupir, presque un gémissement, et fait un signe de la main de côté. En quelques instants, un cocktail violet vibrant est placé dans sa main par un homme vêtu d'une combinaison en cuir avant de s'éloigner aussi vite qu'il s'est approché.

Alors qu'elle sirote son cocktail, je commence à avoir l'impression qu'elle fait traîner les choses en longueur pour une sorte de jeu de pouvoir. On est dans son club, on demande ses services, donc bien sûr on est sur son temps, mais je suppose que son attitude est en grande partie due au fait que le Prince de l'Enfer lui demande quelque chose. Elle savoure le pouvoir que la situation lui donne.

« C'est si difficile de mettre un prix sur les compétences, n'est-ce pas ? » dit Demaria d'un air songeur. « Après tout, je suis la seule à connaître cet ancien sort. Certains pourraient le considérer comme inestimable, peut-être que d'autres diraient que c'est un acte de service que de l'exécuter. »

« Je ne me soucie pas du prix des autres, je ne me soucie que du tien. »

Le succube sourit et quelque chose de presque sinistre brille dans ses yeux sinistres. Je ne pense pas que je vais disséquer ce que cela signifie, car je ne vais probablement pas aimer ça.

« Très bien, Lucifer », dit-elle, puis elle se redresse et pose son verre de côté. « Deux millions de dollars. »

Le montant me laisse bouche bée et j'espère qu'elle se moque de lui. Les yeux de Lucifer se plissent. « Juste par curiosité... en argent des mortels ? Pourquoi ? Pas besoin d'amulettes anciennes ou de créatures des profondeurs de l'Enfer ? »

Elle fait des gestes autour d'elle avec désinvolture. « Je vis ici, n'est-ce pas ? L'argent m'achète du pouvoir ici et c'est quelque chose que j'aime *bien*. De plus, cela couvrirait le coût du bâtiment dans lequel je veux déménager mon club. Les ruelles humides et sombres ne sont pas où je veux rester pour toujours, tu sais. »

Alors que je commence à réfléchir à ce qu'il va lui faire comme contre-proposition, Lucifer se contente de hausser les épaules et de fouiller dans la poche de sa veste. Je veux l'arrêter, lui dire qu'il ne peut pas être sérieux.

Deux millions de dollars pour un sort ? Putain de merde.

Mais je sais qu'il vaut mieux ne pas la questionner maintenant, car je pourrais potentiellement offenser Demaria et nous repartirions d'ici les mains vides.

Lucifer rédige rapidement un chèque et le lui remet. Elle regarde le morceau de papier et il grogne avec ironie. « Tu penses qu'il va être rejeté ? »

« Non. » Elle sourit, puis le plie et le place dans la chaîne autour de sa taille. « Je te fais confiance. » Elle me regarde ensuite et tapote l'espace sur le canapé entre elle et Lucifer. « Viens ici, petit animal. »

Mon regard se tourne vers Lucifer qui me fait un signe de tête ferme en guise de réponse. Avec une profonde inspiration, je m'installe et l'étudie. Plus je reste près d'elle, plus elle me semble attirante, mais c'est dangereux, je le sens. Demaria saisit ma main et retourne mon bras de façon que ma paume soit ouverte et tournée vers le haut.

Avec un autre geste de la main et des mots prononcés dans une langue que je ne peux pas déchiffrer, un serviteur apparaît avec un plateau de diverses fioles, récipients et outils. Au moment où elle s'apprête à saisir l'un des couvercles, ses yeux se tournent vers Lucifer. « J'espère que tu n'essayeras pas d'apprendre ce sort et de le reproduire avec un autre. Je ne manquerai pas de maudire ta compagne. »

« Tu as ma parole », lui assure Lucifer. « Je veux juste qu'elle soit protégée. Je n'en ai rien à foutre de saper ton business. »

« Très bien », souffle-t-elle. Elle se met alors à mélanger des poudres rouges avec du noir, des gouttes d'huile et des petits cailloux, ou *s'agit-il de fragments d'os*, dans un bol. Sa langue bouge rapidement dans la même langue que précédemment, et j'ai l'impression qu'il s'agit d'une langue ancienne, morte pour le royaume des mortels. Elle peint ma paume avec son mélange, puis elle presse son pouce au centre de ma main avant de le tamponner sur mon front.

Ses yeux brillent soudainement d'un blanc éclatant et mon souffle se coupe. Puis, l'instant d'après, ils sont inondés d'un noir d'encre. Sa tête s'incline et ses lèvres ne bougent plus.

Mon bras se met à brûler.

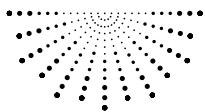
Sous mes yeux, un étrange symbole se grave sur la peau de mon avant-bras. Il y a des cercles qui se chevauchent, une forme qui ressemble à un bréchet et une lettre qui ressemble à une rune.

Quelque chose passe à travers moi. Même si rien ne change dans notre environnement, j'ai l'impression de traverser une cascade, intensément lavée à l'eau fraîche, avant de redevenir soudainement sèche. Demaria lève la tête et ses yeux reprennent leur teinte habituelle d'un gris vif.

C'est tout ?

OceanofPDF.com

CHAPITRE TREIZE



Lucifer

« C'est terminé », m'informe Demaria avant de tapoter le bras de Sophia pour lui permettre de se retirer.

Je regarde Sophia analyser la marque sur son bras, ressemblant à une cicatrice rose vif. Je déteste avoir dû demander à quelqu'un d'autre de la marquer, mais c'est mieux ainsi. « Ça ne durera pas éternellement, mais en attendant, ça devrait la rendre invisible aux yeux de l'Enfer. Mais plus ils feront d'efforts pour la retrouver, moins longtemps ça durera. »

Ce n'est pas idéal, mais ça nous fera gagner du temps. Je me lève en tirant Sophia et j'incline la tête vers le succube. « Merci, Demaria. »

« Non, gentil Lucifer, *merci à toi*. » Elle rit et me fait signe avec le chèque que je lui ai donné qu'elle tient entre ses doigts. « Bye-bye. Reviens me voir. »

Avant même que nous puissions nous retourner pour nous éloigner de la banquette, deux hommes flambant nus s'approchent de Demaria. Elle se retourne immédiatement, levant son cul en l'air pour permettre à l'un d'eux de commencer à la baiser tout de suite, tandis que l'autre se glisse entre elle et le dossier du canapé. Ils s'embrassent avidement tandis qu'il frotte vigoureusement son clito. Jamais besoin de pause ou de lubrifiant quand on est un succube, je suppose.

Mon regard se tourne vers Sophia et je suis surpris de constater qu'elle a les yeux rivés sur la scène qui se déroule devant nous. J'aurais pensé que cela la gênerait ou du moins la mettrait mal à l'aise. Mais je peux voir à la lueur dans ses yeux qu'elle est excitée — et ça *m'excite*. Ma bite se presse

contre le tissu de mon pantalon presque instantanément, mais j'essaie de contrôler l'envie de la tirer dans mes bras et de goûter à son excitation.

En la guidant, je remarque que ses yeux continuent de s'attarder sur la débauche dans le club et mon faible contrôle sur moi-même se tend sous la pression. Comment se fait-il que cette femme soit si parfaite pour moi ? Elle doit être destinée à moi si elle aime un endroit comme celui-ci, si elle peut me suivre sexuellement et si elle m'a pardonné après tout ce que j'ai fait.

Incapable de résister plus longtemps, je l'arrête net et la plaque contre le mur. Ses yeux verts s'écarquillent de surprise, mais elle ne dit rien.

« Cet endroit t'excite, n'est-ce pas ? » je lui murmure. « Tu aimes être ici. »

Ses pupilles sont dilatées, sa respiration laborieuse. « Ouais », admet-elle en murmurant. « C'est... plutôt chaud. Peut-être vraiment chaud. »

Un gémissement tente de s'échapper de ma gorge, mais je le ravale. Je me sers de mes hanches pour la plaquer contre le mur et je me frotte contre elle. Je veux qu'elle ressente à quel point je suis excité aussi, mais j'espère qu'elle sait que c'est seulement pour elle. Sophia se presse contre moi, se cambrant sous mon corps tandis que nous nous frottons.

« Je peux sentir ton excitation », je chuchote à son oreille et j'inspire délibérément et vivement dans son cou. « Tu as envie de moi en ce moment, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr », répond-elle doucement. « J'ai toujours envie de toi. »

« Bonne fille », je murmure les mots lentement. « Si parfaite, bordel. Tu me laisserais te baiser ici ? »

Elle a le souffle coupé, sa poitrine se soulevant brusquement. Je peux sentir sa gorge bouger lorsqu'elle avale et sa voix est calme, mais tremblante, lorsqu'elle répond.

« Oui. »

Ma queue palpite, durcissant encore plus face à son excitation évidente. Quand je me recule et que je la regarde dans les yeux, je vois la nervosité et l'anticipation brûler au fond d'eux.

« Personne d'autre ne te touchera », je lui promets. « Il n'y aura que toi et moi. »

Elle acquiesce, se mordant la lèvre, et je l'éloigne du mur pour la conduire dans une autre partie du club. On entend les sons clairement avant que nous n'entrions dans la pièce. De doux soupirs et de faibles

gémissements, ainsi que le bruit inimitable de la chair qui se rencontre. Les pas de Sophia s'arrêtent un peu lorsque nous entrons dans un espace où une orgie bat son plein, et je jure que je peux sentir l'odeur de son excitation au-dessus de l'odeur générale du sexe qui remplit cet endroit.

Ma propre excitation monte dans mes veines, me traversant et exigeant d'être satisfaite. Mais ce n'est pas ce qui nous entoure qui suscite mon désir — c'est la femme à côté de moi et le regard qu'elle a sur son visage alors qu'elle absorbe tout.

Je lui agrippe la nuque, l'entraîne dans un baiser passionné, puis je la guide à travers la foule des corps. Il y a un canapé vide en velours rouge et je prends sa main, lui faisant signe de s'asseoir dessus. Elle le fait, me regardant à travers ses épais cils noirs alors que je me tiens au-dessus d'elle. Il y a tant de *confiance* dans son expression que j'en tombe presque à genoux — et puis je tombe à genoux, m'asseyant en face d'elle.

Mes mains ratissent son corps, sentant les courbes douces de ses épaules, de sa taille et de ses hanches. Puis j'attrape le bouton et la braguette de son pantalon. Je l'ouvre avant de tirer dessus et de le faire descendre le long de ses jambes. Je l'enlève entièrement, ainsi que ses chaussures, ne lui laissant que sa culotte.

« Tu es trempée », dis-je à voix basse, ma queue palpitant devant la tache sombre visible dans le tissu de sa culotte.

« Je sais. » Elle acquiesce, jetant un regard furtif autour d'elle et pressant ses genoux l'un contre l'autre.

« Tu veux toujours le faire, mon chaton ? » Je pose mes mains sur ses genoux, en frottant des cercles avec mes pouces. « Nous n'avons pas à le faire. »

« Non. Je veux le faire. » Elle acquiesce, et quand je glisse mes mains vers le haut pour tirer sur sa culotte et la retirer, elle déplace son poids pour m'aider.

Dès que je l'ai enlevée, j'écarte ses jambes, sentant la tension dans ses muscles. Elle le veut, mais elle est nerveuse, ce qui est compréhensible.

Je veux qu'elle apprécie l'expérience, alors je lève les yeux vers elle, lui laissant voir la profondeur de mon désir tandis que je murmure : « Regarde autour de toi, mon chaton. Dis-moi ce que tu vois. »

« Je vois... » Elle aspire un souffle quand j'enfouis mon visage entre ses jambes, ma langue trouvant son clito. « Je vois un homme qui baise une femme par derrière. Il a ses cheveux enroulés autour de son poing et il les

utilise pour la contrôler pendant qu'elle... pendant qu'elle suce la bite d'un autre homme. »

« À quoi ressemble-t-elle ? » je grogne, en plongeant ma langue dans son trou trempé. « Est-ce qu'elle aime ça ? »

« Oui. » gémit Sophia, se cambrant contre moi. « On dirait qu'elle est en extase. Comme si elle était sur le point de jouir. »

« Que vois-tu d'autre ? Continue de parler. » Je resserre ma prise sur ses cuisses, les ouvrant plus largement, et cette fois, il n'y a pas de résistance. Elle est détendue et souple, si excitée que son excitation trempe déjà mon menton.

« Il y a une femme attachée. Quatre hommes sont tout autour d'elle, ils la touchent partout. Deux d'entre eux la lèche. Putain, Lucifer... »

Ses hanches se soulèvent et je souris contre sa chatte gonflée. Tout ce qu'elle voit semble l'exciter de plus en plus et je l'oblige à me décrire tout cela, la récompensant quand elle continue à parler en plongeant mes doigts, la baisant avec eux pendant que je dévore son clito.

Quand elle jouit sur mon visage, le cri qui s'échappe de ses lèvres rejoint le mélange de bruits qui nous entourent, plus doux que chacun d'eux.

« Oh ! Oh, putain ! Oui ! »

Ses mains sont dans mes cheveux, agrippant les mèches tandis qu'elle chevauche mon visage avec abandon, toute timidité ou appréhension à faire cela ici se perdant dans son élan de plaisir. Je continue aussi longtemps qu'elle peut le supporter, touchant son clito avec ma langue et doigtant son point G jusqu'à ce que sa prise sur mes cheveux devienne plus désespérée et insistante.

Lorsque je me retire enfin, son regard est déjà posé sur moi, comme si j'étais la seule chose qui puisse vraiment retenir son attention, même dans une pièce remplie de gens magnifiques qui s'adorent de toutes sortes de manières impies.

« C'était... » Elle secoue la tête, tentant de respirer. « C'était incroyable. »

« Ça n'a pas à se terminer ici », lui dis-je en me penchant pour l'embrasser, la laissant goûter son excitation sur mes lèvres. « Nous pouvons partir maintenant si tu veux, mon chaton. À moins que tu n'en veuilles plus ? »

« Plus, comme quoi ? »

« Comme ce que je t'ai demandé plus tôt. Que je te baise sur ce canapé, te faisant jouir sur ma bite ici même. »

Elle frissonne, ses pupilles se dilatant. Mais contrairement à la fois précédente, il n'y a aucune hésitation avant qu'elle ne réponde.

« Oui. Baise-moi, Lucifer. S'il te plaît. »

Ses mots, et la certitude qu'ils révèlent, sont comme un aphrodisiaque. Je me lève, je l'entraîne avec moi, enlevant son chandail et dégrafant son soutien-gorge. Ma bouche se jette sur ses tétons, d'abord l'un, puis l'autre, incapable de leur résister alors que je mets ses vêtements de côté. Tout en adorant ses seins, je prends une de ses mains et la guide vers le bas, entre nous, pour qu'elle sente la bosse chaude de ma bite.

« C'est l'effet que tu me fais », je murmure. « Ce que tu m'as toujours fait. Tu es si belle, putain. »

Elle gémit dans ma bouche et j'avale le son avec avidité, gémissant lorsque ses doigts délicats serrent ma bite à travers mon pantalon. D'un geste rapide, j'ouvre la fermeture éclair de mon pantalon et l'écarte, puis je m'installe sur le canapé et tire Sophia avec moi.

Au lieu de la faire ramper sur mes genoux, face à face, je la tire vers le bas de façon que son dos soit devant moi, ses jambes se drapant sur mes cuisses. Ma bite repose contre son cul parfaitement rond et je peux sentir mon excitation s'écouler sur sa peau tandis qu'elle se frotte un peu contre moi, se mettant en place.

« Putain », dis-je. « C'est si difficile d'être patient avec toi, mon chaton. »

« Alors ne sois pas patient », murmure-t-elle en retour, ses doigts glissant vers le bas pour reprendre là où je me suis arrêté, faisant le tour de son clito avec des mouvements langoureux.

Savoir qu'elle est à ce point excitée fait déchaîner en moi une bête féroce et je pousse ses cheveux de côté pour pouvoir déposer un baiser dans son cou. Quand je mords la peau douce de son épaule, elle pousse un cri strident, ondulant contre moi tandis que ses doigts bougent plus vite.

« Prends ma bite », je lui ordonne, laissant tomber mes mains sur ses hanches pour la soulever. Elle ajuste un peu sa position, m'alignant avec son entrée, et je ne suis pas lent ou doux.

D'un coup sec, je l'attire vers le bas, sur ma grande bite, l'empalant d'un seul coup et la faisant crier à nouveau.

« C'est si bon », lui dis-je, les dents serrées alors que j'essaie de garder un certain contrôle. Ce serait si facile de jouir déjà, de la remplir de ma libération et de laisser ses murs intérieurs se resserrer autour de moi, en extrayant tout. Mais je refuse de jouir avant qu'elle n'ait joui au moins une fois de plus — et à en juger par la façon dont elle se déplace et se tortille contre moi, cela ne prendra pas longtemps.

« Continue à regarder autour de toi », lui dis-je. « Je sais que ça t'excite. Regarde-les tous baiser pendant que je te baise. »

Elle se penche en arrière, enroulant un bras autour de mon cou alors que je commence à me balancer en elle par en dessous. D'une main je tiens sa hanche dans une prise ferme tandis que l'autre retourne à sa chatte, recueillant son excitation et la faisant glisser sur son clito.

Je m'y perds, dans le rythme et le plaisir hypnotique de se joindre à elle comme ça. Ses bruits remplissent mes oreilles jusqu'à ce que les sons de tous les autres autour de nous s'estompent, devenant à peine plus qu'un écho des doux cris de Sophia.

« Mon bon chaton », dis-je. « Si bon, putain. J'aime quand tu te laisses aller. Ma parfaite, sale fille. »

Elle se serre autour de ma queue, me serrant fort à chaque fois que je la pénètre, mais j'ai besoin de plus. J'ai besoin que ce soit plus profond, plus dur, j'ai besoin de sentir la façon dont nos corps se heurtent chaque fois que je la remplis.

« Touche-toi », je grogne. « Fais-toi jouir sur ma queue. »

Ses doigts glissent déjà sur son clito lorsque je retire les miens, et avant de saisir ses hanches à deux mains, je lui offre mes doigts recouverts de son excitation, les tenant devant sa bouche. Elle tourne légèrement la tête, se penchant vers l'avant pour les entourer de ses lèvres, et je frissonne à la sensation parfaite de sa langue qui tourbillonne autour de mes doigts, léchant la preuve qu'elle aime ça.

« C'est ça. C'est tout pour toi », je grogne dans son oreille. Puis je fais glisser mes doigts de sa bouche et je saisis fermement ses hanches, en commençant à la soulever et à l'abaisser avec plus de force. Elle rebondit sur ma queue, de petits gémissements s'échappant de ses lèvres tandis que ses doigts touchent frénétiquement son clito. Ils sont si près de l'endroit où je l'empale que je peux sentir leur mouvement, le bout de ses doigts effleurant ma queue à chaque fois que je la fais glisser vers le haut de ma bite.

« Quand tu jouis, laisse tout le monde ici savoir qui te baise. Qu'ils sachent pour qui tu jouis. Qu'ils sachent qui tu aimes. », je lui ordonne, la voix rauque de désir.

Elle émet un son inintelligible, sa bouche s'ouvrant et son dos se cambrant brusquement. Je peux sentir les ondulations en elle, alors qu'elle se resserre autour de moi, et puis un cri rauque quitte sa bouche.

« Lucifer ! »

« Putain, mon chaton. *Putain !* »

Je l'entraîne vers le bas pour rejoindre mes poussées, m'enfonçant en elle alors que le plaisir s'accumule au bas de ma colonne vertébrale avant d'exploser. Je me frotte contre elle alors que ma bite pulse et gonfle, son orgasme récent faisant se contracter sa chatte autour de moi.

Nous respirons tous les deux difficilement, et alors que l'euphorie de mon orgasme commence à s'estomper, je redeviens progressivement conscient des autres voix qui nous entourent. Sophia est molle contre moi, son corps drapé sur le mien de la manière la plus parfaite, et lorsque je tourne la tête pour regarder son visage, je me rends compte qu'elle a fermé les yeux au beau milieu de tout cela. Ses cils effleurent ses joues, tremblant légèrement tandis qu'elle respire profondément.

« Regarde autour de toi », lui dis-je en répétant mes mots précédents.

Elle ouvre lentement les yeux et, alors qu'elle jette un coup d'œil dans la pièce, je peux sentir son souffle coupé lorsqu'elle réalise la même chose que moi. De nombreux couples et groupes ont arrêté ce qu'ils faisaient, interrompant leurs activités pour nous regarder.

« Oh », souffle Sophia doucement. « Ils sont... en train de nous regarder. »

« Bien sûr qu'ils nous regardent. » Je lui mordille l'oreille, la faisant frissonner contre moi. « Ils ne peuvent s'empêcher de regarder. Tu es tellement magnifique comme ça. Je ne pense pas que tu comprennes à quel point tu es à couper le souffle. »

Un rictus sauvage se dessine sur mes lèvres et je lui mordille l'oreille à nouveau, plus fort cette fois.

« Pour être honnête, je suis tenté de tuer tout le monde ici juste pour te regarder, toute écartée et fraîchement baisée comme ça. Mais à la place, je vais me contenter de leur faire savoir que tu m'appartiens. À moi et à personne d'autre. Jouis pour moi une fois de plus et regarde-les pendant que tu le fais. »

Elle laisse échapper un petit gémissement. « Oh, *putain...* »

« C'est ça, mon chaton », lui dis-je d'un ton taquin, en posant ma main sur la sienne et en guidant ses doigts sur son clito. Je peux sentir mon sperme s'écouler de l'endroit où nous sommes connectés et l'idée que tout le monde ici puisse le voir aussi fait gonfler quelque chose dans ma poitrine.

Elle m'appartient.

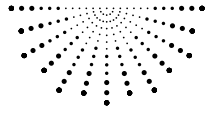
Sophia tremble déjà, son souffle s'accélérait. Elle réagit si facilement, et dans le feu de l'action, je sais qu'elle est proche. Quand elle jouit enfin, je mords son épaule à nouveau, lui donnant l'étincelle de douleur qui allumera son plaisir et le rendra encore plus brûlant.

Le bruit qui sort de sa bouche cette fois-ci est bas et guttural, et je vois les démons et les humains autour de nous réagir au son, plusieurs des hommes palpant leurs bites tandis que plusieurs des femmes se lèchent les lèvres. Ils m'observent tous avec envie et je ne peux pas retenir mon sourire possessif alors que je les observe également.

Ils *devraient* être jaloux.

Parce que j'ai la plus belle femme du monde sur mes genoux. Et elle m'appartient complètement.

CHAPITRE QUATORZE



Sophia

Après m'avoir laissée reposer contre lui un long moment pour reprendre mon souffle, Lucifer dépose un baiser sur ma tempe, puis me soulève de ses genoux. Il m'aide à me nettoyer, ignorant les gens qui nous entourent pendant qu'il s'occupe de moi, et il me tend mes vêtements avant de remonter son propre pantalon.

Mes jambes tremblent, tandis que j'enfile mes vêtements, mes joues sont si chaudes que je sais qu'elles doivent être rouge vif.

Putain de merde.

Je n'arrive pas à croire qu'on ait fait ça... même si d'une certaine manière, c'est parfaitement logique. La connexion que nous avons, à la fois physique et émotionnelle, est à un tel niveau, donc une baise dans un lieu public n'est pas du tout dingue pour nous. Mais c'était bien plus que ça. Ce n'était pas seulement une baise en cachette dans un lieu public, en espérant ne pas se faire prendre. C'était une performance avec un public.

Et je suppose que je suis un peu exhibitionniste, parce que j'ai adoré ça.

Une fois que je suis habillée, les bras de Lucifer m'entourent à nouveau et il m'attire dans son étreinte. Son regard plonge dans le mien avec une affection intense qui touche une corde sensible au plus profond de moi. En étudiant son visage, je réalise que ce n'est pas seulement de l'affection, mais de la protection que je vois. Il m'étudie, cherchant le moindre signe de gêne ou de regret dans mon expression, et je réalise encore une fois à quel point il se soucie de moi, veillant toujours sur moi, à petite et grande échelle.

« C'était amusant », lui dis-je en touchant doucement sa joue. Un sourire se dessine sur mes lèvres et j'ajoute : « Être avec toi m'a montré une facette de moi-même dont j'ignorais l'existence. Et honnêtement, c'est un côté que j'ai hâte d'explorer encore plus avec toi. J'ai l'impression de découvrir qui je suis vraiment. »

La tension dans son expression s'apaise et il fait un petit signe de tête avant de déposer un baiser sur mon front. « Qui tu es est incroyable. Et je suis impatient de t'aider à le découvrir de plus en plus de façons. »

Avec une main posée au bas de mon dos, il me guide à travers le club. Avant, j'aurais probablement été paralysée par l'anxiété alors que des gens nous regardaient après ce que nous venions de faire. Mais à la place, je me retrouve à sourire en coin malgré les yeux nous suivent. Ils ont aimé ce qu'ils ont vu et il y a quelque chose de puissant à savoir qu'ils ne vivront jamais ce que nous avons vécu. Ils ne seront jamais avec Lucifer comme je l'ai été et ils ne le seront jamais avec moi. Ce n'est que de la luxure et du fantasme.

Quand nous arrivons à la voiture, il fait un geste pour ouvrir ma porte, mais il me presse contre celle-ci. Je lève les yeux vers lui et il presse subitement ses lèvres contre les miennes. Je me fonds dans le baiser, mémorisant la sensation de sa bouche tendre contre la mienne. Il se retire et me sourit avant de faire un pas de côté et de m'ouvrir la porte.

Une fois installée dans la voiture, je me retrouve perdue dans mes pensées alors que nous nous faufilons dans les routes de la ville. Mon esprit est encombré d'hormones et d'images de notre baise au club, ce qui laisse un sourire satisfait sur mon visage.

Puis mon regard se pose sur la marque que Demaria m'a donnée et je laisse échapper un lourd soupir. Aussi agréable que cela puisse être de s'échapper dans nos plaisirs physiques, le danger est toujours là et tout ce qu'il peut y avoir pour l'instant, ce sont des évasions momentanées du stress. Nous devons trouver une solution à tout cela, même si cela semble impossible.

C'est maintenant que je réalise que je n'ai aucune idée de l'endroit où nous allons. Jetant un regard songeur autour de moi, je n'ai pas l'impression que nous retournons chez Cassidy. Peut-être qu'on va à son ancien manoir ? Serait-ce une bonne idée, si c'est un endroit qu'on sait lui appartenir et qui est resté vide pendant tout ce temps ? On ne sait pas ce qui pourrait nous attendre là-bas.

J'ouvre la bouche pour lui demander si c'est là que nous allons, mais mes paroles sont couvertes par un *bruit sourd* qui retentit sur le toit. Mon rythme cardiaque s'accélère. Alors que mon esprit essaie de faire passer ça pour un accident bizarre, la pire vision possible apparaît dans le rétroviseur. *Des ailes.*

Mes poings s'agrippent à la poignée de la porte et à la console centrale, mes yeux ronds se tournant vers Lucifer. « Comment nous a-t-il trouvés ? Le charme n'a pas fonctionné ou quoi ? Comment ton père *nous a-t-il déjà trouvés* ? »

Il a un regard tranchant qui me terrifie avant même que ses lèvres ne s'écartent pour prononcer sa réponse.

« Ce n'est pas Céphale ou ses sbires », souffle-t-il doucement. « Ce sont des anges. »

Le moteur tourne à plein régime et Lucifer se faufile dans la circulation, sans se soucier d'autre chose que de nous éloigner des anges qui entourent la voiture comme des chauves-souris. Nous contournons les véhicules lorsque les voies sont trop étroites pour passer et il roule sur les trottoirs lorsque c'est nécessaire.

Pendant tout ce temps, une cacophonie de coups violents s'abat sur le toit et les fenêtres. Il y a un bruit de verre brisé et de métal déchiré, mais je n'ose pas regarder pour voir ce qui se passe. Peu importe comment ou avec quoi ils essaient d'entrer dans la voiture, et regarder ne fera qu'alimenter mon anxiété.

Nous quittons le centre-ville, au moins, avant que le contrôle de Lucifer sur la voiture ne semble compromis. Il tourne le volant dans tous les sens, bien que le véhicule ne semble pas suivre ses ordres efficacement. Il marmonne quelque chose que je n'ai pas besoin de connaître pour comprendre qu'il s'agit d'un juron démoniaque. Je ne sais pas ce que les anges ont réussi à faire à la voiture, mais je sais que ce n'est rien de bon.

On finit par dériver dans un virage et par passer le portail d'un parking vide. Mais juste au moment où je pense que peut-être, juste peut-être, c'est notre porte de sortie, je remarque que Lucifer lève son genou aussi haut que possible et appuie sur le frein à plusieurs reprises.

Ça ne marche pas.

Avant que je n'aie le temps d'assimiler ce fait, la voiture se précipite vers un poteau électrique. Au moment où mon corps commence à se préparer à l'impact, je sens ma ceinture de sécurité se détacher et des bras

s'enrouler autour de moi. En un clin d'œil, je suis hors de la voiture et je plane au-dessus du sol en regardant la voiture s'écraser contre le poteau.

Mais un nouveau spectacle horrifiant s'offre à moi : le nombre impressionnant d'anges que nous devons affronter. Je ne peux même pas essayer de les compter, car ils se précipitent vers nous dans un flou furieux d'ailes blanches et de lumière. Lucifer m'écrase pratiquement sur son flanc tandis qu'il s'élève dans les airs pour tenter d'échapper aux anges qui tentent de nous attraper et brandissent des armes lumineuses. Je ne peux même pas voir leurs visages, tout ce que je vois, ce sont des yeux blancs en colère et de grandes mains.

Je m'avère être un handicap pour Lucifer, car le fait de m'avoir dans ses bras ne lui donne qu'un bras pour se battre.

Serait-il préférable pour moi de sortir mes ailes pour me soutenir ?

Je ne sais pas et être loin de lui m'angoisse, me gardant accrochée après lui. Si c'était Céphale et ses sbires, je pourrais au moins avoir l'espoir de revoir Lucifer en Enfer. Si ces anges m'emmènent, je ne sais pas où je finirai, ni si je reviendrai un jour.

Peut-être que c'est égoïste de ma part et peut-être que je devrais le relâcher. Au moins, il pourrait potentiellement s'échapper. Mais je ne peux pas. Tout ce que j'entends, c'est notre conversation d'avant, qu'on est plus forts ensemble qu'on ne le sera jamais séparément. Quoi qu'il arrive, on restera ensemble.

La collision des poings et des coups de pied est soudainement interrompue. Non seulement ça, mais c'est remplacé par le bruit du vent qui souffle. La chaleur de Lucifer ne pénètre plus ma peau.

Je suis en train de tomber.

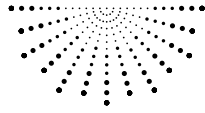
Mes yeux s'ouvrent, me faisant réaliser qu'à un moment donné, je les ai fermés. Mais avant que je puisse anticiper le temps qu'il me reste avant de m'écraser au sol, ou tenter de surmonter les sensations physiques pour déployer mes ailes, mes yeux trouvent Lucifer là-haut. Il est tenu par trois anges, jurant et délirant alors qu'il tente de les repousser. Nous sommes largement surpassés en nombre. C'est la fin, n'est-ce pas ?

Des bras forts et étouffants se referment autour de moi et, une fois de plus, je ferme les yeux — comme si cela pouvait m'aider à faire semblant que rien de tout cela ne se passe.

« Ne lutte pas », dit une voix plate et monotone.

OceanofPDF.com

CHAPITRE QUINZE



Lucifer

J'ai la tête qui tourne quand je commence à sortir de l'abîme profond et sombre où mon esprit s'est retiré.

Pourquoi...

Les images de mes derniers instants avant de perdre conscience se mettent à défiler.

Des anges. Putain d'anges. Les poings frappant mon visage alors que beaucoup trop d'entre eux doivent former une équipe pour m'abattre.

Mon souffle s'anime alors que mon inquiétude la plus profonde se réalise : *Sophia*.

Ouvrant brusquement les yeux, je regarde autour de moi pour trouver mes repères. C'est une sorte de donjon, mais bien sûr au Paradis. Ce n'est pas sombre et miteux comme en Enfer, c'est plutôt une pièce nauséabonde, d'un blanc éclatant, où il n'y a presque pas d'ombre ni même de source de lumière. Et bien sûr, il y a des chaînes enchantées autour de mon corps nu, avec une collection des anges les plus ennuyeux du Paradis se tenant de l'autre côté de la pièce. Mais encore une fois, ils sont probablement tous au même niveau d'insupportabilité.

Il y en a aussi un à côté de moi que je n'avais pas remarqué avant. Avant que je puisse faire une remarque sarcastique, une porte devient visible de l'autre côté de la pièce, près de l'autre groupe d'anges. Mes yeux s'écarquillent sous l'effet du soulagement et de la panique lorsque Sophia apparaît dans l'embrasement de la porte. Ses yeux se fixent sur les miens et

elle se précipite vers moi. Cependant, elle ne fait pas plus que quelques pas avant qu'une douleur aiguë ne s'empare de mon épaule.

Laissant échapper un sifflement entre mes dents, je lève les yeux pour voir l'ange à côté de moi percer ma chair avec la pointe d'une épée dorée et polie. « Si tu essaies de le toucher ou de le libérer, nous enfoncerons la lame plus profondément », prévient l'un des anges.

Le métal *a brûlé*, comme l'acide le ferait. C'est béni, sans aucun doute. Quelque chose qui prendrait encore du temps à guérir et qui ne le ferait qu'une fois la lame hors de ma putain de peau. Mon regard se reporte sur Sophia pour lire de la colère, de la peur et de l'inquiétude nager dans ses beaux yeux. Elle tremble de terreur et ça me donne envie de déchirer chaque homme dans cette pièce membre par membre.

« Soyez reconnaissants de notre miséricorde », dit le même ange. « Nous n'étions pas obligés de vous laisser vous voir, mais nous voulions que vous ayez l'esprit tranquille. »

« Oh, je suis *très* détendu. », dis-je d'un air venimeux.

L'ange aux cheveux couleur de blé et à la barbe parfaitement entretenue s'avance, un gloussement grondant dans sa gorge.

« Eh bien, *tant mieux*. Puisque vous serez avec nous pour un moment », dit-il avec un sourire en coin. « Vous serez un outil très utile contre l'Enfer pendant la guerre. »

Il n'a pas besoin d'en dire plus pour que je comprenne qu'il veut dire qu'ils prévoient de m'utiliser pour atteindre mon père. Ils savent que je suis une arme utile dans son arsenal et quelque chose qu'il serait prêt à récupérer. Mes yeux se plissent, la fureur me traversant. Même si je n'ai aucune idée de la façon dont je vais m'en sortir, je sais que je ne vais pas être utilisé comme un outil dans une guerre inutile.

Ma rage atteint des sommets insurmontables lorsque je me retourne vers Sophia, remarquant la façon dont son corps tremble légèrement tandis qu'elle me fixe. Elle est à nouveau en danger parce que je ne peux pas la protéger. Parce que j'ai échoué à la protéger.

L'ange barbu suit mon regard vers Sophia. Il pivote sur son talon et se retourne vers elle, puis s'avance vers elle comme une panthère traquant sa proie dans la nature.

« Une jeune nephilim », se dit-il. « C'est extraordinaire. Nous ne savions pas qu'un être avait été créé depuis au moins un millénaire. C'est curieux, je me demande qui est l'ange qui t'a créée. »

Le regard de Sophia se promène entre moi et le chef du groupe. Je vois bien qu'elle craint que si elle ne dit rien, l'ange à côté de moi enfonce la lame plus profondément.

« Ma mère a eu une aventure avec un ange en Californie », dit-elle enfin. « Il y a environ vingt-cinq ans. Je suis le produit de leur aventure. »

Les anges échangent tous un regard, une communication tacite passant entre eux.

« Ça doit être Michel », suggère le chef. Son dos se redresse et il fixe Sophia avec un regard pénétrant. « Puisque vous faites partie du Paradis, une fille de Michel, vous aurez l'occasion de revendiquer votre place et d'aider à la guerre contre l'Enfer. Venez avec moi. »

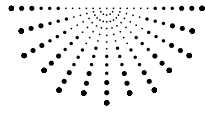
Il la prend par le bras et la guide vers la porte. Sophia penche le cou pour retrouver mon regard, la peur vacillant dans ses grands yeux.

Mes mains se referment en poings, mes ongles s'enfonçant dans mes paumes.

Je dois trouver un moyen de nous sortir d'ici. Je lui ai promis à elle et à sa sœur que je la garderais en sécurité.

Et je le ferai. Ou je mourrai à essayer de le faire.

CHAPITRE SEIZE



Sophia

Je ne suis pas sûr que mon cœur se soit déjà emballé comme ça, pas même quand j'ai été traînée en Enfer et mise dans une cage. Au moins dans le donjon de l'Enfer, il y avait l'espoir que Lucifer puisse un jour me sauver. C'est un territoire complètement inconnu et on ne sait pas ce qui va nous arriver.

Je n'arrête pas de repenser à la conversation que Lucifer et moi avons eue sur la différence entre le bien et le mal, et sur le fait que c'est extrêmement subjectif.

Je doute qu'on trouve de la pitié ici.

On me conduit dans un couloir où il n'y a que du blanc et je commence à avoir l'impression de devenir un peu folle. Il n'y a aucune profondeur, aucun détail. Mes yeux ne savent pas où regarder et ça me rend nerveuse.

Comment est-ce le Paradis ? Cet endroit n'est pas censé être le Paradis ? Ça ressemble plus à un asile selon moi.

Finalement, on me fait sortir du bâtiment et on m'accorde un répit du *néant qui règne* à l'intérieur des murs. Nous sommes dans un jardin ou quelque chose comme ça. Nous commençons à marcher à travers un champ de mousse et de feuillage stupéfiant. Des fougères, des arbres et des arbustes luxuriants et d'un vert si vibrant que j'ai du mal à y croire. L'ange me guide à travers un sentier apparemment sans fin, mais ça ne me dérange pas.

Je suis tellement stupéfaite par la beauté des lieux que j'en oublie presque le danger qui me guette. Mais lorsque j'entends des voix à

proximité et que je me rappelle qu'il m'emmène rencontrer mon père, mon estomac se noue.

Nous passons une autre ligne d'arbres et je vois trois hommes portant des costumes blancs impeccables, regardant en bas un... quelque chose. Cela ressemble presque à un énorme bain d'oiseaux, mais il y a des nuages qui tourbillonnent autour de son sommet.

En approchant, je réalise que c'est une carte de la Terre, mais elle est liquide. Peut-être un hologramme ? Ou l'équivalent céleste de cela. Quoi qu'il en soit, il y a les conditions météorologiques actuelles et un certain aspect topographique. Même à cette distance, je peux distinguer les montagnes Rocheuses et le sommet de l'Everest.

« Qu'est-ce que tu veux, Daniel ? » demande l'un d'entre eux, le dos toujours tourné vers nous.

« J'ai amené votre fille pour vous rencontrer », répond l'ange avec moi.

Lentement, l'homme aux cheveux auburn se retourne et me fait face. Mes yeux s'écarquillent lorsque je vois qu'il a les mêmes yeux verts que moi, le même nez. Il porte également une barbe bien entretenue, comme tous les hommes ici semblent avoir. Il me balaie du regard, ses yeux se rétrécissant.

« Quel est ton nom ? »

Sa voix est profonde, mais claire, et il y a une pointe de dureté dans sa voix qui me donne la chair de poule.

« Sophia Gallo », dis-je, en réussissant à garder un ton assez neutre.

« Ah, je vois. » Il hoche sèchement la tête et retourne son attention sur la vasque terrestre. « Bienvenue au Paradis. Fais comme chez toi. »

Je fronce les sourcils, décontenancée par sa réaction. Je ne sais pas comment je m'attendais à ce que ce moment se passe, mais ce n'est certainement pas ainsi. C'est presque comme si je venais de lui donner une information banale, comme les conditions météo de demain ou un bon endroit pour prendre un café à Los Angeles. Je suis sûre que même parler d'un café aurait suscité plus de réaction de la part de quelqu'un que ça. Et je suis sa putain de fille.

Je me déplace d'un pied à l'autre, essayant de savoir ce que je dois faire. Une partie de moi souhaiterait que Daniel m'emmène simplement au loin et m'ôte cette décision des mains. Mais il ne le fait pas et je commence à me demander si mon père n'est pas en quelque sorte mon moyen de sortir d'ici — et un moyen de faire sortir *Lucifer* d'ici.

« Tu... tu ne veux pas parler ? » dis-je, détestant la façon dont ma voix tremble un peu. « Je ne sais pas ce que ça fait de rencontrer son père quand on est... tu sais... un ange, mais pour les humains, c'est assez important. »

Il soupire et lève une main avant de faire signe aux autres de partir. Il pivote ensuite sur un talon et me fait à nouveau face, les mains croisées devant lui.

« Très bien, Sophia. Parlons. » Il m'offre un sourire qui n'est pas de gaieté de cœur. « De quoi veux-tu parler ? »

Comment sortir d'ici. Si tu te soucies de moi, aide-moi à faire en sorte que Lucifer quitte le Paradis sain et sauf.

Je hausse maladroitement les épaules avant d'enrouler mes bras autour de moi. « Je... comment ai-je été conçue ? Pas les détails graphiques. Mais je suis juste confuse à propos de tout ça et de la raison pour laquelle tu es parti. »

Il acquiesce une fois, puis commence à se promener nonchalamment dans le jardin, me laissant le suivre.

« J'étais sur Terre pour des affaires officielles, et une chose en entraînant une autre dans nos réunions stratégiques. Nous avons décidé de revoir notre plan sur les nephilims. J'ai donc trouvé une femme et l'ai fécondée. Cependant, j'ai vite découvert que nous allions dans... une autre direction. Alors je suis retourné au Paradis pour rejoindre mes frères. Aucun mal n'a été fait. »

Je n'entends plus rien. Je ne pense plus à Lucifer et notre besoin de sortir d'ici, tandis que je me fixe sur la phrase : *Aucun mal n'a été fait.*

« Aucun mal ? » dis-je. « *Aucun mal* ? Et ma mère dans tout ça ? »

Michel lève un sourcil, comme si je parlais une autre langue et qu'il ne comprenait pas ce que je disais. « Qu'est-ce qu'il y a ? »

« *N'as-tu jamais* envisagé les ramifications que pourrait avoir le fait de coucher avec un humain ? Elle est devenue folle ! Elle... elle pensait qu'elle était folle parce que personne ne pouvait croire qu'elle avait vraiment baisé un ange. Et quelque chose dans le fait d'être avec toi lui a fait perdre la tête. Et puis elle a essayé de *m'élever*. Lui rappelant constamment toi ! »

Il fait un bruit avec sa langue avant de s'avancer lentement vers moi. « Avec presque chaque action, Sophia, il y a une conséquence. Mais tu dois comprendre, ma fille, qu'il y a des enjeux bien plus importants que la santé mentale de ta mère. » Il ose s'approcher assez près pour me serrer l'épaule.

« On a besoin de moi ici. En tant qu'archange, je suis une force motrice dans les défenses et l'attaque du Paradis dans notre guerre contre l'Enfer. »

Son ton est grave avant qu'il ne s'éloigne et se dirige à nouveau vers le bassin terrestre. Ses mains s'agrippent au bord de l'appareil doré tandis qu'il scrute le royaume des mortels. « Je sais que tu as été avec Lucifer pendant un certain temps et donc il ne serait pas choquant que tu aies une vision déformée de ce que le Paradis souhaite achever. Après tout, ce n'est pas la façon dont l'Enfer le dépeint, et même les livres saints sur la Terre n'ont pas tout à fait raison... »

Michel me fait signe d'approcher et j'obéis en hésitant. De près, la représentation de la Terre est simplement... *à couper le souffle*. J'ai l'impression d'être un astronaute qui la regarde d'en haut de son orbite. Mais la planète a été déformée de manière qu'elle soit plate comme une carte, bien qu'il y ait des courbes évidentes pour compenser la différence. Je pense que c'est en direct ou quelque chose comme ça. L'obscurité règne sur la moitié de la planète qui est en pleine nuit et je peux voir les lumières des grandes villes. De plus grandes structures, comme la Grande Muraille de Chine et les pyramides égyptiennes, sont visibles.

« L'univers est une question d'équilibre », souffle-t-il alors que nous regardons le monde ensemble. « Ça peut sembler abstrait, mais c'est vraiment dans tout. La matière et la matière noire, la lumière et l'obscurité, la droiture et le péché, le bien et le mal. C'est nécessaire, car s'il y avait trop d'une chose, nous n'aurions pas tout ce que nous avons. Sans ordre, il n'y a pas de plaisir, et s'il n'y a que du plaisir, il n'y a pas d'ordre. Les choses deviennent chaotiques. Les extrêmes ne sont jamais pour le bien de la création. »

Je cligne des yeux, incertaine de comprendre où il veut en venir. « Tu donnes l'impression de vouloir que cette guerre s'éternise. »

Les yeux de mon père rencontrent les miens, et il y a quelque chose de *déchirant* au fond de ses iris émeraude. Je ne sais pas comment le décrire ou l'identifier, mais c'est là. Quelque chose... d'infâme, peut-être même de corrompu.

« Ce n'est pas le cas, je peux te l'assurer, ma fille. Au contraire, je suis un ange qui peut admirer et apprécier les temps dans lesquels nous sommes. Cela peut paraître absurde, mais ce sont les bons temps, car le Paradis gagnera un jour, mais pas avant que l'apocalypse soit nécessaire pour cette ère de règne céleste. »

Je secoue la tête. Je sais que c'est puéril de rejeter immédiatement les idées de quelqu'un sans les avoir entièrement étudiées, mais je ne pense pas m'être jamais souciee de connaître l'opinion de mon père sur *quoi que ce soit*. Je l'ai détesté toute ma vie, mais je le déteste encore plus maintenant.

« Si l'univers *a besoin d'équilibre*, alors que se passera-t-il une fois que nous entrerons dans cette ère de règne céleste ? »

Il agite un doigt directement devant mon visage avec un sourire en coin qui tire un côté de ses lèvres vers le haut. « Ne te méprends pas. Il doit y avoir un équilibre pour que les choses restent comme elles sont. Ce qui, je pense, est plutôt agréable pour la plupart des gens. Même si les choses ne sont pas parfaites, il y a de la place pour la joie et les plaisirs simples. Quand le temps sera venu d'en faire plus, alors il en sera ainsi. » L'autre côté de ses lèvres se lève, se transformant en un large sourire.

Je réfléchis à ce qu'il dit pendant un moment, puis je comprends enfin. « Vous avez stratégiquement fait en sorte de *ne pas* gagner la guerre ? *Pourquoi ?* »

C'est la seule conclusion à laquelle je peux arriver, étant donné qu'il semble trop certain qu'ils vont finir par gagner. Il *doit* y avoir une raison derrière cette certitude.

« Chaque chose en son temps, Sophia », répond-il de manière cryptique. « Et bientôt, il sera temps de pousser pour gagner la guerre. » Michel se tourne alors vers moi et pose une main sur mon épaule. « Tu peux nous rejoindre, ma fille. Tu peux rejoindre les forces du Paradis pour aider à amener l'ère du règne céleste. » Ses yeux se rétrécissent et son sourire s'élargit davantage. « Il sera dans ton intérêt de choisir le camp des vainqueurs. »

Je me mords l'intérieur de la lèvre pour ne pas répondre immédiatement, instinctivement, par *non*. Même si aucune partie de moi ne veut se battre aux côtés de mon père dans une guerre inutile, je sais que lui dire non ne me servira pas, ni à moi ni à mon besoin de sortir d'ici avec Lucifer. J'ai besoin d'être de son côté, de lui faire croire que je le suis.

J'ai besoin qu'il me fasse confiance.

« Je vais y réfléchir », dis-je avec un air prometteur.

Je le regarde absorber mes mots, un soupçon de fierté réchauffant les traits de son visage froid. « Je respecte le fait que tu ne prennes pas de décision hâtive. J'espère que tu feras le bon choix. » Il joint ensuite les

main et fait un geste vers le chemin en inclinant la tête. « Viens, allons rejoindre les autres. »

Je n'en ai pas envie, mais je hoche la tête et le suis dans le jardin. Cette fois, je n'admire pas la beauté du jardin. Au contraire, mes inquiétudes sur ce qui va se passer m'angoissent. Il n'y a toujours pas de voie de sortie claire pour nous. Nous n'avons pas de véritables alliés ici, contrairement à l'Enfer. Nous sommes coincés en territoire inconnu et je sais que c'est à moi d'être la force motrice cette fois.

Heureusement, nous ne traversons pas les couloirs blancs et franchissons plutôt des portes qui nous mènent à ce qui semble être une salle de banquet.

Le plafond est incroyablement haut, avec des nuages gonflés qui dansent progressivement au-dessus de la table, avec les couleurs d'un coucher de soleil qui tourbillonnent au-delà. Des anges sont assis tout autour de la table, bavardant tranquillement et joyeusement. La table est recouverte de fruits frais, de pâtisseries, de légumes verts et de viande parfaitement rôtie.

Michel s'assied en bout de table, puis fait un geste vers la chaise à sa gauche. « Prends un siège, Sophia. Tu es la bienvenue ici. »

Je ne dis rien, mais je me glisse sur le siège rembourré. Il me semble de plus en plus évident que je suis plus une invitée qu'une prisonnière. Bien que je n'aie pas besoin de demander pour savoir que je ne suis pas autorisée à partir, ils essaient certainement de faire bonne impression sur moi. Après tout, rien ne les empêche de me réserver le même traitement que Lucifer. Mon cœur se brise à cette idée et j'aimerais pouvoir aller le voir. Je préférerais être avec lui dans cette cellule vide qu'à cette table d'anges en ce moment.

« Mange, Sophia. Il faut que tu gardes tes forces », exhorte Michel en remplissant mon verre de vin.

Je sirote le vin et prends quelques portions de poulet et de fruits. Je n'ai aucun appétit, mais je me contente de faire ce qu'on me demande ou ce qu'on attend de moi jusqu'à ce que j'aie une idée de ce que je dois faire. Tout en grignotant la nourriture savoureuse, je jette un coup d'œil autour de moi, essayant d'évaluer ce qui pourrait m'être utile comme avantage.

« Ah. Le divertissement est arrivé », chuchote quelqu'un près de moi, attirant mon attention.

L'instant d'après, une porte s'ouvre à l'autre bout de la pièce et des chaînes cliquettent contre le sol en marbre. Quand mon visage se lève dans la direction du bruit, je suis immédiatement horrifiée.

Lucifer est traîné à l'intérieur, toujours nu, avec des chaînes seulement autour de ses chevilles. Ses yeux ambrés regardant partout jusqu'à ce qu'ils se posent sur moi. Je ne peux pas déchiffrer l'expression sur son visage, mais je vois bien qu'il y a un peu de soulagement de me voir et de l'inquiétude pour ce qui est à venir.

On le place à l'autre bout de la table, on le fait se tenir devant les dizaines d'anges, nu et enchaîné, sans instruction. Puis une autre personne apparaît dans l'embrasement de la porte. C'est une femme humaine, également nue, mais elle semble calme. Sans aucune chaîne, elle est guidée vers Lucifer et sans rien dire, elle se penche sur la table, le cul relevé vers lui.

« Allez-y, Prince des Ténébres », leur dit l'un des anges. « Livrez-vous à votre péché. »

Il y a un grondement de rire et mon cœur se serre. Ils ne peuvent pas s'attendre à ce qu'il baise cette femme sur commande. Mais bien sûr, plusieurs autres l'incitent à le faire.

« Montrez-nous de quoi est fait l'Enfer ! »

« Cédez à votre nature ignoble ! »

« Vas-y, démon ! »

Leurs paroles sont tranchantes et teintées de haine envers Lucifer et tout ce qui vient de l'Enfer... mais leurs yeux les trahissent. Ils regardent tous avec des regards affamés et concentrés qui semblent *supplier* Lucifer de passer aux choses sérieuses. Leurs mots pourraient faire croire qu'ils sont moqueurs et haineux, mais ils sont remplis de désir. Cela pourrait être un spectacle des voies pécheresses de l'Enfer, mais je pense que c'est plus un moyen pour eux de se livrer à ces choses qu'ils se sentent trop droits d'accomplir.

Le cœur serré, je ramène à contrecœur mon regard vers Lucifer. Il est debout, comme avant, les yeux plissés et la tête haute. L'un des gardes qui se tenait avec lui l'a poussé avec la poignée de son épée. « Allez-y », dit-il avec insistance.

« Non », déclare Lucifer d'un ton égal.

« Comment ça, *non* ? » s'exclame un ange.

« Je ne le ferai pas », confirme Lucifer sans ambages.

Sans même hésiter, l'autre garde lève un fouet au-dessus de sa tête et le frappe contre le dos de Lucifer. Je grimace plus qu'il ne le fait alors qu'ils continuent leurs demandes et leurs flagellations, Lucifer refusant toujours de céder à leurs ordres absurdes.

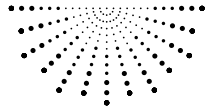
Après ce qui semble être une éternité, ils semblent se lasser de son refus et crient pour qu'on le fasse sortir de la salle de banquet. Et c'est ainsi que Lucifer est expulsé de la pièce, sa tête se tournant pour me regarder une dernière fois avant que la lourde porte ne se referme derrière eux.

Je n'avais pas faim pour commencer, et je sais que si une seule bouchée touche ma langue, je vais vomir. Je ne peux pas croire que la supposée *bonne* force de l'univers ait essayé de faire en sorte que l'amour de ma vie baise une autre femme devant moi... et qu'elle l'ait flagellé pour ne pas l'avoir fait.

Je *dois* nous faire sortir d'ici le plus vite possible.

OceanofPDF.com

CHAPITRE DIX-SEPT



Sophia

Une fois que tout le monde semble avoir bien mangé, Michel me guide hors de la pièce et dans le couloir. Je dois cligner des yeux, pensant que mes yeux me jouent peut-être des tours. Cela ne semble pas être le cas, car l'image reste telle quelle, peu importe combien de fois je cligne des yeux. Les couloirs de néant blanc ne sont... plus là.

Ils sont toujours blancs, mais il y a des murs, des colonnes, un sol en marbre et des œuvres d'art exposées, représentant des anges, des batailles et, je suppose, des scènes que l'on pourrait trouver dans la Genèse et d'autres livres bibliques.

« Tu t'adaptes au Paradis, n'est-ce pas ? » demande Michel en gloussant légèrement. Je me tourne vers lui en fronçant les sourcils et il sourit avant de regarder vers l'avant à nouveau. « Le Paradis a une protection intégrée. Les créatures qui n'appartiennent pas au domaine céleste ne peuvent pas voir la beauté du Paradis. Puisque tu es ma fille légitime, tu le peux. Il te faut juste un peu de temps pour... te débarrasser de l'Enfer. »

« Je vois », je murmure et je regarde dans le couloir. « Tu sais que je suis allée en Enfer ? »

« L'Enfer a une certaine... aura qu'il peut laisser sur les gens. Presque comme un parfum. »

Est-ce qu'il essaie de dire que mon aura pue ?

Je retiens un grognement qui voudrait s'échapper. Tout ce qui a trait à Michel jusqu'à présent a été catégoriquement *rebutant*. Chaque ton qu'il

prend, chaque mot qu'il prononce, chaque mouvement des coins de ses lèvres, me le fait haïr d'autant plus.

Honnêtement, je n'arrive même pas à croire qu'il est mon père — enfin, je le *peux*, vu qu'il est juste le genre d'homme à abandonner les choses qu'il juge inutiles. Mais je le trouve *tellement* antipathique que j'ai du mal à me faire à l'idée que nous sommes apparentés. Ça doit être ce que Lucifer ressent quand il pense à Céphale.

Deux pères terribles dans des camps opposés d'une guerre insensée. Quelles sont les chances que cela arrive ?

« C'est l'essence du mal, Sophia. C'est ce que nous devons un jour éradiquer », ajoute Michel.

Je ravale mon soupir tandis qu'il me parle de la politique de la guerre, de la joie qu'il éprouverait si je choisisais de rejoindre sa légion d'anges. Ce sont les mêmes concepts dont il a parlé tout ce temps, mais dans un langage poétique différent. Nous atteignons une porte au bout d'un couloir avant qu'il ne s'arrête et se tourne vers moi pour poser une main fermement sur mon épaule. « Comprends-tu tout ce que je t'ai dit ? Je veux que tu prennes une décision éclairée, bien sûr. »

Il veut une réponse maintenant, n'est-ce pas ?

Je me mordille anxieusement la lèvre en réfléchissant à mes mots.

« Je sais que je ne sais pas tout, mais j'en sais assez », dis-je lentement. « Je pense qu'il suffit d'être emprisonnée en Enfer une fois pour connaître sa trahison. »

Michel ouvre la porte alors que je finis de parler et je la franchis pour me retrouver dans une chambre à coucher. Bien sûr, les murs sont blancs, mais au moins, ils ont aussi un ton gris marbré. Le lit est massif, couvert de draps blancs soyeux et de couvertures épaisses. Il y a tous les meubles habituels d'une chambre de manoir : un canapé, des fauteuils, une cheminée et même un piano. C'est bien trop luxueux pour un endroit comme celui-ci. Je sais que cela semble contre-intuitif, mais je ne peux pas m'empêcher de penser que cet endroit n'est qu'une sorte de façade.

« Parle-moi de ton séjour en Enfer, ma fille », dit Michel en me faisant signe de m'asseoir.

Nous nous asseyons ensemble sur le canapé près de la cheminée, et je raconte une version abrégée et quelque peu hyperbolique de mon séjour en Enfer. La cage dans laquelle Céphale m'a gardé, l'obscurité et les cris, les

orgies mêlées aux repas, les tentatives d'assassinat et l'armure qui m'a sauvé.

Je vois le visage de Michel passer d'un air solennel à une expression de satisfaction à la simple mention de l'armure.

« C'est la première fois que je me sens à ma place », dis-je en mentant avant de prendre une profonde inspiration pour continuer. « C'est pourquoi je serais honorée de rejoindre ta légion d'anges. »

C'est un mensonge facile à proférer, étant donné que je déteste vraiment les figures de proue actuelles de l'Enfer. Céphale, Aurore et Abaddon sont d'ignobles créatures que j'aimerais voir disparaître. Je me demande si je me battrais vraiment avec le Paradis tant qu'ils pourraient garantir la sécurité de Lucifer.

« Splendide, Sophia. C'est absolument splendide », dit-il en frappant deux fois dans ses mains. « C'est un excellent pas en avant, je peux te l'assurer. » Il se lève et me jette un regard froid. « Cependant, saches que ce n'est pas aussi simple que d'accepter de se battre. Comme toute armée sur Terre, l'armée des autres royaumes exige une loyauté et une allégeance farouches. Il y aura des sacrifices et des tests pour prouver ta loyauté au Paradis. » Ses yeux verts semblent disséquer chaque détail de mon visage et de mon langage corporel avant qu'il n'ajoute : « Je comprends que tu as eu une relation avec Lucifer, le fils de Céphale. Et je suis sûr que tu comprends maintenant qu'il est un prisonnier de guerre, détenu pour être utilisé comme bon nous semble. »

« Je comprends. »

Je déglutis. Mon estomac se noue et ma peau se hérisse à son ton. Il donne l'impression que c'est l'acte le plus pieux et le plus juste qui n'ait jamais été commis.

Le regard de Michel se concentre sur moi, analysant ma réaction, et les mots jaillissent de mes lèvres sans réfléchir.

« Lucifer m'a abandonnée il y a peu de temps. Sans un mot, sans aucun moyen de me défendre alors qu'il savait que Céphale et ses sbires étaient après moi. Je ne suis plus loyale envers lui. Utilise-le comme tu le dois. »

Un sourire éclatant courbe ses lèvres et il hoche la tête d'un air approuvateur. « Très bien. Nous parlerons bientôt. »

Sur ce, Michel quitte la pièce, me laissant enfin seule.

En une fraction de seconde, la panique s'empare de mon corps. Je ne peux pas croire que j'ai dit ça. Je ne peux pas croire que j'ai pratiquement

offre Lucifer au Paradis sur un plateau d'argent. C'est moi qui suis chargée de nous sortir d'ici. Même si je n'ai aucune idée des plans que les anges nous réservent pour cette guerre, je ne peux pas me débarrasser de ce sentiment accablant que Lucifer est en danger imminent.

Comment suis-je censée le faire sortir d'ici ?

Je reste assise, paralysée par la peur et l'anxiété alors que j'essaie de trier toutes mes options. Il *n'y a rien*. Nous ne sommes pas ici depuis assez longtemps pour nous faire des alliés, juste assez longtemps pour que je foute tout en l'air. La seule option que j'ai est la force brute. Nous allons probablement mourir tous les deux, mais je préfère mourir en essayant de le sauver plutôt que d'être la cause de sa mort.

Me levant du canapé, je jette un coup d'œil autour de la pièce décadente, essayant de chercher tout ce qui pourrait m'aider. Pensant que je ne reviendrai jamais ici, je commence à saccager l'endroit. Fouillant dans les tiroirs, jetant tous les livres et bibelots des étagères dans l'espoir de trouver quelque chose, *n'importe quoi*, que je puisse utiliser comme arme. Elle doit être assez petite pour être dissimulée pendant que je me dirige vers Lucifer. Mais je n'ai aucune idée de ce qui peut être utile contre un ange.

Au moment où la pièce se transforme en une scène de pur chaos, j'ai mon plan de fortune qui est probablement voué à l'échec. Je me suis vêtue de la robe blanche des anges qui se trouvait dans l'armoire et j'ai dissimulé une lourde sphère métallique dans les plis de ma tenue. Alors que je me prépare à quitter la pièce et à poursuivre mon plan incertain, j'aperçois ma réflexion dans un miroir suspendu au-dessus d'une commode.

Je ne me reconnais pas dans cette tenue céleste. Le tissu épouse mes hanches, mais pend librement autour de ma poitrine et de mes jambes. Je lisse mes cheveux auburn pour tenter d'être aussi présentable que possible, mais j'ai du mal à rester calme. Je me fixe sur le fait que je ne me sens pas à ma place dans cette tenue et je ne peux m'empêcher de me demander : suis-je un loup déguisé en brebis ou une brebis déguisée en loup ?

J'ai peu d'espoir de trouver un jour une réponse et je ne suis pas sûre que cela importe que j'y arrive ou non. Lucifer est la seule chose qui compte pour moi, tout comme retourner auprès de Cassidy. Je ne briserai pas une promesse que je lui ai faite et je ne veux pas la laisser seule sur Terre en des temps si dangereux et incertains.

Je dois être forte pour les deux. Si c'est mon seul plan stupide, je ferais mieux de le faire bien.

Miraculeusement, je parviens à contrôler mon expression et à me calmer. Même si je sais qu'il est très probable que l'on découvre que je suis une étrangère, je sais au moins que cela ne sera pas aussi rapide que si je sortais de là dans mes vêtements humains. Lorsque je me glisse hors de la chambre à coucher, je me concentre sur deux choses : agir de manière décontractée et essayer de trouver où diable se trouve Lucifer. Mon pouls s'accélère, car je n'ai vraiment aucune idée d'où j'ai été et où j'ai commencé exactement. Quand je suis arrivée ici, tout n'était qu'un vaste néant blanc.

Réfléchis, Sophia, réfléchis.

Je sais que je n'ai pas utilisé d'escaliers depuis que j'ai quitté la chambre de Lucifer, donc il doit être quelque part à cet étage. Et il y a probablement un garde à l'extérieur de la porte où il est. Ok, c'est bon. Même si je n'ai aucune idée de la taille de cet endroit, je sais au moins quels sont les indices à rechercher. En me déplaçant dans les couloirs, je fais de mon mieux pour ne regarder personne directement dans les yeux. J'espère que si je me déplace à un rythme modéré et que je n'attire pas l'attention sur moi, personne ne remarquera que je me déplace seule.

Honnêtement, je suis surprise que Michel n'ait pas posté un garde devant ma porte. Je suppose que mes mots l'ont suffisamment convaincu que je suis du côté du Paradis. Au moins assez pour ne pas être surveillée à chaque instant. Des anges se déplacent dans les couloirs, mais ils semblent tous concentrés sur leurs tâches. Ils murmurent à propos de la guerre, du prochain banquet et de ce qui s'est passé sur Terre. J'aimerais avoir plus de temps, car je suppose qu'il serait utile d'obtenir des informations sur ce qui se passe du côté du Paradis et des influences sur la culture humaine. Mais je ne peux pas me permettre de ralentir ou de m'arrêter.

Après ce qui me semble être une éternité, je tourne enfin un coin pour voir un garde au bout du couloir, posté près de la dernière porte. Ce *doit* être là que se trouve Lucifer. Je ne sais pas quoi faire exactement, donc je fais confiance à mon corps pour prendre les bonnes décisions. Marchant vers lui, j'enroule mes doigts autour de la sphère dans ma robe et fais de mon mieux pour garder une respiration régulière.

Alors que je m'approche, les yeux du garde se fixent sur moi. Je pense à sourire, mais je décide de ne pas le faire. Les plaisanteries sont inutiles, vu ce que j'ai prévu. « Je voudrais dire au revoir à Lucifer », je lui annonce.

Il lève un sourcil. « Votre père doit donner son approbation. »

« Mon père n'est pas responsable de moi. Quel mal y a-t-il à ce que je lui dise au revoir ? N'avez-vous jamais entendu parler de tourner la page ? » dis-je rapidement et furieusement.

« Je ne m'en soucie pas vraiment. Personne ne voit Lucifer sans... »

En un clin d'œil, je retire la sphère et utilise toute ma force pour frapper sa tempe avec. Toute ma force, ma concentration et mon espoir reposent sur ce coup, et je peux sentir quelque chose *de différent* dans mon corps. C'est comme lorsque j'ai senti mes ailes se déployer pour la première fois, comme si mon corps était rempli d'électricité et que mes fibres musculaires s'alignaient toutes dans la direction du coup.

L'objet métallique heurte sa tête avec un *craquement* étonnamment satisfaisant et l'ange s'effondre sur le sol.

Je vibre pratiquement à la vitesse à laquelle mon pouls s'accélère, mais je sais que je ne peux pas perdre de temps. Je jette un coup d'œil autour de moi, heureuse de trouver le couloir vide pour le moment. Ne voulant pas perdre un instant de plus, je saisis l'épée qui est rengainée sur la hanche de l'ange, puis je traîne son corps à l'intérieur et ferme la porte derrière nous.

Lucifer est à l'intérieur, enchaîné au même mur qu'avant, la tête pendante, épuisé. Je cours vers lui, laissant tomber l'épée près de ses pieds pour ne pas le toucher accidentellement avec le métal béni qui le blesserait. Le cliquetis du métal contre le sol semble le réveiller et je trouve rapidement le cadenas des chaînes pour le libérer.

« Sophia », murmure-t-il. « Je suis en train de rêver... »

« Tu ne l'es pas », je lui assure avant de me précipiter vers l'ange inconscient et de trouver les clés à sa ceinture.

Je me dépêche de revenir et je fais entrer la clé dans la serrure en tremblant. Je pousse enfin un soupir de soulagement lorsque *le déclic se fait* et que les chaînes tombent sur le sol. Je laisse mon regard se reporter sur Lucifer et je sens mon cœur se gonfler infiniment lorsque nos yeux se croisent à nouveau.

Comment se fait-il qu'on se retrouve toujours comme ça ? J'ai l'impression que ça fait une éternité et que c'est la première fois en même temps.

Lucifer se lève de sa place sur le sol et s'élance vers moi. Sa bouche dévore la mienne avec un besoin que je ressens dans chaque fibre de mon être.

Cet homme est ma maison.

Rien n'a jamais été, ou ne sera jamais, aussi bon que lui contre ma peau.

Même si je veux me perdre en lui, je sais qu'on ne peut pas. Nous devons continuer. Me forçant à me retirer, je lève les yeux vers lui avec un doux sourire, traçant sa mâchoire du bout des doigts.

« Comment... comment m'as-tu trouvé dans cet endroit ? », croasse-t-il avant de regarder autour de lui sur ce qui ressemble sans doute à un vide blanc pour lui.

C'est juste une pièce vide avec une porte de sortie.

« Apparemment, c'est un système de défense du Paradis. Seules les créatures d'origine céleste peuvent voir cet endroit pour ce qu'il est vraiment. Ça ressemblait à un vide blanc pour moi aussi, au début », j'explique aussi vite que possible. « Nous n'avons pas beaucoup de temps. Nous devons te faire sortir d'ici. Mon père essaie de me faire rejoindre leur légion et tu vas être sacrifié d'une manière ou d'une autre. »

Je ramasse l'épée et le guide ensuite vers l'ange. Nous travaillons ensemble pour le déshabiller, bien que je donne à Lucifer ma robe et ne garde que celle en-dessous, vu que la robe de l'ange a du sang dessus. La mienne est un peu petite sur lui, mais elle fera l'affaire pour le sortir d'ici. Et après avoir débattu une seconde, je prends le fourreau de sa ceinture et le pose sur la mienne pour y accrocher l'épée.

Avec un regard échangé entre nous, nous acquiesçons et nous nous dirigeons vers la porte. Lucifer saisit fermement ma main pour avoir un guide sûr à travers le vide qu'il perçoit.

Encore une fois, nous essayons d'être aussi décontractés que possible en naviguant dans les couloirs. Le seul moyen sûr que je connaisse pour sortir est de passer par la salle de banquet.

Est-ce comme en Enfer ? Y a-t-il un festin en permanence ? Je ne peux pas imaginer qu'il y en ait, puisque tout le monde semble dicté par l'ordre et la structure. C'est peut-être notre meilleure chance, car je me souviens que les portes étaient distinctes. C'était de grandes portes doubles avec des gravures ornées dessus.

C'est difficile de ne pas courir, voulant le sortir de là aussi vite que possible. Mais nous avançons à ce qui semble être un rythme de glacier. Les anges ne semblent toujours pas nous remarquer, bien que je commence à remarquer que leurs regards s'attardent sur nos mains jointes. Même si ça me fait mal, je le relâche. En levant les yeux vers Lucifer, je suis heureuse

de constater qu'il peut toujours me voir, même si je peux voir la sensation écrasante d'être seul dans un endroit comme celui-ci.

Ce ne sera pas pour longtemps.

Au moins, je sais où se trouve la salle de banquet, vu que c'est en quittant cet endroit que j'ai pris conscience de mon environnement. C'est juste au bout de ce couloir et en tournant le coin. Nous pouvons y arriver. Nous pouvons le faire.

« Attends », murmure Lucifer.

Je tourne la tête pour lui lancer un regard effrayé, laissant mes yeux parler pour le traiter de fou. Cependant, je remarque qu'il penche la tête vers une porte qu'il ne peut pas voir et je hoche doucement la tête. Regardant autour de moi, je fais un pas vers lui et me penche également vers la porte, essayant de comprendre ce qui a attiré son attention. Ça doit être très important pour qu'il empêche notre fuite.

Au moment où j'ouvre la bouche pour lui dire qu'on devrait partir, j'entends une voix à travers la porte. « Qu'as-tu prévu exactement pour mon fils ? »

Mes yeux pourraient sortir de ma tête. *Ce n'est pas possible.*

« Calmes-toi. Tu sais que je ne romprai pas notre accord », dit Michel. « Je m'assurerai qu'il soit en première ligne, mais de façon que tu puisses le récupérer. »

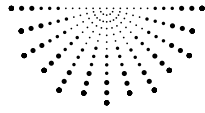
« Et qu'est-ce que cela va impliquer exactement ? Tu sais que tu ne peux pas l'avoir. Cela déséquilibrerait la balance. »

« Il est clair que je ne vais pas prendre le risque de mettre fin à la guerre », déclare fermement Michel.

Je lève les yeux vers Lucifer alors que nous comprenons tous les deux ce que nous entendons.

Céphale et Michel travaillent ensemble.

CHAPITRE DIX-HUIT



Lucifer

Je veux croire que ce que j'entends est l'une des nombreuses hallucinations que j'ai eues pendant ma captivité à cause du *néant* de cet endroit. Mais l'expression sur le visage de Sophia confirme la vérité de ce que je viens d'entendre.

Nos pères travaillent ensemble, et d'après ce qu'on entend, ils le font depuis un moment.

Mais *pourquoi* ?

Nous devons nous dépêcher. Je peux voir Sophia devenir plus anxieuse, mais je m'attarde un peu plus, juste pour m'assurer qu'il n'y a plus rien à entendre.

« Très bien », répond Céphale. Je ne peux pas dire s'il est dans la pièce ou s'ils sont sur une sorte de portail d'appel. « Nous devons rétablir l'ordre, Michel. Bien que tu saches que j'aime le chaos, les gens commencent à *s'impatisser* et à croire que la balance penche en notre faveur. »

« Détends-toi », dit Michel en soupirant. « Une fois que je t'aurai rendu ton fils prodige et que ma fille aura rejoint notre légion, les choses rentreront dans l'ordre. Ces deux-là étant ensemble est ce qui a causé tout ce chaos. On dirait que ton fils a brisé le cœur de ma fille. »

« Ne sois pas stupide », grogne le Roi des Enfers. « Ta petite nephilim est plus espiègle que tu ne le crois. Tu dois te rappeler qu'elle n'a pas été élevée dans la rigidité du Paradis. »

« C'est le Paradis, Céphale. Elle va apprendre à l'aimer et oublier ta progéniture », déclare l'ange avec dédain. « Lucifer sera dévasté, rejoindra

ton camp après quelques décennies de fête sur Terre et tout ira bien. »

« J'espère. »

« Je le *sais*. »

C'est assez pour moi. Honnêtement, si j'en entends plus, je pense que je vais perdre le contrôle et entrer en trombe dans la pièce pour les affronter. C'est un territoire ennemi et je vais nous faire tuer tous les deux si je laisse cela se produire. Je me tourne et suis Sophia dans le couloir alors que la rage gronde en moi.

Je n'ai jamais soutenu la guerre entre le Paradis et l'Enfer, mais j'ai toujours pensé qu'elle était enracinée dans une animosité véritable. Ce n'est rien d'autre qu'un jeu de tir à la corde égoïste et truqué visant à manipuler l'ensemble de la création pour qu'elle suive l'exemple des figures de proue assoiffées de pouvoir du Paradis et de l'Enfer. Après tout, rien ne lie plus les gens qu'un ennemi commun. Je n'ai pas besoin d'en entendre plus ou de poser des questions pour savoir que Michel fait cela pour garder les anges sous son contrôle et Céphale pour tenir toutes les créatures de l'Enfer sous sa coupe.

Je ne sais pas ce que je vais faire de cette rage, mais je sais que je dois la contenir jusqu'à ce que nous quittions le Paradis. Sophia me guide à travers quelques portes et dans la seule pièce qui a une forme quelconque pour moi — la salle de banquet. Heureusement, la pièce est vide, à part la table et les chaises au centre de la pièce. Rien que de voir l'endroit où ils ont essayé de nous déshonorer, Sophia et moi, attise les flammes de ma rage.

Comme il n'y a personne, je glisse à nouveau ma main dans la sienne. Pas seulement pour avoir un lien avec mon environnement, mais aussi pour contrôler mes émotions. Elle est ma *Novocaïne*. Elle endort la colère lancinante et fulgurante qui est en moi.

Lorsque nous sortons, je tombe presque à genoux étant donné le nombre de choses qui remplissent mes sens à la fois après *je ne sais combien de temps* passé dans cet endroit. La verdure, le ciel, *l'air*. Je me force à avaler et à cligner des yeux, pour essayer de surmonter cette surcharge.

« As-tu... as-tu vu quelque chose qui ressemble à un portail ? » je demande à Sophia, en secouant ma tête pour reprendre mes esprits.

« Je ne pense pas. » Elle fronce les sourcils. « Je n'ai pas vraiment vu autre chose que la salle de banquet et une chambre à coucher... » Sa voix s'arrête avant que son visage ne rayonne. « Attends ! Il y a cette baignoire

pour oiseaux. On dirait un flux en direct de la Terre. Tu penses que ça pourrait être un portail ? »

« Ça vaut le coup d'essayer », dis-je en haussant les épaules.

Elle me guide à travers un jardin et j'ai un moment d'immense reconnaissance pour elle. J'aime la voir comme ça, puissante et en contrôle. Même si le danger nous entoure, elle se porte bien et fait confiance à son instinct. Il n'y a aucun doute dans mon esprit que je la suivrais jusqu'au bout de l'univers.

Nous arrivons à une clairière et je vois exactement ce dont elle parle. Il me suffit d'un regard pour savoir que c'est, en fait, un portail. J'ai du mal à y croire, et je commence même à penser que je suis vraiment en train d'halluciner parce que c'était trop facile. Mais je sais aussi que même si nous retournons sur Terre, ce n'est pas la fin. C'est juste la première étape du chaos dans lequel nous allons nous retrouver.

Je la hisse sur le bord de la baignoire surélevée avant d'y monter. Je n'ai pas le souvenir d'avoir déjà traversé un portail céleste, alors je ne sais pas comment la préparer. Tenant fermement sa main dans la mienne, nous acquiesçons ensemble, puis nous sautons dans la baignoire. Il y a une énorme rafale de vent. C'est comme tomber d'un avion, mais avec une plus grande force de gravité. Il y a tant de couleurs et de nuages, d'éclairs de lumière et le bruit assourdissant de l'air qui se précipite. Les portails sont toujours bizarres, car tout se produit en un instant, mais ils sont aussi sans fin.

Et puis nous sommes dans le ciel au-dessus de la Terre, volant comme des balles vers le sol.

Je déplie mes ailes et les ouvre largement pour créer une résistance et arrêter ma chute. Lorsque je me tourne pour prendre Sophia, je remarque que ses ailes blanches et plumeuses sont déjà déployées devant moi. Je n'ai jamais trouvé les ailes d'un ange belles. Elles ne signifient rien de plus que la guerre, mais ses ailes ? Elles signifient mon avenir et l'espoir de mon âme.

Nous nous dirigeons progressivement vers le sol et j'ai pratiquement envie de l'embrasser. Je n'ai jamais ressenti un tel soulagement en revenant sur Terre. C'est peut-être égoïste de ma part, mais c'est encore mieux que lorsque nous nous sommes échappés de l'Enfer. Rien dans le Paradis n'était tranquille ou ressemblait au paradis. Même les fosses de l'Enfer ne sont pas aussi traîtresses que cette maudite forteresse du Paradis.

Je repense à nouveau aux mots de nos pères, faisant monter la colère en moi. Mes narines se dilatent, et je peux sentir mon charme humain scintiller, le démon en moi me suppliant de sortir et de me téléporter directement en Enfer afin que je puisse traîner Céphale dans la cour et...

Mes yeux se posent sur le visage de Sophia.

Son doux visage rond révèle une telle tristesse et douleur. Sa propre colère vacille dans ses yeux de couleur émeraude et je l'admire. Comme avant, cependant, elle est ma *Novocaïne*. Même ici sur Terre, ma colère attendra. Je dois m'assurer que Sophia va bien et tout le reste peut attendre.

Je l'attire contre mon torse et je l'entoure de mes bras. Je respire son parfum et je pose ma joue sur le sommet de sa tête. Il me faut un peu de concentration pour mesurer ma force. J'ai l'impression que je ne pourrai jamais la serrer assez fort, mais je ne veux pas lui faire de mal.

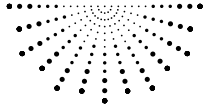
« Je suis tellement désolé », je râle. « J'ai toujours su que mon père était l'incarnation même du monstre, mais je ne savais pas tout ça. » Je secoue la tête. « Je t'ai mis en danger en m'impliquant. Ton père semblait t'avoir oubliée jusqu'à ce que... »

« Assez », murmure-t-elle, sa voix étant malgré tout calme et apaisante.

Elle a raison. Ça ne sert à rien de se demander comment les choses auraient pu finir différemment, il n'y a que le présent. Et, je ne peux pas voir mon présent sans elle. Elle est tout pour moi et tout ce qui compte c'est que nous soyons ensemble. Je tiens son corps tremblant, tandis qu'elle s'accroche à moi et je m'imprègne du moment. Il y a beaucoup à dire, beaucoup à faire — à commencer par savoir où nous avons atterri — mais nous allons profiter de ce moment. Nous sommes ensemble, sur Terre, et personne ne peut nous enlever ce moment.

Je tuerais quiconque qui tente essayer.

CHAPITRE DIX-NEUF



Sophia

Mes bras sont enroulés autour de lui, ma respiration se confondant avec les battements de son cœur. Je ne sais pas ce qui semble le plus irréel, l'expérience d'être au Paradis ou d'être sur Terre avec Lucifer dans mes bras. Mais tout n'a plus de sens et j'ai abandonné depuis longtemps l'idée d'essayer d'obtenir une sorte de *normalité*. Tout comme le bien et le mal, la normalité est subjective — et je suppose que c'est ma nouvelle norme.

Mais même si cette pensée me traverse brièvement l'esprit, je sais que ce n'est qu'une distraction. Parce que maintenant que je suis loin du chaos du Paradis, je peux enfin réfléchir au fait que mon père est une créature ignoble et dégoûtante. Il considérerait ma mère comme un simple moyen d'arriver à ses fins, une *chose* à utiliser et à jeter comme un déchet.

Je secoue la tête dans l'espoir de me libérer de ces horribles pensées. Ça ne sert à rien de me prendre la tête avec ça en ce moment, surtout quand on ne sait même pas où on est. En me retirant légèrement, je lève mes mains vers le visage de Lucifer pour saisir sa mâchoire puissante. J'étudie ses traits immaculés, ses yeux ambrés et je pousse un soupir de soulagement.

« J'étais tellement inquiète pour toi », lui dis-je doucement. « Je détestais... *détestais* te voir blessé. Qu'ils te torturent juste parce que tu ne voulais pas faire ce qu'ils voulaient... »

Lucifer saisit mes mains et les ramène contre son torse. « J'endurerais n'importe quel niveau de douleur pour toi. La douleur est temporaire, mais tu es pour toujours. Je ne veux que toi, de toute mon âme. »

Il trouve toujours le moyen de me couper le souffle, et chaque fois, c'est plus fort que la précédente. Ses mots me laissent presque sans voix, mais je veux lui rendre la pareille. Tout ce que je peux faire, c'est réduire la distance entre nous et presser mes lèvres contre les siennes. Nous nous fondons l'un dans l'autre comme nous l'avons fait des milliers de fois auparavant. Il sera toujours parfait pour moi.

Lorsque nos lèvres se séparent enfin, j'ai l'impression que tout mon corps bourdonne et je dois faire un effort pour me concentrer sur autre chose que l'homme dans mes bras.

« Qu'allons-nous faire maintenant ? » je lui demande en regardant autour de moi. Nous sommes dans une forêt quelque part, peut-être une jungle ? Il fait chaud et c'est tellement humide que l'air lui-même semble mouillé.

« Je ne suis pas sûr », soupire Lucifer et se frotte le visage. Il fait les cent pas et s'assoit sur un arbre tombé, ses mains se frottant l'une contre l'autre. « J'ai envie de dire rentrer à la maison, mais... je doute que ce soit la meilleure option. Je suis sûr que nos *deux* pères savent que nous nous sommes échappés et ils feront tout ce qu'il faut pour nous retrouver. »

Je me déplace pour m'asseoir à côté de lui et je me mords la lèvre en réfléchissant. « C'est tellement... irréal. Je veux dire, as-tu *déjà* pensé qu'ils travaillaient ensemble ? »

« Jamais », admet-il, l'air peiné. « Céphale a toujours été si déséquilibré lorsqu'il s'agissait du Paradis. Je dois dire que c'est un bon acteur. J'ai toujours pensé qu'il était au bord de la folie dû à sa haine. »

« Michel a donné un bon spectacle sur le fait que c'était honorable de faire la guerre contre l'Enfer », je fronce les sourcils et mon estomac se noue. « Je devais faire comme si je comprenais et que je pouvais rejoindre ses rangs pour qu'il me fasse confiance. »

« Tu as fait ce qu'il fallait pour nous sortir de là », me rassure Lucifer en posant une main sur le bas de mon dos. « Et je suis fier de toi. On ne sait pas ce qui nous serait arrivé si nous étions restés là-bas plus longtemps. »

« Merci », dis-je avec un faible sourire, mais il disparaît de mon visage. Il y a trop de choses auxquelles penser, planifier, *faire*, pour me réjouir longtemps de ses louanges. En regardant Lucifer, je sais immédiatement qu'il a déjà trois pas d'avance sur moi. L'inévitable est là devant nous. « Alors, comment allons-nous terminer la guerre ? »

Il hésite et prend une profonde inspiration, le regard droit devant lui. « Cela, mon chaton, est une question qui me tourmente depuis des siècles. Je ne sais pas. »

« Nous devons trouver un moyen. Tous ceux qui ont été enrôlés, tous les habitants de l'Enfer, ils se battent dans une guerre inutile. Souffrant et mourant pour une cause imaginaire. »

« Je sais », Lucifer fronce les sourcils. « Pendant tout ce temps, je me suis battu pour l'éloigner de toi, mais maintenant il semble que je doive me battre pour tout le monde. Comme mon père l'a toujours voulu, même si je suis sûr qu'il n'a jamais prévu que je lui fasse la guerre. »

Il y a une lueur dans son expression, une fissure dans le barrage qui retient sa colère et sa frustration. Il se lève ensuite, fait les cent pas et se met à parler.

« Je ne peux pas croire que je ne l'ai jamais remarqué. Je me suis toujours vanté d'être l'un des rares à pouvoir voir à travers ses couches de manipulation. Mais ça ? Je n'ai *rien* vu de tout ça ? » Il se moque et secoue la tête avant de continuer. « Il monte volontairement et joyeusement ses propres enfants les uns contre les autres, que ce soit pour le gain ou pour son propre amusement. Uriel et moi sommes les *seuls* à n'avoir jamais cédé, à ne pas nous être retournés l'un contre l'autre malgré ses tentatives. Il a même failli corrompre ce... »

Sa voix se brise, et avec elle, mon cœur se brise un peu. Je me lève, je m'approche lentement de lui et pose délicatement mes mains sur ses épaules pour ne pas le faire sursauter.

« Mais il ne l'a pas fait », je murmure. « Et cela prouve que toi et ton frère êtes vraiment liés. Ce n'est pas votre faute si vous n'avez pas vu ses complots avant maintenant. D'après ce que j'ai compris, il vous a toujours gardés occupés dans un labyrinthe de mensonges, de déviations et de manipulations. Et il essaie maintenant avec nous en tant que couple. Mais nous le savons maintenant et nous allons y mettre un terme. »

« Tu donnes l'impression que ce sera facile », murmure-t-il d'un ton taquin.

« Ça ne sera pas le cas », je réponds avant d'afficher un petit sourire. « Mais je sais que faire quelque chose ensemble sera mille fois plus facile que de le faire seul. Donc, nous devons juste y réfléchir ensemble. »

Il acquiesce et prend ma main dans la sienne. Mon cœur palpite à ce petit geste, savourant la sensation parfaite de nos mains l'une contre l'autre.

« Par où commençons-nous ? »

« Eh bien, réfléchissons. On sait que nos pères travaillent ensemble pour que la guerre continue. Et comme il n'y a pas eu de dénonciateurs au Paradis, je suppose que Michel garde le pouvoir de la même manière que Céphale. » J'aspire une profonde inspiration, essayant de mettre de l'ordre dans mes idées. « Cela étant dit, même si nous n'avons vu que le pire du Paradis, je dois supposer qu'il y a des anges et des créatures qui ne méritent pas tout ça. »

« Donc, tu dis que nous devons trouver un moyen d'épargner le Paradis, l'Enfer et la Terre ? C'est un grand défi, mon chaton. »

« Je sais », dis-je en soupirant. « Mais c'est ce que nous devons viser. »

« Cela fait des siècles que je me creuse la tête pour savoir comment mettre fin à la guerre pour l'Enfer, sans parler des autres », murmure-t-il. « Et la plupart de mes idées étaient centrées sur le renversement de mon père d'une manière ou d'une autre, tournant le dos à la guerre pour l'Enfer. Je... je ne sais pas quoi faire au-delà de ça. »

Nous restons assis en silence pendant un moment, réfléchissant chacun de notre côté, à la recherche de quelque chose à suggérer. Il m'est difficile de trouver un point de départ. S'il y avait un sort ou quelque chose qui pouvait régler le problème, je suis convaincue que Lucifer l'aurait déjà fait. Devrions-nous lancer une sorte de campagne ? Une initiative populaire pour déclencher une mutinerie au Paradis et en Enfer ? Cela semble être le plan d'action le plus rationnel, mais ce serait trop dangereux et prendrait trop de temps. Mais qu'y a-t-il d'autre à faire ?

Une ampoule s'allume dans ma tête et je me relève à nouveau. « Est-ce que *tous les* démons et les anges peuvent venir sur Terre ? »

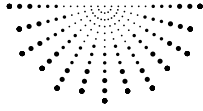
« Oui, pour la plupart. »

Mon esprit s'emballe, connectant des points que je n'avais jamais considérés auparavant. « Mais... et s'ils ne pouvaient pas ? Et si ni les anges *ni les* démons ne pouvaient venir sur Terre ? »

Nos regards se croisent et ses sourcils se froncent légèrement. « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Je ne sais pas exactement. Mais si nous trouvions un moyen de les empêcher d'arriver ici ? » Je maintiens son contact visuel. « Sans leur champ de bataille, comment la guerre pourrait-elle continuer ? »

CHAPITRE VINGT



Lucifer

Je ne peux que la regarder fixement pendant un moment, mon esprit essayant de comprendre ses paroles. Naviguer à travers les plans d'existence a toujours été si courant pour moi, que je n'ai jamais envisagé cette possibilité. Et pourtant, aussi étrange que me semble cette pensée, elle semble logique. Michel ou Céphale n'auraient jamais permis à la guerre de se dérouler sur leurs fronts respectifs. Cela aurait facilement fait pencher la balance trop facilement.

Lentement mais sûrement, un sourire se dessine sur mon visage. « Tu es une femme intelligente, très intelligente. Comment se fait-il que je n'y aie jamais pensé ? »

Sophia me sourit et hausse des épaules. « Tu avais juste besoin d'une nouvelle perspective. »

Je me lève et me dirige vers elle. « C'est une idée brillante, mais il s'agit de savoir si on peut vraiment la réaliser. »

« Des idées sur la façon dont nous pourrions le faire ? »

« Je ne suis pas sûr. La magie est ma première idée, mais il faudrait que ce soit quelque chose d'incroyablement puissant. Et je doute que si ça existe, nous puissions mettre la main dessus sans déclencher des alarmes et avoir deux armées à nos trousses. » J'essaie de penser à quelque chose, mais je fais chou blanc. Au moins, nous avons quelque chose sur quoi travailler et pour l'instant, cela devra être suffisant. Je me penche et dépose un baiser profond sur sa bouche avant de me relever. « Nous trouverons une solution en temps voulu. Pour l'instant, retournons à la civilisation. »

Après un signe de tête confirmatif, nous nous séparons et nous nous précipitons dans le ciel. Je regarde avec amusement le battement de ses ailes blanches s'envoler. J'ai l'impression de regarder un film ou quelque chose comme ça, tout semble trop brillant, trop merveilleux et au ralenti.

Et puis, comme si elle devinait mes pensées, elle penche la tête pour me regarder et un sourire en coin se dessine sur ses lèvres avant qu'elle ne s'élance vers l'avant.

Comment se fait-il que je tombe encore plus amoureux d'elle ?

Je replie mes ailes et me propulse en avant pour la rattraper. La façon dont le soleil illumine son visage est ce que j'imagine que tous ces poètes avaient en tête lorsqu'ils ont écrit des rimes et des sonnets sur la beauté de la femme.

Je n'aurais jamais pensé tomber amoureux d'un humain ou d'un ange, et pourtant elle est les deux et elle possède mon cœur.

Au bout d'un moment, nous apercevons une clairière dans les arbres avec les contours d'une petite ville à l'intérieur. Nous prenons un grand envol et tournons autour du périmètre de la ville, pour atterrir au bord d'un champ vide. Une fois nos ailes repliées, nous nous tenons la main et nous nous dirigeons vers la route la plus proche. Dès que des panneaux sont visibles, je suis un peu soulagé de réaliser que nous sommes aux États-Unis. Vu la forêt dans laquelle nous étions, je suppose que c'est quelque part dans le sud-est.

« Alors, c'est quoi le plan ? Faire de l'auto-stop pour rentrer à la maison ? » demande-t-elle.

Je glousse et je secoue la tête. « J'ai un plan un peu plus raffiné que ça. »

Lorsque nous arrivons en ville, mes yeux scrutent la foule clairsemée qui s'agglutine dans la rue principale. Alors que nous passons devant un magasin de pièces automobiles, je remarque un homme parlant au téléphone qui en sort. Je fais un pas vers lui et affiche un sourire de politicien. Augmentant le charme du péché qui peut irradier de moi comme la chaleur. La pauvre âme ne sera jamais capable de donner un sens à ce sentiment.

« Laisse-moi emprunter ton portable pour une minute. Et pendant que je le fais, tu vas faire un long tour pour que ma conversation ne soit pas entendue. »

Il cligne des yeux, marmonne un au revoir à l'autre personne avec qui il est au téléphone, puis me tend l'appareil. Sans un mot de plus, il retourne

dans le magasin et commence à errer sans but. Je fais un clin d'œil à Sophia avant de composer le numéro de Fenriz. Il ne répond pas la première fois, mais au deuxième appel, il décroche et grogne : « Comment avez-vous eu ce numéro ? »

« Tu veux une réponse mignonne du genre *je sais tout* ou une réponse plus sensée du genre *tu es mon employé depuis le Moyen Âge* ? » dis-je en rouspétant.

« Lucifer », répond-il d'un air joyeux. « Je suppose que tu t'es échappé des anges. »

« Oui et j'ai atterri en... » Je regarde l'enseigne sur la porte du magasin. « Floride. Une ville de merde. J'ai besoin qu'un avion vienne me chercher. De toute urgence. »

« Bien sûr. Je vais chercher ton emplacement exact et en faire atterrir un sur l'aérodrome le plus proche. Et je trouverai un service de voiture pour t'y conduire. »

« Super. Nous serons au café-restaurant de la rue principale », lui dis-je en lisant le panneau de l'autre côté de la rue. « Merci, Fenriz. Et encore une chose. »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

Je m'éclaircis la gorge. « Envois un message à Uriel pour moi. Dis-lui que j'ai besoin de lui. »

« Bien sûr, patron. »

Je raccroche et regarde à l'intérieur de la boutique pour faire signe au type de revenir. Après lui avoir glissé le portable dans la main, et après lui avoir demandé l'argent de son portefeuille, je passe un bras autour de la taille de Sophia. « J'aurais dû lui demander des vêtements de rechange », dit-elle alors que nous traversons la rue. En jetant un coup d'œil sur nous-mêmes, je glousse en réalisant que nous portons toujours les robes angéliques.

« Je suis sûr que Fenriz s'assurera que l'avion a tout ce dont on a besoin. Et ce ne serait pas juste si nous ne donnions pas à cette petite ville quelque chose à raconter pendant tout le mois prochain. »

Nous rions un peu ensemble, et je ne peux m'empêcher d'apprécier le fait que nous puissions encore avoir ces petits moments de répit, même dans une situation aussi grave.

Nous passons nos commandes avec seulement quelques regards curieux de la part de la serveuse à cause de nos vêtements, puis nous sommes

laissés seuls avec nos assiettes de petit-déjeuner énormes et notre café pourri. Je la regarde curieusement tandis qu'elle noie sa pile de gaufres dans une rivière de sirop d'érable.

« Je ne savais pas que tu avais un tel penchant pour les sucreries », je commente en coupant mon steak et mes œufs.

« Eh bien, je suppose que nous n'avons pas eu l'occasion d'avoir les petits moments que la plupart des couples ont. » Elle rit et arrête enfin son assaut de sirop.

Je n'arrive pas à effacer mon sourire. « Très bien alors, ayons un petit moment. On est comme tout le monde, deux personnes normales, en rendez-vous dans un restaurant. »

Elle arque un sourcil. « Tu crois qu'on peut y arriver ? »

« Il n'y a qu'une seule façon de le savoir. »

Nous nous sourions l'un à l'autre comme si nous n'avions pas les forces du Paradis et de l'Enfer qui nous reniflent comme des limiers, et que nous n'étions vraiment que deux personnes en mal d'amour qui partagent un repas. Elle se redresse et prend soin de découper ses gaufres en me regardant à travers ses longs cils.

« Alors, Lucifer, c'est ça ? Quelle est ta couleur préférée ? »

« Vert », je réponds immédiatement. « Principalement parce que c'est la couleur de tes yeux. »

« Cette réplique fonctionne-t-elle sur d'autres femmes ? Parce que c'est loin d'être aussi séduisant que tu le penses. »

Je hausse les épaules et sirote le café qui a un peu le goût de la boue. « Je ne suis pas sûr. Je ne suis pas sorti depuis un certain temps. »

« Ah oui ? Quelques mois, c'est *beaucoup de temps* pour toi ? »

J'hésite, je cligne des yeux de surprise. « Cela ne fait vraiment que quelques mois, n'est-ce pas ? C'est drôle. J'ai l'impression de te connaître depuis une éternité. »

« Durée de vie humaine ou démoniaque ? » demande-t-elle, le nez froncé et les yeux brillants de bonne humeur.

Je penche ma tête de côté comme si je pesais les options. « Vu que je ne savais même pas que tu aimais les sucreries, je vais dire humaine. »

La conversation continue, s'écoulant aussi librement que le sirop d'érable. Nous parlons de choses sans importance, de nos films préférés, des chansons qui nous agacent, du super-héros que nous voudrions avoir comme ami et de nos journées parfaites. Tout cela n'a pas beaucoup

d'importance, mais je m'accroche à chacun de ses mots comme si c'était la clé de l'univers, de notre existence même.

C'est ici, dans ce café-restaurant, que je réalise à quel point mon amour pour cette femme est *humain*.

Je ne mourrais pas pour elle, je ne réduirais pas le monde en cendres pour elle. Je veux faire des courses ennuyeuses avec elle, débattre des couleurs de peinture pour notre chambre, et toute autre tâche ennuyeuse à laquelle je peux penser. Parce que ça me permettrait d'entrer dans son monde, dans sa façon de penser. Et parce que je veux chérir chaque moment de l'existence avec elle à mes côtés.

C'est un sentiment humble, mais aussi accablant. Et je l'embrasse de tout mon cœur.

Un peu plus tard, une voiture s'arrête devant le restaurant, attirant mon attention en remarquant l'éclat des phares. Je pose l'argent que l'homme m'a donné sur la table et me lève avant de tendre la main à Sophia.

« C'est l'heure. Allons-y. »

Elle acquiesce et nous nous dirigeons vers la voiture pour y monter. L'intérieur climatisé est un soulagement agréable de l'humidité à l'extérieur, mais mon attention se porte sur Sophia. Cela m'apporte encore plus de réconfort de la voir à l'aise. Si j'étais un étranger, je ne saurais jamais le traumatisme et le chagrin qu'elle a traversé. Elle a l'air de penser que nous allons juste faire un tour, rien de plus.

Le trajet se fait dans un silence confortable et je le savoure. On ne sait pas où on va se retrouver et à quel point on sera dans le pétrin. La journée a été agréable, presque idyllique, et mon seul espoir est que de l'autre côté de ce que nous faisons pour arrêter la guerre, nous n'ayons rien d'autre que des jours comme celui-ci.

Nous arrivons à un aérodrome privé vide, avec un petit jet privé posé sur la piste. Nous n'échangeons aucune parole alors que nous sortons de la voiture et montons à bord, mes pensées espérant plutôt que le jet soit assez luxueux pour y prendre une douche et changer de vêtements. Cependant, dès que je pivote pour me déplacer dans la cabine, je suis accueilli par un spectacle surprenant.

« Uriel », je souffle, repérant mon frère assis dans l'un des sièges.

Il se lève et fait un signe de tête pour nous saluer. « Tu as sonné ? »

Nous nous rapprochons et partageons une brève accolade avant de nous éloigner. « Tu ne vas pas croire ce que nous avons découvert. »

Son nez se plisse. « Pas un bain, je suppose. Va te rafraîchir et ensuite on pourra rattraper le temps perdu. »

Je n'hésite pas à saisir l'occasion. Sophia et moi nous nous dirigeons vers la salle de bains attenante à l'arrière et nous nous déshabillons. Bien que son corps me manque et que j'aie envie de la ravir, il y a trop de choses à faire pour le moment. C'est à ce moment-là que je sens mon esprit passer des rêveries de Sophia à la tâche à accomplir. Nous nous pressons ensemble dans la petite douche et nous nous lavons, nettoyant le sentiment du Paradis du mieux que nous pouvons.

La douche est courte et nous sortons et fouillons dans les sacs accrochés dans la suite. Je ne peux m'empêcher de me sentir plus moi-même en enfilant le costume noir que Fenriz a choisi pour moi. Après avoir coiffé mes cheveux et mis une montre, je me retourne pour regarder Sophia. Elle est vêtue d'un pantalon noir ajusté et d'un chemisier sans manches de couleur rubis avec un grand décolleté. Me glissant derrière elle, je passe mes bras autour de sa taille et je l'embrasse dans le cou. « C'est incroyable comme tu es ravissante, peu importe ce que tu portes. »

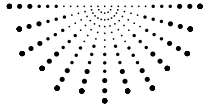
« Ça aide quand tes seules options sont celles des designers », ricane-t-elle et penche sa tête pour me laisser voler un baiser avant de retourner rejoindre Uriel.

Je m'assois en face de lui, une table en teck poli entre nous, et je ne prends pas la peine d'échanger des plaisanteries — ça n'a jamais été notre style de toute façon. Je lui raconte tout notre séjour au Paradis, mais je reste bref jusqu'à ce que je lui apprenne que Céphale et Michel travaillent ensemble.

Enfin, je prononce les derniers mots pour le mettre au courant. « Et donc, nous pensons que notre meilleure chance de mettre fin à cela est de supprimer le champ de bataille. Fermer les portails de la Terre pour les anges et les démons. »

Uriel est silencieux, en train de tout analyser. Je n'ai pas besoin de lui dire l'ampleur de la tâche. Puis son visage se durcit et ses yeux se plissent. « Je t'aiderai de toutes les manières possibles. Par où commençons-nous ? »

CHAPITRE VINGT-ET-UN



Sophia

Mes yeux rebondissent entre Lucifer et Uriel comme si je regardais un match de tennis. Une fois que tout est dit, Lucifer s'installe et se frotte le menton. « Nous devons faire des recherches. Je ne sais même pas par où commencer mais... je sais que nous avons besoin de plus d'informations sur les portails. »

Uriel tend la main de côté et produit trois ordinateurs et un portable pour chacun d'entre nous. « Heureusement que Fenriz est un homme qui est préparé à toutes éventualités. »

Même si je sais que je dois m'y plonger comme eux, je ne peux m'empêcher de penser à Cassidy et à son inquiétude en regardant le portable. Le prenant dans ma main, je regarde timidement Lucifer. « Je vais aller à l'arrière et appeler ma sœur, si c'est d'accord. »

« Bien sûr », il acquiesce.

En entrant dans la pièce, je compose son numéro et le porte à mon oreille en hésitant. La sonnerie ne fait qu'augmenter mon anxiété, mon estomac se tordant horriblement à l'idée qu'elle ne répondra pas parce qu'elle ne reconnaît pas le numéro. Puis il y a un déclic.

« Quoi que vous vendiez, je n'en veux pas. »

« Heureusement que je ne suis pas un vendeur », je réponds, tentant de blaguer, mais ça tombe à plat.

Je l'entends prendre une grande inspiration avant qu'elle ne dise : « Sophia ? »

« C'est moi. Je suis désolée de ne pas t'avoir appelé... Je sais que ça a l'air dingue, mais on était au Paradis contre notre gré. »

« *Le Paradis ?* » répète-t-elle.

« Oui, je sais. Je t'expliquerai quand je pourrai. Mais je voulais juste t'appeler pour te dire que je vais bien. Au moins, aussi bien que je peux l'être. »

« Comment... pourquoi... quand... quoi... ? » balbutie-t-elle, puis gémit et recommence. « Bon, tu me raconteras plus tard. Tu es avec Lucifer ? »

« Oui », lui dis-je. « Et je te promets, c'est mieux que nous soyons ensemble. »

« Je te crois sur parole, mais j'ai des doutes », murmure-t-elle.

Même si j'ai envie de tout lui dire, je sais que ce n'est pas ce que j'ai besoin de faire pour l'instant — et ce n'est pas juste de la mêler à tout ça alors que je ne sais pas quand je pourrai la revoir. Pour l'instant, moins elle en sait, mieux c'est. Nous nous disons au revoir, en prenant soin de nous dire que nous nous aimons, avant de raccrocher. Le cœur lourd, je retourne auprès de Lucifer et de son frère et m'installe à côté de Lucifer.

Ils sont déjà bien avancés au moment où l'avion décolle. Lucifer est penché sur son ordinateur portable, faisant défiler des documents à une vitesse qui me fait me demander s'il est réellement capable de lire aussi vite ou s'il cherche quelque chose en particulier. Je ne lui demande pas pour ne pas le déconcentrer. En regardant Uriel, je le vois passer des appels téléphoniques et prendre des notes. Il est difficile de croire que l'homme qui a essayé de me tuer est maintenant notre plus proche allié. Bon sang, à part Fenriz, il est peut-être notre seul allié.

Lorsqu'il raccroche l'un de ses appels, nos regards se croisent et sa posture se raidit. Uriel se racle la gorge et se redresse. « Je suppose que je te dois des excuses pour mes actions passées, puisque nous travaillons ensemble maintenant. Donc, je suis désolé. »

Il est sec et maladroit, me laissant savoir que s'excuser n'est pas quelque chose qu'il a l'habitude de faire. Et même si je veux rester fâchée après lui pour ses tentatives d'assassinat en Enfer, je sais qu'il a bon fond. Quiconque cherche à défendre les intérêts de Lucifer est un allié pour moi. « J'accepte tes excuses. Après tout, nous avons quelque chose de très important en commun : nous l'aimons. »

Les yeux d'Uriel se durcissent et il fait un petit signe de tête, bien que je remarque que le reste de ses traits et sa posture se détendent. « Je suis

heureux que tu l'aimes. Même si tu as été un danger pour lui, tu te révéles être la meilleure compagne que mon frère puisse espérer avoir. » Le sourire sur mon visage est aussi authentique qu'il peut l'être. Je n'aurais jamais pensé que je voudrais sa bénédiction, mais cela fait du bien de l'avoir.

Une fois que ces mots ont été dits, nous pouvons nous concentrer sur la recherche. J'ouvre l'ordinateur portable et je fais de mon mieux pour naviguer dans les moteurs de recherche afin de trouver des informations sur les traditions des portails. C'est accablant et j'ai l'impression d'être inutile dans cette partie du processus. Les textes que j'arrive à trouver sont si denses qu'il me faut beaucoup trop de temps pour passer en revue ne serait-ce que quelques chapitres. Mais je fais de mon mieux et j'espère que je pourrai trouver ne serait-ce qu'un soupçon d'indice pour aider les efforts déployés.

Le temps s'écoule avec les mêmes recherches et appels laborieux et infructueux lorsque Uriel se lève soudainement. Nous levons tous les deux les yeux vers lui, les yeux remplis d'excitation. « Et vous êtes sûr que c'est là qu'elle se trouve ? » demande-t-il à la personne à l'autre bout du fil. « Excellent. Merci. » Il raccroche et prend une profonde inspiration avant de regarder Lucifer dans les yeux. « Je sais où est Sapphiria. Si quelqu'un sait comment fermer les portails qui mènent à la Terre, c'est bien elle. »

Je regarde Lucifer qui cligne des yeux, l'air complètement choqué. « Allons-y. Dis au pilote où aller. Bon travail, Uriel. »

Uriel court vers l'avant de l'avion et je lève un sourcil en observant Lucifer. « Qui est Sapphiria ? »

Il ferme son ordinateur portable et pose ses mains dessus. Son visage pâle montre clairement qu'il est ébranlé par l'annonce faite par Uriel. « C'est la plus vieille métisse qui existe. Elle existe depuis la Genèse, le tout premier être produit par la copulation entre humains et démons. Elle est probablement incapable de fermer les portails, mais c'est la personne à qui il faut demander. »

Je sais que Lucifer est pratiquement aussi vieux que le temps, mais j'ai du mal à me faire à l'idée que quelqu'un qui est à moitié démon puisse être en vie aussi longtemps. Ça me fait me demander si je suis capable de vivre aussi longtemps. J'ai vieilli normalement jusqu'à présent. Est-ce que je vais m'arrêter ? Est-ce que je vais devenir décrépite et vieille ? Je ne sais pas et je sais que je n'ai pas besoin de m'inquiéter à ce sujet avant un bon moment.

Mets fin à la guerre et sors-en vivante avant de t'inquiéter de ta routine de soins, Soph.

Il ne reste plus que quelques heures avant que l'avion ne commence à descendre. Après avoir jeté un coup d'œil par le hublot et le fait que nous ayons survolé brièvement le golfe, je devine que nous allons atterrir quelque part au Mexique. Et la chaleur à notre descente de l'avion me le confirme. Nous nous éloignons tous les trois de la piste où nous avons atterri et Uriel ouvre la voie à travers le terrain.

Finalement, nous tombons sur une petite hutte qui est nichée dans une ligne d'arbres clairsemée près d'une rivière. « C'est ici », annonce Uriel.

Lucifer tapote l'épaule de son frère et nous nous approchons de la maison. Il lève le poing et frappe brutalement sur la porte en bois. Quelqu'un à l'intérieur crie en espagnol et, à ma grande surprise, Lucifer répond de la même façon.

Je cligne des yeux en le regardant avec surprise. Je ne savais pas qu'il pouvait parler d'autres langues, mais je suppose que c'est logique, vu son âge.

Enfin, la porte s'ouvre. Devant moi se tient une femme qui ne doit pas mesurer plus d'un mètre et demi. Ses cheveux gris sont tirés en arrière en une tresse et son visage est si ridé qu'il semble s'effondrer sur lui-même. Notre présence semble la prendre au dépourvu et elle cligne des yeux.

« Lucifer ? Uriel ? Que diable faites-vous ici ? »

« Nous devons vous poser des questions, Sapphiria », lui dit-il fermement.

La vieille femme secoue la tête d'un air défiant et agite la main. « Partez ! Je ne reçois pas d'invités. Et certainement pas la famille royale. »

Elle fait un geste pour fermer la porte, mais Lucifer s'empresse d'insérer une chaussure dans l'encadrement de la porte. « Nous ne partirons pas avant d'avoir obtenu nos réponses. »

« Je suis sûre que ton argent et tes ressources peuvent vous obtenir tout ce que je peux vous dire », dit-elle sur un ton tranchant.

« Je vous assure que si c'était possible, je ne serais pas ici », rétorque-t-il d'un ton hargneux. « Parlez-nous et nous partirons. »

Sapphiria plisse les yeux, puis se retourne en se marmonnant à elle-même, « Deux siècles de paix ruinés par le Sale Gosse des Ténèbres... les dernières personnes à m'avoir embêté ont fini au fond de la rivière... »

Nous entrons dans sa maison et mes yeux scrutent l'endroit. Elle mène manifestement une vie modeste et simple. Elle n'a pas grand-chose d'autre que des étagères d'aliments séchés et conservés, un poêle à bois, une table et un lit. Sapphiria nous fait signe de nous asseoir autour de la table basse, mes jambes se repliant sous moi tandis que je continue à la regarder. Elle prépare une théière et s'adresse à Lucifer : « Qu'est-ce que tu veux savoir ? »

« Connaissez-vous des informations à propos de fermer les portes du Paradis et de l'Enfer ? Pour leur interdire de se rendre sur Terre. »

Sapphiria émet un son *oh* aigu, manifestement intriguée par la question. « Eh bien, c'est certainement un sujet intéressant. Je suppose que vous voulez accomplir une telle tâche ? »

« Oui », disent les deux frères à l'unisson.

Elle nous tourne le dos alors qu'elle jette un assortiment d'herbes dans une bouilloire noircie. « Intéressant. Dites-moi, pourquoi voudriez-vous faire une telle chose ? »

« Pas pertinent », déclare Lucifer. « S'il vous plaît, dites-moi ce que vous savez sur la fermeture des portails. »

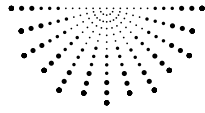
Il y a un long silence pendant qu'elle remue son thé. Je ne peux pas dire où elle regarde à cause de la profondeur de ses rides. Quel âge doit-elle avoir ? La Genèse, c'était il y a six mille ans, non ? Si c'est exact et que c'est l'âge qu'elle a, alors elle est splendide pour son âge.

« Il n'y a pas grand-chose à savoir », se lamente-t-elle. « Mais quand j'étais petite, je me souviens avoir entendu une légende qui pourrait vous intéresser. »

« Allez-y », dit-il sur un ton insistant.

« On dit qu'au cœur d'un lieu, à l'opposé du jardin d'Eden, se trouve un objet. Une statue ou une sorte d'obélisque. Il agit comme une sorte de balise entre les plans d'existence. Ou peut-être qu'une longe est une meilleure façon de le dire. Quoi qu'il en soit, c'est ce qui relie la Terre au Paradis et à l'Enfer. Et si vous parvenez à le désactiver ou à le détruire, la connexion sera rompue à jamais. »

CHAPITRE VINGT-DEUX



Lucifer

Sapphiria agite ensuite sa cuillère vers moi en me disant : « Je dois vous prévenir, Prince, qu'il vous faudra une puissance extraordinaire pour accomplir une telle chose. »

« Je m'en fous de ça. Dites-moi juste où c'est. Où est l'opposé d'Eden, tout en étant le même ? »

« Je ne suis pas certaine, mais si je devais deviner, je dirais la forêt amazonienne. C'est aussi luxuriant que le jardin d'Eden et dans l'hémisphère opposé. »

Eh bien, cette supposition est aussi bonne qu'une autre, je suppose. Avec un hochement de tête, je me lève et incline ma tête vers elle. « Merci, Sapphiria. »

« Je vous souhaite bonne chance. Je suis certaine que vous en aurez besoin », dit-elle avec un sourire en coin.

« Sapphiria ? Si je peux vous poser une question ? » dit Sophia. La vieille femme lui fait un signe de tête. « Voulez-vous... voulez-vous que nous réussissions à fermer les portails ? »

« Oui », répond Sapphiria sans détour. Elle prend une pause avant de s'expliquer : « J'ai vécu assez longtemps pour savoir que je ne serai jamais vraiment en paix tant que leur guerre ne sera pas terminée. Si vous réussissez, cela signifie simplement que personne d'autre ne viendra frapper à ma porte, perturbant mon après-midi. »

« Compris », répond doucement Sophia, puis se lève pour se tenir à mes côtés. « Merci pour votre aide. »

Sur ce, nous prenons congé et retournons à l'avion. Je vibre pratiquement d'excitation. Je n'arrive pas à croire que nous ayons une piste concrète et si tôt. Il a vraiment fallu qu'on s'unisse tous les trois pour que ça arrive, n'est-ce pas ? Peut-être que Céphale savait que ça arriverait et c'est pourquoi il a essayé de nous monter les uns contre les autres. C'est difficile à dire, mais je sais qu'on est sur la bonne voie. Je peux le sentir dans mes os.

Nous venons tout juste de nous envoler quand mon portable vibre dans ma poche. Je le sors, jetant un coup d'œil pour voir le numéro de Fenriz clignoter sur l'écran. Je réponds rapidement, « Qu'est-ce qu'il y a ? » je lui demande à voix basse.

« Rien de bon », soupire-t-il. « J'ai parlé à plusieurs contacts et il semble que ceux au Paradis et en Enfer soient enragés. En particulier contre toi et Sophia. Que votre union, en tant qu'ange et démon, est la raison exacte pour laquelle nous devons faire la guerre. L'Enfer te considère comme un traître, le Paradis considère Sophia comme une traîtresse. Donc ça va sans dire, mais soyez prudents. »

« D'accord », je réussis à prononcer avant de raccrocher. Un grognement sort du fond de ma gorge et mes dents s'entrechoquent. Il n'y a aucun doute dans mon esprit que Céphale est derrière tout ça. Comment cela pourrait-il être quelqu'un d'autre ? « L'Enfer et le Paradis nous ont désignés, Sophia et moi, comme des traîtres. Que nous sommes la raison pour laquelle la guerre doit continuer, essentiellement. »

« Père a sans doute attisé ces flammes », grogne Uriel.

J'acquiesce et serre les dents plus fort avant de reprendre la parole, en essayant de camoufler ma colère hargneuse. « Je suis sûr qu'il essaie de nous retrouver. Mais à ce stade, je suppose qu'il est paniqué. Il ne va pas essayer de nous capturer et de nous faire combattre pour lui. Il voudra nous éliminer à ce stade. Il a fini de jouer. »

C'est la seule issue qu'il semble vouloir s'il a retourné l'Enfer contre moi. Je l'ai défié un nombre incalculable de fois et je lui ai tourné le dos plus d'une fois et il n'a jamais fait plus qu'envoyer quelques agents après moi. C'est une élimination. Il veut nous tuer, Sophia et moi, et probablement Uriel aussi pour nous avoir aidé.

« Éliminer ? » Sophia fronce les sourcils, ses yeux sont grands alors qu'elle me regarde. « Non, non... il ne peut pas faire ça. »

« Il ne le fera pas », lui dis-je en passant un bras autour de ses épaules pour l'attirer à mes côtés.

« Nous ne pouvons pas lui donner la chance. Peut-être que c'est mieux pour nous de nous cacher ? C'est probablement plus facile que ce que nous avons prévu. On peut trouver un endroit isolé, se protéger avec des charmes... »

Uriel parle pour nous deux. « Nous ne vivrons pas dans la crainte de notre Père. Nous ne l'avons jamais fait et nous ne commencerons pas maintenant. »

« Mais... »

Je me lève et l'entraîne avec moi. J'attends que ses yeux rencontrent les miens avant de lui dire avec une profonde sincérité : « Nous devons le faire. Vivre en cachette n'est pas une vie que je veux pour toi ou pour nous. » J'effleure sa joue du bout de mes doigts. « Viens avec moi. »

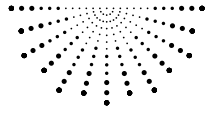
Ignorant Uriel, je guide Sophia vers la chambre à l'arrière de l'avion. Une fois la porte fermée derrière nous, je la serre contre moi et j'admire son visage. Mon cœur se serre en lisant la préoccupation et l'inquiétude sur son visage. Je détruirais l'univers en entier, si c'est ce qu'il faut pour qu'elle ne ressente plus jamais cela.

Merde. Je n'ai jamais pensé que je pouvais aimer quelqu'un, mais maintenant que cette femme a réclamé mon cœur, je l'aime tellement que ça fait mal.

Je repousse ses cheveux derrière ses oreilles et laisse le bout de mes doigts effleurer la peau lisse de son cou. Elle inspire, ses lèvres s'écartant légèrement, et étant le prince du péché que je suis, je n'essaie pas de résister à la tentation.

Je baisse la tête et je l'embrasse.

CHAPITRE VINGT-TROIS



Sophia

La bouche de Lucifer est dure et chaude contre la mienne, sa langue glissant entre mes lèvres comme s'il essayait de s'imprégner de chaque partie de mon corps. J'enroule mes bras autour de ses larges épaules, sentant la façon dont les muscles se resserrent et se déplacent tandis qu'il fait de même.

Je ne pense pas qu'on ait déjà échangé un baiser peu enthousiaste ou sans émotion. J'ai l'habitude de sentir que cet homme pourrait me brûler à chaque fois que ses lèvres rencontrent les miennes, mais ceci ? C'est différent. Il y a une pointe de panique dans ce baiser, comme s'il craignait que je disparaisse s'il arrête de m'embrasser. Comme s'il avait peur de me perdre s'il me relâchait ne serait-ce qu'un instant.

Une partie de ce baiser ressemble à un au revoir et ça me fait m'accrocher à lui encore plus fort.

Non. Non, ce n'est pas un au revoir. On va s'en sortir.

Je me le répète sans cesse, mais cela n'efface pas la peur, ni le désir qui grimpe en moi à l'idée que je pourrais perdre le seul homme que je n'ai jamais aimé.

Mes lèvres sont déjà meurtries et gonflées, et je suis un peu étourdie par le manque d'oxygène. Quand Lucifer et moi nous nous séparons enfin, nous respirons tous les deux bruyamment. Ses cheveux bruns sont en bataille, car j'ai enfoui mes doigts dedans en m'accrochant à lui. Il a l'air magnifique et peu soigné.

En soutenant son regard, je recule d'un pas, laissant un peu d'espace entre nous. Puis je me mets à genoux.

L'expression de Lucifer ne change pas, mais il y a un changement dans ses yeux lorsqu'il suit mes mouvements, une lueur de désir possessif et d'approbation.

« Tu aimes que je me mette à genoux pour toi ? » je lui chuchote, mes mains allant déjà à la ceinture de son pantalon.

« Tellement, putain », murmure-t-il d'un ton bourru.

« Bien. Parce que j'aime m'agenouiller pour toi. »

Les mots sont haletants et bas alors que je défais son pantalon, sentant déjà la chaleur de sa bite à travers le tissu foncé. J'agrippe la ceinture de son boxer et le tire un peu vers le bas, et sa bite se libère, veineuse et épaisse.

Du coin de l'œil, je peux voir les mains de Lucifer se raidir, mais il s'abstient de me toucher. Au lieu de cela, il me laisse prendre les devants, restant immobile et grand comme une statue grecque tandis que j'enroule ma main autour de la base de sa bite et que je fais glisser ma langue sur la fente à son extrémité.

Il a si bon goût, putain. Une minuscule gouttelette s'écoule de son extrémité lorsque je le lape, et cela me donne envie d'enrouler mes lèvres autour de lui et de le sucer jusqu'à ce qu'il m'en donne plus — jusqu'à ce qu'il me donne tout.

« À quoi tu penses ? »

La voix de Lucifer gronde comme du gravier, et je penche la tête pour le regarder, gardant le contact visuel tandis que je fais glisser ma langue sur le dessous de sa queue dans un long mouvement sensuel. Je la fais tourner sur le bout avant de répondre, le faisant attendre et savourant la façon dont ses doigts se serrent et se desserrent à nouveau. J'ai toujours peur, mais plus je me concentre sur le moment présent, sur la connexion entre nous, plus il m'est facile de repousser mes inquiétudes.

« Je pense à quel point je veux ton sperme », dis-je à l'homme devant moi, en glissant mes lèvres sur son extrémité dès que j'ai fini de parler.

Ses hanches bougent à mes mots, se rapprochant de mon visage et enfouissant sa bite plus profondément dans ma bouche.

« Sale fille », gémit-il. « Ma belle et sale fille. »

Je fredonne de satisfaction, remuant la tête et bavant sur sa queue, la rendant humide et glissante pour que ma main puisse s'y joindre.

« Putain, c'est trop bon », souffle Lucifer. Il n'a pas détourné le regard une seule fois depuis que je me suis mise à genoux, et je pense que l'avion

pourrait faire un brusque piqué qu'il ne détournerait toujours pas les yeux. Son attention soutenue me stimule, et je creuse mes joues, bougeant ma tête plus rapidement et aspirant légèrement chaque fois que je me retire.

Le goût salé et addictif de son sperme atteint mes papilles gustatives et je gémis en serrant mes cuisses l'une contre l'autre.

« Touche-toi », demande Lucifer. « Mets une main sur ma cuisse et l'autre entre tes jambes. »

Mes mains bougent automatiquement, obéissant à son ordre avant même que je n'aie le temps de décider consciemment de le faire. J'appuie une main à plat sur sa cuisse, relâchant ma prise sur sa queue avec l'autre et je fais glisser cette main dans mon pantalon. Je tourne autour de mon clito avec des mouvements rapides, en gémissant autour de la queue de Lucifer.

Il avait ses propres mains immobiles à ses côtés pendant tout ce temps, mais maintenant il saisit mes cheveux dans une prise serrée, enroulant les mèches autour de son poing.

« Tapote ma cuisse si c'est trop », grogne-t-il. Puis il roule ses hanches vers l'avant au même moment où il utilise sa prise sur mes cheveux pour m'entraîner vers le bas sur sa bite.

Il touche le fond de ma gorge et les larmes me montent aux yeux tandis que j'ignore mon réflexe nauséeux, que je me détends et que je m'ouvre à lui. Mon rythme cardiaque s'accélère et l'excitation m'envahit tandis que mes doigts accélèrent leur rythme. Il continue de baiser mon visage, contrôlant mes mouvements et me tirant plus bas sur sa queue à chaque poussée. Il est si gros que je n'arrive toujours pas à l'avaler entièrement, mais il va suffisamment creux pour que nous gémissions tous les deux chaque fois qu'il glisse au fond de ma gorge.

Je suis sur le point de jouir, et je ne sais même pas si c'est à cause de mes propres doigts, des sons de Lucifer, ou comment je dévore sa bite.

C'est peut-être une combinaison des trois, mais ça n'a finalement pas d'importance. Avant que je puisse me pousser vers l'orgasme, Lucifer resserre ses doigts autour de mes cheveux et m'arrache de sa queue. J'aspire une bouffée d'air, puis je tire sur sa prise sur moi, prête à replonger, mais sa prise est dure comme l'acier.

« Putain », râle-t-il. « Je vais te donner mon sperme, mon chaton. Mais pas comme ça. Ta bouche est si bonne, mais j'ai besoin d'être en toi maintenant. J'en ai *besoin*... j'en ai besoin. »

Cette pointe de panique est de retour dans sa voix, et j'arrête de tirer sur sa prise, tandis que je lève les yeux vers lui et acquiesce. Je sais ce qu'il veut dire. Même si c'est chaud pour moi de le sucer comme ça, il veut la connexion plus profonde d'être enfoui en moi.

Et je le veux aussi.

Lucifer me tire debout, m'embrassant à nouveau comme s'il essayait de mémoriser le goût de ma langue lorsqu'elle est recouverte de son sperme. Puis il me fait reculer vers le lit, en enlevant mes vêtements au fur et à mesure. Ma chemise tombe sur le sol, suivie de mon soutien-gorge, et j'enlève mes chaussures, mon pantalon et ma culotte lorsqu'il me soulève sur le matelas. Il se débarrasse rapidement de ses propres vêtements et rampe jusqu'à se tenir au-dessus de moi.

Mes jambes s'ouvrent, l'invitant à entrer dans la chaleur de mon corps et je l'attrape, glissant mes bras autour de ses épaules et l'embrassant fort. Il ne perd pas une seule seconde, trouvant mon entrée avec sa bite lisse et puis s'enfonce en moi d'un seul coup. J'halète, mordant sa lèvre et murmurant des supplications incohérentes dans sa bouche alors qu'il commence à me baiser.

Mon clito palpite déjà, mon corps rougissant et en manque, et j'enroule mes jambes autour de sa taille avant de me cambrer contre lui.

« Non. » Sa voix est dure. « Pas encore. »

Son corps se met à trembler et il s'arrête un long moment, toujours enfoui en moi. Lorsqu'il bouge à nouveau, ses poussées sont plus lentes et plus mesurées, comme s'il luttait pour reprendre le contrôle.

Le rythme plus lent n'est pas tout à fait suffisant pour me faire jouir, dont j'étais si proche il y a une seconde, et je pousse un son plaintif en me serrant autour de lui et en déplaçant mes hanches.

Mais il ne me laisse pas jouir. Chaque fois que je suis proche, il change le rythme de ses poussées ou s'immobilise, ne bougeant pas du tout jusqu'à ce qu'il sache que je me suis calmée.

« Lucifer », j'halète. « S'il te plaît ! »

« Pas encore », répète-t-il.

C'est tout ce qu'il dit, et à en juger par la façon dont il serre les dents, je ne suis pas sûre qu'il puisse parler plus que ça en ce moment. J'ai l'impression qu'il se torture autant qu'il me torture en se retenant.

Cet homme m'a fait jouir encore et encore de nombreuses fois, semblant prendre une sorte de fierté sauvage à compter le nombre

d'orgasmes qu'il pouvait me donner — mais maintenant il fait le contraire de cela, refusant de me laisser jouir.

Cela me rend folle, et chaque fois que je suis sur le point de jouir, mais qu'il me retient, ça empire. Toute l'énergie qui se dissipe habituellement après un orgasme n'a nulle part où aller, alors elle monte de plus en plus haut, s'accumulant en moi comme l'eau dans un barrage.

« Oh, merde », j'halète. « Oh, putain. »

Je me répète ces deux choses encore et encore, ne pensant à rien d'autre alors que chaque fibre de mon être se concentre sur le plaisir qui est juste hors de portée.

Lorsque Lucifer se retire de moi et je laisse échapper un cri de surprise, presque offensée. Il rit, mais au lieu de répondre par des mots, il attrape mes jambes, les déroule de sa taille et me fait basculer sur le ventre. Ses grandes mains agrippent mes hanches et il me soulève à quatre pattes avant de tripoter et de masser mon cul.

Il enfonce deux doigts en moi, remplissant l'espace que sa bite vient de laisser, et les crochète légèrement, recueillant mon excitation. Puis il fait glisser ses doigts jusqu'à mon cul, faisant le tour de mon trou arrière et y étalant mon excitation.

« Je veux te baiser ici », grogne-t-il.

Un élan soudain de panique me traverse, mon dos se raidissant et mes doigts s'enfonçant dans le couvre-lit. Ce n'est pas de la peur à l'idée de le prendre de cette façon. Je sais à quel point ça peut être incroyable et je lui fais confiance pour que ça soit toujours bon pour moi.

Mais ça me rappelle la dernière fois qu'il m'a pris le cul... et ce qui s'est passé après.

Il est parti.

Il m'a donné la baise la plus intense de ma vie, et quand je me suis réveillée plus tard, il était parti.

Comme s'il pouvait lire chacune des pensées irrationnelles qui s'agitent dans ma tête, Lucifer se penche sur moi, son grand corps me recouvrant. Il brosse mes cheveux sur une épaule et ses dents grattent mon oreille avant de parler à voix basse.

« Je ne vais nulle part, mon chaton. Plus jamais. Même si tu le *voulais*, je ne pourrais pas te quitter. Parce que contre toute attente, le diable a un cœur ... et il t'appartient. »

Sa main s'enroule autour de ma gorge, le bout de ses doigts guidant ma mâchoire tandis qu'il tourne ma tête sur le côté, et ses lèvres rencontrent les miennes dans un baiser féroce. Son autre main est toujours sur mes fesses et il glisse un doigt dans mon trou arrière pendant que nous nous embrassons, l'enfonçant plus profondément tandis que sa langue plonge dans ma bouche.

Ce qu'il fait me frappe d'un coup sec. Ce n'est pas une coïncidence s'il veut mon cul en ce moment. Il essaie d'imprimer un nouveau souvenir sur l'ancien, de me donner autre chose à penser que ma peur que l'on se perde.

Je fredonne dans son baiser et il resserre un peu sa main autour de ma gorge avant de me relâcher. Pendant une seconde, nos fronts se touchent, puis il se redresse, s'agenouillant à nouveau derrière moi. Son doigt entre et sort de mon cul, et je ferme les yeux, en me forçant à relaxer et à le laisser entrer.

« Touche-toi. » Sa voix est comme du whisky, une brûlure chaude. « Mais ne te laisse pas jouir. Pas encore. »

Avec la tête baissée, les cheveux tombant autour de mes oreilles, je me tiens en équilibre sur une main et je fais glisser l'autre jusqu'à mon clito.

Je suis au bord de l'orgasme depuis si longtemps qu'il me faut presque plus de maîtrise de soi que je n'en ai pour ne pas me pousser à bout. Ce serait tellement facile, et j'en ai tellement envie. Mais je ne me laisse pas faire, je recule comme Lucifer me l'a dit chaque fois que je suis proche.

« Une si bonne fille », dit-il d'un ton bourru, en enfonçant un deuxième doigt dans mon cul et en me faisant gémir. « Si bonne pour moi. »

Il continue à m'ouvrir le cul, à m'étirer avec ses doigts, et j'halète lorsqu'il les retire enfin. Les doigts de son autre main s'enfoncent brutalement dans ma chatte, me précipitant presque tête la première dans l'orgasme que j'ai évité, et il les fait entrer et sortir plusieurs fois jusqu'à ce qu'ils soient imbibés de mon excitation. Quand sa main se retire, je peux entendre le son distinctif de sa main qui glisse de haut en bas de sa bite, et je sais qu'il se lubrifie, s'assurant qu'il est assez lisse pour glisser à l'intérieur sans résistance.

Le bout de sa bite se frotte contre mon cul, et je me mords la lèvre inférieure, gémissant tout bas dans ma gorge alors qu'il commence à s'enfoncer.

« Reste détendue et ouverte pour moi », murmure-t-il. « Laisse-moi te donner ce dont tu as besoin, mon chaton. Laisse-moi prendre ce dont j'ai

besoin. »

Ses derniers mots sont presque un grognement alors qu'il pousse ses hanches vers l'avant, me remplissant plus profondément, m'en faisant prendre plus. Nous gémissons tous les deux cette fois, et avec une autre poussée, il s'enfonce complètement.

Je tremble tellement que je dois arrêter de jouer avec mon clito et laisser tomber ma main sur le matelas. J'ai l'impression que tout le sang dans mes veines a été remplacé par de l'hélium, que je pourrais flotter sur la marée montante des sensations qui me traversent.

« S'il te plaît... » dis-je, en laissant échapper un souffle tremblant. « S'il te plaît, Lucifer. Baise-moi fort. J'ai... j'ai besoin... »

« Je sais. » Sa voix est tendue. « Je sais. »

Sur ce, il se retire et s'enfonce à nouveau, le mouvement est assez fort pour nous faire basculer tous les deux sur le lit. Ses hanches se heurtent à mon cul, et la manière de me réclamer ainsi fait que mes mains s'enfoncent dans les couvertures.

Pendant de longs instants, il n'y a aucun bruit dans la pièce à part nos respirations bruyantes, nos cris et nos gémissements, ponctués par le claquement de la chair sur la chair. Je ne me rends même pas compte que j'ai fermé les yeux jusqu'à ce que je sente la main de Lucifer se refermer sur ma gorge et que mes paupières s'ouvrent. Il me tire jusqu'à ce que je sois agenouillée, sa grande main serrant ma gorge et ma mâchoire tandis que son autre main s'enfonce entre mes jambes.

« Es-tu proche ? » grogne-t-il. « T'es sur le point de jouir sur ma bite ? Est-ce que tu vas me traire avec ce petit cul serré ? »

« Oui. Putain, oui. »

Mon dos est pressé contre son torse, et bien qu'il ne puisse pas pousser aussi fort dans cette position, j'ai l'impression qu'il est encore plus profond qu'avant. Ses doigts calleux taquinent mon clito pendant un moment, puis ils glissent plus bas, deux doigts épais s'enfonçant dans ma chatte. Le choc de le sentir me baiser avec ses doigts alors qu'il est enfoui dans mon cul fait jaillir des étincelles et je me cambre contre lui.

« Oui ! S'il te plaît ! Juste comme ça, s'il te plaît... »

« Merde. Tu es trop bonne, mon chaton. J'aimerais pouvoir te baiser pour l'éternité, mais je ne peux pas tenir plus longtemps. »

« Laisse-toi aller », lui dis-je en le suppliant, mes doigts s'enfonçant dans les muscles de son avant-bras tandis que mes parois internes — ma

chatte et mon cul — se resserrent autour de la double intrusion. « Laisse-toi aller pour moi. Je veux te sentir me remplir. Donne-moi ton sperme, Lucifer. *Putain*. »

Avec un rugissement sauvage que je ressens jusqu'à mes os, il se retire et s'enfonce dans mon cul. Sa bite palpite à l'intérieur de moi et je peux sentir le flot chaud quand il se frotte à moi. Ses doigts s'enfoncent plus profondément dans ma chatte, le talon de sa main s'appuyant sur mon clito, et tout le plaisir qui s'accumule depuis trop longtemps atteint enfin un point de rupture.

Quelque chose en moi semble se briser et je me balance contre Lucifer, mon corps tout entier se crispant alors qu'un orgasme impitoyable, brutal, *écrasant*, me traverse. Mon corps se serre autour de ses doigts et je peux sentir une goutte de liquide se répandre sur sa main. L'orgasme semble durer des minutes, vague après vague, une nouvelle montée revenant à l'assaut chaque fois que je pense qu'elle est sur le point de se calmer.

Lorsque le plaisir commence enfin à s'estomper, je me laisse retomber, complètement molle et essoufflée, dans l'étreinte de Lucifer.

Ce n'est que lorsque la brume commence à se dissiper que je réalise à quel point sa main est *humide*. Mes cuisses en sont recouvertes aussi, et une soudaine poussée de gêne me frappe quand je réalise que j'ai littéralement trempée sa main.

« Je suis désolée », je chuchote. « Je ne voulais pas... »

Mes mots s'interrompent lorsqu'il retire ses doigts de ma chatte et les enfonce dans ma bouche. Instinctivement, mes lèvres se referment autour d'eux, ma langue glissant sur le bout de ses doigts, et je gémis doucement.

« Ne t'excuse jamais de t'être donnée à moi, mon chaton », grogne Lucifer. « Tu vois comme ton plaisir a bon goût ? J'en veux *toujours* plus. Plus de toi. »

Il me laisse lécher ses doigts, puis les retire et tourne ma tête vers la sienne pour m'embrasser. Enfin, il fait glisser sa bite ramollie hors de mon cul, mais il garde un bras autour de ma taille alors qu'il s'installe sur le lit, me gardant plaquée contre son corps.

Il me tient comme ça, semblant n'avoir aucune envie de nous nettoyer. Il semble qu'il serait parfaitement satisfait de rester comme ça pour toujours, et la vérité est... que moi aussi.

Mon cœur bat contre mes côtes et je m'enfonce davantage dans son étreinte, essayant de m'envelopper dans ce moment comme dans un cocon.

Mais même en refermant les yeux, épuisée par notre baise intense, je peux sentir toutes les peurs que je tenais à l'écart refaire surface dans mes pensées.

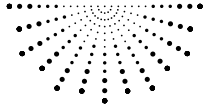
On a réussi à se couper du monde pendant un petit moment, en faisant abstraction de tout le reste.

Mais c'est toujours là. Le sentiment de sécurité que je ressens en étant allongée dans les bras de Lucifer est une illusion et la seule façon d'en faire une réalité est d'affronter nos ennemis.

Nous devons les affronter... et gagner.

OceanofPDF.com

CHAPITRE VINGT-QUATRE



Lucifer

En sortant à nouveau de l'avion, je dois prendre un moment pour me recentrer. Je n'arrive pas à croire que nous volons depuis si longtemps, mais au moins, nous essayons de trouver une solution. Et remarquablement, les ressources de Fenriz s'étendent même jusqu'ici, dans les régions reculées du Brésil, puisqu'une Jeep tout-terrain nous attend.

« Ne préférerais-tu pas voler ? Ça fait presque deux jours qu'on roule », dit Uriel.

« Et nous n'avons pas dormi », dis-je d'un air songeur. « C'est plus sûr de conduire. »

Lorsque je m'approche de la Jeep et que je trouve la clé cachée derrière un pneu, je la lance à Uriel. Puisqu'il est manifestement assez vif pour vouloir voler, il peut être chargé de faire fonctionner le véhicule. En grimpant sur le siège passager, je tire Sophia sur mes genoux. Uriel me jette un regard hésitant, mais quand je ne fais que lui lancer un regard noir, il soupire et fait démarrer la voiture.

Nous roulons sans but dans la forêt tropicale, en empruntant les sentiers battus par les voyageurs qui nous ont précédés. Je peux sentir un sentiment inconnu monter en moi. *De l'anxiété*. Il n'y a aucune chance que nous trouvions l'obélisque en sortant d'un chemin connu. Il doit être caché dans un endroit horriblement éloigné et la forêt tropicale est *immense*. Cela pourrait nous prendre des mois pour le trouver, et s'il est vraiment *ici*. Et à chaque moment qui passe, Sophia se retrouve de plus en plus en danger. Il

peut arriver à tout moment que l'un de nos pères déchiffre notre plan et nous trouve ici au Brésil.

« Ça prend trop de temps, putain », dis-je en serrant les dents.

« Je sais que tu ne veux pas entendre ça, mais nous devons voler. Avoir une vue aérienne nous aidera à couvrir plus de terrain », répond Uriel sans ambages.

Je souffle et ferme les yeux, essayant d'accepter le fait qu'il a raison. Quand j'ouvre les yeux, je vois Sophia qui me regarde. « Te sens-tu assez bien pour voler ? Je peux te porter. »

« Je peux voler », m'assure-t-elle.

On gare la Jeep et on s'envole à contrecœur. Ma colère et mon anxiété continuent d'augmenter. Nous n'avons aucune idée de ce à quoi ressemble cet obélisque et la forêt est si dense qu'il pourrait être facilement caché par le feuillage. On pourrait le survoler et ne jamais le savoir. Mon contrôle sur ma forme commence à vaciller, mon côté démoniaque voulant sortir. Je ne peux pas, pas ici. Je ne veux pas effrayer les habitants qui pourraient nous repérer.

Mais encore une fois, les humanoïdes volants sont susceptibles d'effrayer n'importe qui.

J'ai besoin de ne plus penser à rien. Mais plus important encore, nous devons trouver l'obélisque. Pour être sûrs que Sophia sera en sécurité, une fois pour toutes, avant que je ne perde la tête.

Le ciel commence à s'assombrir et je commence à perdre espoir quand je sens soudain un *poids* dans l'air. Mon regard passe entre Uriel et Sophia, qui se tournent également vers moi. Ils le sentent aussi. Plus nous volons, plus l'air semble lourd. Quelque chose ne va pas. Cela n'a pas de sens. Mais avant que je puisse formuler des mots, je comprends finalement. Quelque chose d'aussi puissant qu'une balise vers le Paradis et l'Enfer doit être puissant. Ce que nous ressentons est l'obélisque, mais où est-il ?

Quand une petite ville apparaît, nous plongeons tous à l'unisson. Les habitants peuvent sûrement sentir cette pression aussi, et avec un peu de chance, ils savent où c'est. Nous atterrissons dans la forêt, nous nous rassemblons et replions nos ailes avant de nous diriger vers la limite de la civilisation.

« Peut-être que la prochaine fois, Fenriz pourra nous choisir des tenues de plein air », murmure Sophia. Je jette un coup d'œil pour voir ses pieds

qui peinent à se frayer un chemin sur le sol mou de la forêt dans ses bottines.

« J'espère que c'est la dernière fois », je murmure en l'entourant d'un bras pour l'aider à traverser le terrain.

La ville est calme, tout le monde semblant se préparer à aller se coucher, alors que nous nous frayons un chemin dans les petites rues. Mes yeux se promènent frénétiquement, voulant trouver *une* seule personne à qui poser des questions sur l'obélisque. Enfin, je repère quelqu'un qui marche vers nous. J'espère que les habitants parlent portugais.

« *Vous, là* », dis-je à l'homme en portugais alors que nous nous approchons. « *Connaissez-vous des sites historiques dans les environs ?* »

Il me regarde fixement, l'air surpris par notre apparence. Je suppose qu'ils n'ont pas beaucoup de visiteurs, mais je n'ai pas le temps pour sa litanie de questions. « *Des sites historiques ? Qu'est-ce que tu veux dire ?* » répond-il.

« *N'importe quelle sorte de sites anciens ou peut-être historiques. On m'a dit qu'il y avait une statue ou quelque chose comme ça à proximité. Elle serait très, très ancienne. S'il vous plaît, c'est urgent.* »

L'homme me regarde encore un moment avant de montrer du doigt, avec hésitation, la chaîne de montagnes toute proche. « *Vous voulez parler de "la Tour de Dieu." Elle se trouve dans la forêt, près du sommet de cette montagne. Personne n'y va, car il y a une mauvaise énergie autour. On dit que la terre y est maudite.* »

« *Merci* », dis-je avant de tout traduire à Sophia et Uriel.

Nos pieds fatigués nous portent en direction de la montagne. Je n'ai aucune idée de ce que nous ferons quand nous y serons, mais je sais que je me sentirai mieux une fois que j'aurai posé les yeux dessus. Savoir où il se trouve, c'est la moitié de la bataille. Ensuite, il s'agit de trouver comment le détruire, ou le désactiver.

Après un moment, je hisse Sophia sur mon dos et je sens sa tête tomber lourdement sur mon épaule. Je ne peux pas imaginer à quel point elle doit être épuisée, je ne sais pas combien de jours elle n'a pas dormi. Il nous reste encore quelques heures avant d'arriver au sommet. Au moins, elle pourra se reposer un peu.

« *Quelque chose ne va pas, Lucifer* », chuchote Uriel.

« *Qu'est-ce que tu veux dire ? Nous sommes clairement près de l'obélisque.* »

« Je sais », murmure-t-il. « Mais ça a été trop facile, tu ne crois pas ? »

Je me tais et j'essaie de ne pas trop y penser. Il a probablement raison, mais que suis-je censé faire d'autre ? Trouver cette statue et la détruire, c'est la meilleure chance que j'ai de garder Sophia en sécurité *pour toujours*. Quoi qu'il arrive, on va y arriver. Je ne peux pas expliquer ce sentiment têtue que j'ai, mis à part que je sais que c'est notre destin.

Il reste à peine un rayon de soleil dans le ciel lorsque nous approchons du sommet. Je commence à réfléchir à l'idée d'établir un camp pour la nuit quand un éclair attire mon attention. En levant la tête, je vois ce que c'est et je m'arrête net. Céphale et Michel, portant leur armure, bloquent notre chemin.

« Lucifer, Uriel », dit Céphale en nous saluant.

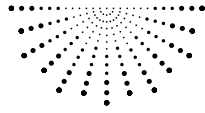
Je tiens Sophia plus près de mon dos et cela la réveille légèrement. « Père », répond Uriel.

Michel fait claquer sa langue et secoue la tête, son casque doré scintillant sous les derniers rayons du jour. « Il n'y a que nos enfants qui pourraient unir les forces du Paradis et de l'Enfer contre un ennemi commun. »

« Ne t'inquiète pas, Michel. Nos factions seront à nouveau en guerre, une fois que notre rival mutuel sera éliminé. »

Derrière eux, on entend les cornes de guerre des anges et les cris de l'armée des démons. Sophia se réveille en sursaut et je la fais descendre au sol avant de la presser contre moi. Bien que je n'aie jamais vraiment cru aux histoires de l'Apocalypse, je suis presque convaincu que c'est ce qui va se produire.

CHAPITRE VINGT-CINQ



Sophia

J'ai à peine le temps de comprendre ce qui se passe que nous nous mettons à courir tous les trois aussi vite que possible à travers les arbres. Nous avons dévié du chemin et nous nous dirigeons tout droit vers la montagne. Autour de chaque arbre, on dirait qu'il y a un démon et un ange qui s'affrontent. Le sang, la bile et les cris emplissent tous mes sens. Je ne sais pas s'ils sont censés s'unir pour nous combattre, ou s'ils sont censés se massacrer les uns les autres en espérant nous tuer, mais c'est le chaos absolu.

Lucifer est agrippé après mon poignet alors que nous naviguons à travers les arbres et les rochers. « Nous devons aller à l'obélisque ! » il crie par-dessus les bruits de la bataille. « C'est la seule façon de mettre fin à tout cela ! »

Subitement, des haches de guerre et des épées sont lancées vers nous. Nous esquivons les armes et, à contre-cœur, Lucifer et moi devons nous lâcher. Je le vois se transformer en une forme grise et robuste et se lancer sur deux démons. Les yeux écarquillés, je me concentre sur le fait d'esquiver les attaques et d'avancer. Je ne veux pas m'éloigner de Lucifer, mais je ne sais pas quoi faire. Comment *suis-je* censée me battre avec des démons et des anges ?

Je suis confrontée à ce dilemme presque immédiatement.

Un ange, avec une lance de combat hissée au-dessus de sa tête, court vers moi à toute vitesse. Je me fie entièrement à mon instinct et j'espère que cela me gardera en vie. Mes ailes se déploient et me soulèvent dans les airs. Au moment où l'ange passe sous moi, je me laisse tomber sur lui. La lance

est jetée loin d'eux, et nous nous battons l'un contre l'autre avec rien d'autre que nos poings.

Je ressens chaque coup comme s'il pesait une tonne, mais lorsque je riposte, je peux les voir tressaillir et grimacer.

Je dois être plus forte que je ne le pensais.

L'adrénaline prend le dessus et je parviens à porter un coup chanceux au centre de leur nez avec suffisamment de force pour que leur tête se torde violemment sur le côté. Me relevant, je saisis leur lance avant de chercher Lucifer. Il s'approche déjà de moi, saisit ma main libre et poursuit son chemin.

Et ça continue ainsi. On court, on se bat et on esquivé les attaques. C'est plus un flou d'arbres, d'entrailles et de sang que quelque chose de cohérent. Les cris, les pleurs et le cliquetis des armes sont absolument assourdissants. Et je sais pertinemment que c'est l'adrénaline, et uniquement l'adrénaline, qui me permet de bouger. Bien que je suppose que le sang surnaturel qui coule dans mes veines a aussi un rôle à jouer. Aucun humain ne pourrait continuer de courir dans de telles conditions.

C'est un effort laborieux, mais gratifiant, de gravir le reste de la montagne. La peur me traverse chaque fois que je me retrouve face à face avec un démon ou un ange, mais la satisfaction m'envahit chaque fois que je fais saigner l'un d'eux. Je ne me suis jamais sentie aussi capable et puissante de toute ma vie. C'est encore plus excitant lorsque Lucifer et moi travaillons ensemble pour abattre une bête. Je vole sur leurs épaules et les aveugle pendant que Lucifer leur arrache la gorge. Ou il en retient un pendant que je lui enfonce la lance dans la poitrine. Nos yeux se croisent de temps en temps et je sais qu'il ressent la même excitation et la même connexion que moi.

Il n'y a que nous pour trouver la romance dans une bataille entre le Paradis et l'Enfer.

Le terrain s'incline de plus en plus et nous savons que nous approchons du sommet. La guerre environnante est bloquée par les battements de mon cœur. Nous sommes si près d'en finir, nous sommes presque libres. Je n'ai encore aucune idée de ce qui se passera quand nous arriverons à l'obélisque, mais nous le découvrirons ensemble. J'ai un tel sentiment dans mon cœur, que nous saurons quoi faire quand le moment sera venu. Il s'agit juste d'y arriver.

Au moment où nous atteignons une clairière, ma tête se retourne pour voir Uriel se battre seul contre un trio d'anges. Je commence à me retourner pour l'aider quand Lucifer me serre l'épaule. « Regarde », souffle-t-il.

Clignant rapidement des yeux, j'essaie de donner un sens à la *chose* qui se trouve devant nous. C'est une pierre assez mince, mais massive. Elle semble aussi noire que la nuit et pourtant... je peux la voir. La seule lumière provient des étoiles et des feux épars des batailles derrière nous, mais je peux *voir* la forme noire.

Ça doit être ça. C'est obligé. Nous allons vraiment mettre fin à cette guerre, n'est-ce pas ?

« Tu dois te croire très intelligent », gronde une voix familière.

Deux silhouettes flottent en descendant, nous empêchant de voir la statue. Bien sûr, c'est Céphale et Michel. Mon père me lance un regard noir, la haine brûlant avec l'intensité de mille soleils luisant dans ses yeux. Ce n'est pas grave, car je lui renvoie le même regard.

Céphale laisse échapper un rire. « Vous deux, vous pensez *vraiment* que vous êtes meilleurs que les pouvoirs du Paradis et de l'Enfer ? Vous *venez* de nous. Vous n'êtes rien de plus que des parasites gâtés qui ne semblent pas comprendre votre rôle de pions ! »

« Oh, nous le comprenons », grogne Lucifer. « Mais nous le refusons, tout simplement. Nous n'allons pas être des pions dans votre guerre inutile. Tout cela ? Juste pour rester au pouvoir ? Comment pouvez-vous être si égoïstes ? »

« *Comment* peux-tu être aussi naïf ? » hurle Céphale. « *Tu ne comprends pas l'équilibre délicat de l'univers et ce que tu menaces en étant ici !* »

« Non », leur dis-je, d'une voix plus ferme que jamais. « Nous savons très bien que votre récit d'*équilibre* n'est rien d'autre que de la propagande. Nous ne vous laisserons pas continuer à tuer des milliers, des *millions de* démons, d'anges et d'humains. C'est assez. C'est terminé. »

L'épée de Michel brille lorsqu'il la dégaine et des cornes massives sortent de la tête de Céphale.

« C'est là que tu te trompes, ma fille », siffle-t-il. « Nous n'en aurons jamais assez. »

Ils volent vers nous plus vite que n'importe quelle autre créature. J'ai le souffle coupé par la vitesse et la férocité avec lesquelles Lucifer me repousse. Je cligne des yeux et j'essaie de me stabiliser alors que Céphale et

Michel se jettent sur lui. Il s'envole vers le haut et sur le côté, mais parvient à attraper l'épaule de son père et à le projeter vers la ligne des arbres. Et bien que j'apprécie et comprenne son impulsion à me protéger, je ne peux pas laisser Lucifer s'occuper de ça tout seul.

Saisissant la lance volée dans ma main, je saute dans les airs et me dirige vers eux. Alors que j'ai envie d'intervenir et de m'en prendre à mon père, je remarque que Céphale se relève et revient vers nous. Je fais confiance à mes sens, ne voulant pas laisser mon esprit se mettre en travers de l'action. La pointe de ma lance transperce sa plaque d'épaule et je parviens à le mettre à terre. Son visage pâle est si profondément renfrogné que son expression ressemble plus à celle d'une bête qu'à celle d'un humain. Lorsque ses mains saisissent mes bras, son contact est si brûlant que je ne peux que crier et m'éloigner.

En jetant un coup d'œil à ma chair, je peux y voir des brûlures rouges en forme de mains.

C'est quoi ce bordel ?

Je ne sais pas pourquoi je suis choquée qu'il ait une forme de pouvoir surnaturel. C'est le leader de l'Enfer. J'aurais dû l'anticiper.

Je suis tellement distraite que je n'entends pas les grognements et les cris qui se rapprochent de moi. Levant les yeux, je n'ai que le temps de les écarquiller avant que Céphale ne s'approche de moi. Mais avant qu'il ne puisse m'atteindre, il est plaqué au sol. Uriel maintient son père au sol, rouant de coups de poing le visage du roi des Enfers. Je me tiens là, abasourdie, accablée et désespérée de faire quelque chose. Je dois aider à mettre un terme à tout ça.

En m'élevant dans les airs, je scrute les alentours jusqu'à ce que je trouve Lucifer et Michel. Ils sont en train de se battre, se lançant des jurons, tandis que leurs poings et leurs talons s'entrechoquent. Me précipitant dans leur direction, j'essaie d'analyser la situation pour trouver le meilleur angle.

Merde. Je réfléchis trop, n'est-ce pas ?

Je ne sais pas. Mon esprit tourbillonne et mon cœur est prêt à sortir de ma poitrine. Au moins, Lucifer semble avoir le dessus pour l'instant, clouant Michel à un arbre tandis qu'il lance une litanie d'attaques.

Mais juste au moment où je m'approche, il y a un flou de mouvement et Michel pousse Lucifer sur son dos. J'accélère pour essayer de réduire la distance entre nous. Ils sont maintenant debout, dans une bagarre, et puis je vois l'éclat du métal doré dans la main de Michel.

Lucifer tombe à genoux avec une épée enfoncée entre ses côtes.

« *Non !* » je crie.

Le temps ralentit subitement. J'ai l'impression de regarder l'expression choquée de Lucifer et son corps s'affaïsser au ralenti lorsque Michel retire l'épée. Mais je sais que je bouge plus vite que je ne l'ai jamais fait. Mon corps tremble, ou peut-être *vibre-t-il* d'une colère inégalée. C'est le genre de sentiment qui me dépasse, comme si une sorte d'instinct primitif se mettait en marche et que je devais goûter au sang pour venger cette injustice.

Je percute de plein fouet mon père et nous dévalons le terrain accidenté. Nous nous arrêtons et nous nous battons. Je ne réfléchis plus, je n'anticipe plus, mon corps *réagit tout* simplement. Je donne des coups de pied, des coups de poing et je fais tout ce que je peux pour lui infliger la même douleur que j'ai ressentie en voyant Lucifer s'effondrer comme il l'a fait.

Mais ma lance est tombée il y a quelques instants et je sais que je dois la récupérer si je veux en finir.

Alors que je gratte le sol dans une tentative désespérée de l'attraper, une grande main s'empare de ma cheville et me tire vers l'arrière. Je lève ma botte et lui donne un coup de pied sur le côté du visage, puis je continue à chercher la lance. Il ne m'échappera pas. Il va payer pour avoir blessé Lucifer.

« Ça suffit ! » crie-t-il en m'attrapant par les cheveux. « Tu es un agent du Paradis. Tu dois suivre *mes* ordres ! »

« Je *ne* te suivrai *jamais* », lui dis-je sur un ton venimeux, me dégageant de son emprise même si la douleur dans mon cuir chevelu me fait pleurer. « Tu n'as jamais été un homme digne d'honneur ou de respect. »

« Je suis l'épée du Paradis ! Le souffle qui le maintien en vie. Le battement du cœur de... »

Son monologue est coupé court par ma lance qui transperce son armure.

Il me faut toute ma force pour la manier si féroce, mais une rage aveuglante m'anime, se déversant dans mes muscles comme de l'adrénaline à l'état pur. Tout le monde peut me voir comme une humaine faible, mais j'ai le même sang d'ange qui coule dans mes veines que lui. Ma force et mes capacités dépassent mon entendement.

La lame entre en collision avec sa chair et je peux sentir la sensation bizarre de son cœur battant qui fait vibrer la lance. Ses yeux sont rivés aux miens et je lui renvoie un regard noir.

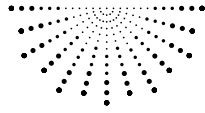
« Ça c'est pour Lucifer », je siffle avant d'enfoncer la lance plus profondément, la sentant traverser sa cage thoracique et sortir de son dos. « Et ça, c'est pour ma mère. »

La lumière dans ses yeux s'éteint, son corps s'affaissant contre le sol. Je peux voir le moment exact où la vie s'échappe de son corps et je ne perds pas de temps à regarder son cadavre. Je laisse la lance empalée en lui et ramasse son épée avant de me précipiter vers Lucifer.

Mon compagnon a besoin de moi.

OceanofPDF.com

CHAPITRE VINGT-SIX



Lucifer

Je ne peux que maudire les anges et leur horrible métal alors que je me retrouve allongé au sol, me sentant dépérir rapidement tandis que la blessure de l'arme angélique saigne librement.

C'est une sensation étrange, horrible, semblable à celle de s'endormir quand on a poussé son corps à bout et qu'on est au bord de l'épuisement. Vous ne pouvez pas lutter, vous savez que l'obscurité arrive, et vous perdez lentement le contrôle de vos mouvements. Mais je sais que je ne reviendrai pas si j'y cède. Je serai perdu dans le fleuve des âmes dans la fosse de l'Enfer, pour ne jamais revenir.

« Lucifer ! »

La voix de Sophia est comme un phare qui me guide vers des rivages sûrs. Je lutte pour ouvrir les yeux et je la regarde s'effondrer au sol à côté de moi. Ses mains froides se posent sur moi, essayant d'évaluer les dommages. Un tissu est ensuite appliqué sur ma blessure et elle tente d'arrêter le saignement. Je ne peux pas sentir la douleur, mon corps est engourdi et déconnecté de mon esprit.

« Nous devons te sortir d'ici », murmure-t-elle en sanglotant presque.

« Non. »

« C'est *terrible*, Lucifer. Tu pourrais mourir », pleurniche Sophia.

« Non », je le répète. Tout ce que j'ai fait, tout ça, c'était pour la protéger, pour la sauver des forces du Paradis et de l'Enfer. Nous sommes trop près de la ligne d'arrivée pour nous détourner maintenant. « Nous devons aller jusqu'au bout. »

« Mais ta blessure... »

« Je vais m'en sortir. » Mes mots ne sont pas convaincants, car je n'en suis pas convaincu moi-même. Pourtant, nous devons essayer. Je mourrai en essayant et je refuse d'abandonner.

Je suis enfin capable de la regarder et je déteste remarquer la douleur sur son beau visage. J'espère que si c'est la fin pour moi, elle sera la dernière chose que je verrai. Tout ça, c'était pour elle, et ça en valait la peine. Me battre pour être avec elle a été la chose la plus importante de ma vie, la seule chose qui ait jamais eu de sens, d'autant plus que chaque mot que mon père m'a dit était un mensonge.

« Ok », dit-elle finalement.

Avec son aide et beaucoup de précautions, je parviens à me mettre debout. Bien que je déteste ça, mon poids retombe sur elle, car je suis incapable de me tenir droit. Ma main s'agrippe au tissu qui recouvre la blessure, le tissu est trop sombre pour reconnaître ce que c'est, mais en jetant un coup d'œil vers elle, je réalise que c'est sa chemise. J'espère que cela suffira à me faire tenir le coup pour quelques minutes de plus.

Sans rien dire, nous nous dirigeons vers l'obélisque. Il est niché dans une parcelle d'arbres, bien qu'il y ait un cercle parfait de plusieurs pieds de sol vide autour de lui. Il est noir, mais rayonnant de puissance et d'une essence au-delà même de ma propre compréhension. Alors que nous nous approchons, Sophia chuchote : « Que devons-nous faire ? » Je ne sais pas et je ne sais pas comment le lui dire. Nous sommes ici, nous sommes à la fin. Il doit sûrement y avoir un moyen d'achever notre mission.

Aussi bizarre que soit l'obélisque, et aussi étranger que soit le matériau, je m'en approche et je pose ma main sur la surface. C'est froid et chaud à la fois, ce qui me laisse perplexe. En levant les yeux vers lui, je vois une lueur violette le parcourir comme des veines, grandissant à mon contact. Lorsqu'elle atteint le sommet, d'anciens mots de la langue originale des nephilims apparaissent à la surface.

C'est un sort. Un sort pour le désactiver.

En prenant une profonde inspiration, je le lis : « *Nau de rah co. Me gath...* » Ma vision se brouille, ma respiration devenant plus laborieuse. Je n'ose pas baisser les yeux vers ma blessure pour en connaître la gravité. Est-ce que je vais pouvoir m'en sortir ? *Il le faut.*

Mais je ne sais pas si je le peux.

« Sophia », je murmure. « Place ta main à côté de la mienne. Chante ceci. »

Elle n'hésite pas, s'avance et pose sa main sur l'obélisque. Je murmure les mots, lui lisant le sort en entier. Nous le chantons ensemble plusieurs fois, pour nous assurer qu'elle le comprenne. Mes deux mains sont maintenant posées sur l'obélisque, non pas pour aider le sort, mais simplement pour me maintenir debout. Je chante du mieux que je peux, mais je continue à m'évanouir pendant quelques instants. Je serre les dents, je creuse aussi profondément que possible pour puiser dans mon pouvoir et faire en sorte que cela se produise.

Ma voix et celle de Sophia chantent en tandem, l'obélisque se mettant à briller d'un violet brillant.

« *Nau de rah co. Me gath tareinai. Fraconoude. Ma lithe do rah.* »

« Non ! » crie mon père à proximité. Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule juste assez longtemps pour le voir courir vers nous avec Uriel à ses trousses.

Mais c'est trop tard. Il y a une poussée d'énergie sous mes mains et je lève les yeux pour voir un énorme rayon de lumière s'élever dans le ciel depuis le sommet de la relique. Même si une puissance a toujours émergé de celle-ci, elle est encore plus intense maintenant. C'est un océan d'énergie pure, si dense que j'ai l'impression de ne pas pouvoir bouger du tout. Mes yeux peuvent cependant, et je regarde Sophia, qui se tient fermement à mes côtés avec une main toujours sur la relique. En déplaçant mon regard vers la ligne des arbres, je peux distinguer des anges et des démons *qui disparaissent* complètement.

C'est quoi ce bordel ?

Mes sourcils se froncent, puis je réalise soudain ce qui se passe. Le sort ne fait pas que fermer les portails. Il renvoie tout le monde dans leurs plans.

Une peur bleue me traverse, mon regard se posant sur Sophia. *Merde*. Je n'ai jamais pensé que cela se produirait. Je ne l'ai même pas envisagé.

Elle est à moitié ange. Sera-t-elle forcée d'aller au Paradis ? Ils la tueront si elle y va... et avec les portails fermés, je n'aurai aucune chance de la sauver.

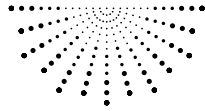
Je commence à crier son nom, ma main essayant de lutter contre l'air dense pour l'atteindre.

Mais c'est trop tard. Je peux me sentir tiré, ou plutôt *arraché*, vers le bas.

Je suis en train de retourner en Enfer... sans elle.

OceanofPDF.com

CHAPITRE VINGT-SEPT



Sophia

Mon corps, mon esprit, *absolument tout*, est entraîné dans le même genre de tourbillon vertigineux que nous avons connu avec Lucifer quand nous avons franchi le portail du Paradis.

Tout est sombre, mais j'essaie de tâtonner dans le vide, à la recherche de mon compagnon. Je dois le trouver, je dois le tenir, nous devons trouver un moyen de rester ensemble. Je ne peux pas être séparée de lui, surtout qu'il est blessé. Et encore, même s'il s'en sort, Céphale le tuera sans aucun doute quand il sera en Enfer. Et on ne sait pas ce qui m'attend si c'est au Paradis que je vais.

L'obscurité se dissipe et j'ouvre les yeux, retenant mon souffle pour me préparer à être accueillie par les horreurs du Paradis. Mais le spectacle qui s'offre à moi est si inattendu que je dois me frotter les yeux pour y croire. J'en suis certaine, mais je n'y comprends rien.

Je suis en Enfer.

Je suis dans la cour du palais et des démons apparaissent tout autour de moi. Eux aussi semblent confus et stupéfaits, regardant autour d'eux, cherchant à comprendre ce qui les entoure après avoir été arrachés si rapidement de la Terre.

Lorsque mes yeux se posent sur Lucifer, mon attention se porte immédiatement sur sa blessure, et un petit soulagement m'envahit lorsque je réalise qu'elle est en train de guérir. Je ne sais pas si c'est parce que suffisamment de temps a passé, si quelque chose dans le sort l'a aidé ou si

le fait d'être de retour en Enfer a accéléré sa guérison. Quoi qu'il en soit, j'en suis reconnaissante.

Ses yeux se posent également sur moi et je lis le même soulagement sur son visage. Il court vers moi, les yeux grands et remplis d'émotions. Mes bras se tendent vers lui, le voulant avec moi dès que je peux le toucher. Mais une fois de plus, nos retrouvailles sont interrompues. Une épaule s'enfonce dans son estomac et le soulève du sol avant de le laisser tomber durement sur le dos.

Céphale se tient entre nous, dominant son fils tombé.

« Tu as *tout* gâché ! *Sais-tu ce que tu as fait ?* » Le roi hurle en frappant du pied les côtes de Lucifer. « Sais-tu à quel point c'est impossible pour nous de gagner la guerre maintenant ? »

Je me dirige vers lui, prête à l'attaquer une fois de plus. « Si vous essayez de vous faire entendre, vous pourriez aussi bien arrêter avec les mensonges ! »

Je regarde Céphale tourner la tête et me fixer du regard. Nous n'avons pas le temps de réagir avant qu'un *mur* de chair ne me heurte et ne m'envoie voler à travers la cour. Je grimace en heurtant le sol de pierre et commence à me relever. J'ai à peine le temps de réaliser que c'est Abaddon qui m'a attaqué qu'Uriel s'élance et s'attaque à son frère. Je lui en suis reconnaissante, non seulement parce que je sais qu'il est plus habile au combat, mais aussi parce que je suis encore en train de reprendre mes esprits. Son attaque m'a coupé le souffle, mon corps est endolori et épuisé d'être debout aussi longtemps.

Mon attention se porte à nouveau sur Céphale et Lucifer, les apercevant à travers la foule de démons qui commence à reculer pour leur faire de la place. « La guerre a apporté l'équilibre, idiot ! » il continue de crier après Lucifer.

Heureusement, il est debout maintenant et esquive ses attaques. Il tient son côté blessé et boite légèrement, la majorité de son énergie étant consacrée à éviter les coups de son père.

« Pendant toutes ces années, j'ai essayé de te faire comprendre qu'il ne fallait pas me contrarier. Qu'il y a plus de choses en jeu que tu ne peux *commencer* à comprendre ! » hurle Céphale alors qu'il s'approche. Il envoie un autre coup de poing à Lucifer, qui touche le côté de son visage. « Le pouvoir est quelque chose que tu n'as jamais eu, seulement une illusion

de celui-ci à cause de l'autorité *que je t'ai* donnée. Tu n'as pas l'air de te soucier du fait que même *cela* va disparaître maintenant ! »

Il frappe Lucifer alors qu'il est à terre, le surplombe et le frappe à nouveau.

« Sans cette guerre, le pouvoir vacillera, espèce d'ignorant. Leur haine, leur colère aveugle sont les ficelles que j'utilise pour contrôler les créatures stupides qui peuplent ce monde et les autres. Et tu as fait tout ce que tu pouvais pour les *couper* ! »

Il lui donne un nouveau coup de pied, faisant basculer Lucifer sur le ventre. Il y a des murmures tout autour de moi et je suppose que les gens entendent aussi les mots de Céphale. Il a dû oublier qu'il avait une audience. Je ne comprends pas ce que les gens disent autour de moi, car mon attention est trop concentrée sur Lucifer.

Je dois le rejoindre avant qu'il ne soit trop tard. Je me relève, même si mes jambes veulent se dérober sous moi. Je suis endolorie, battue et épuisée, mais je continue à boiter, faisant de mon mieux pour le rejoindre.

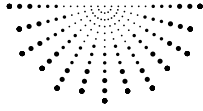
Céphale tire une dague de sa ceinture et la lève au-dessus de sa tête. « Peu importe, Lucifer. Je vais faire un exemple de ceux qui me trahissent. Ce sacrifice amènera ma nouvelle ère de pouvoir. *Saluez Cépha...* »

Ses paroles sont arrêtées par une longue et fine épée qui lui transperce le centre de la poitrine. Il émet un horrible son haletant, le sang remplissant ses poumons. Céphale tombe à genoux, la lame se retirant avant de lui trancher le cou. La tête du roi fait un *bruit sourd sur le sol* avant que son corps ne s'écroule.

Je lève les yeux pour voir son agresseur et j'ai le souffle coupé.

Le visage de Diana est furieux alors qu'elle se tient au-dessus du corps de son père, l'épée ensanglantée toujours serrée dans sa main.

CHAPITRE VINGT-HUIT



Lucifer

Je cligne des yeux, le choc se répercutant à travers moi.

Diana.

Je n'arrive pas à croire que ma sœur ait tué mon père. Pendant toutes ces années, je pensais qu'elle avait avalé tous ses mensonges, une servante inébranlable de ses complots et de ses caprices. Et encore, peut-être qu'elle le faisait. Peut-être s'est-elle sentie méprisée ou trahie quand Céphale a annoncé la vérité devant toute la cour. C'est la seule façon dont je peux donner un sens à ses actions, puisque nous ne nous sommes pas entendus ou n'avons pas été du même côté depuis ce qui semble être des millénaires.

Diana croise brièvement mon regard et il y a quelque chose dans son expression que je reconnais à peine.

La tristesse.

La vulnérabilité.

Ce n'est pas de la tristesse pour la mort de notre père, j'en suis certain. C'est peut-être de la tristesse pour la façon dont il nous a dressés les uns contre les autres, pour la façon dont il a affecté notre relation de frère et sœur. Nous n'avons jamais été proches à cause de ses manipulations, de son favoritisme pour Uriel et moi, et de son désir d'obtenir une quelconque approbation de sa part.

Pendant un moment soutenu, on se regarde, et je sens une sorte de compréhension passer entre nous. Puis sa tête se tourne de côté et elle crie : « Silas, appréhende la Reine ! »

Je regarde son amant et plusieurs autres personnes entourer notre mère et la maintenir en place.

Avec une autre série d'ordres et un doigt pointé, Diana ordonne à ceux qui se tiennent prêts de retenir Abaddon. Je lui jette un coup d'œil pour voir Uriel et lui toujours en train de se battre. Tous ceux qui les entourent se jettent soudainement sur les deux frères, les séparant et enchaînant notre frère.

« Donne-moi ta main. »

Sa voix est plus douce que je ne l'ai jamais entendue. Je lève à nouveau les yeux vers elle pour la voir me tendre la main. Absolument sans voix, je prends sa main et elle m'aide à me relever. Quelque chose se heurte à mon autre côté, et je sens une odeur familière, me faisant sourire de soulagement.

C'est Sophia qui se penche vers moi et essaie de m'aider à me tenir debout. J'embrasse le sommet de sa tête et respire son parfum. Elle sent peut-être la terre, le sang et la bataille, mais elle sent toujours ma Sophia en dessous de tout ça.

Je prends conscience des nombreuses paires d'yeux braquées sur nous et je fais de mon mieux pour garder la tête haute et essayer de ne pas paraître aussi faible que je le suis en ce moment. Ils ont tous des expressions de peur, de confusion et de dévastation. Je ressens leur douleur et leur colère parce qu'on nous a menti pendant des lustres, juste pour nourrir l'ego de l'homme sans tête qui gît sur le sol de la cour.

En prenant une profonde inspiration, j'élève la voix pour que tout le monde puisse m'entendre.

« Ce que vous avez entendu ici aujourd'hui est vrai. Sophia et moi avons découvert que mon père, Céphale, travaillait avec l'archange Michel. Ils avaient un arrangement pour que la guerre fasse toujours rage, afin que leur pouvoir ne soit jamais remis en question. Il nous a tous utilisés pour servir son propre agenda. Il a risqué toutes nos vies et a éliminé d'innombrables âmes pour alimenter une guerre à laquelle il ne croyait même pas. Ce n'était qu'une ruse pour garder le contrôle sur nous tous. »

J'entends des murmures autour de moi, des voix choquées chuchotent entre elles, mais je continue, voulant leur donner un peu de tranquillité d'esprit.

« Je suis sûr que certains d'entre vous sont au courant, et peut-être que certains ne m'ont pas cru, mais j'ai depuis longtemps remis en question la

guerre qu'il nous a fait mener. J'ai compris il y a des années, qu'il n'y avait pas de fin en vue. Je vois maintenant, que c'était parce qu'il ne voulait pas qu'il y en ait une. » Je serre Sophia plus fort et je garde ma sœur près de moi également. Cela fait du bien d'avoir ceux qui comptent à mes côtés. « Mais cela prend fin avec la mort de Céphale. Je peux vous promettre qu'aucun d'entre nous ne souhaite que la guerre fasse rage sans raison. Et nous avons fait de cela une impossibilité. Sophia et moi avons fermé les portes du Paradis et de l'Enfer. Aucun ange ou démon ne peut plus voyager sur Terre. »

Il y a une autre éruption de murmures qui ne fait que s'amplifier.

« Ce n'est peut-être pas ce que tout le monde veut entendre, mais l'Enfer a quand même besoin de dirigeants », je continue. « On a besoin d'une direction qui ne considère pas ses sujets comme jetables ou pour servir un quelconque gain. Plutôt d'une voix centrale pour faire avancer les choses, pour entendre les souffrances du peuple et pour promulguer des changements qui améliorent les vies. » J'ai du mal à croire à ce que je vais dire, mais je sais que c'est ce qui doit arriver, je le sens au plus profond de mon être. « Je revendique le trône. Je vais nous conduire dans une nouvelle ère de l'Enfer. L'Enfer tel qu'il a toujours été censé être. »

Un long silence s'ensuit. C'est si silencieux que je peux entendre les pas d'Uriel qui s'approchent de nous. J'observe la foule, ressentant son incertitude et son hésitation. Diana s'éloigne de moi et s'avance, les mains sur les hanches.

« Inclinez-vous devant le roi », ordonne-t-elle à la cour.

« Vous l'avez entendue. *Inclinez-vous* », fait écho Uriel.

Il y a un changement dans l'air et un autre moment d'hésitation, puis par vagues, les démons et les créatures présents s'inclinent devant moi. Chaque tête est tournée vers le bas alors qu'ils s'agenouillent sur le sol de pierre. Il y aura certainement un temps d'adaptation pour que les gens respectent mon autorité, mais je suis reconnaissant de voir qu'ils sont ouverts d'esprit. Et, plus important encore, que mon frère et ma sœur me soutiennent.

Sur ce, je fais un signe de tête à Uriel et Diana avant de me tourner avec Sophia pour aller affronter ma mère. Elle a été menottée et enchaînée avec un groupe de démons qui montent la garde près d'elle pour s'assurer qu'elle ne s'échappe pas. Je la regarde fixement, les yeux durs alors que j'analyse

son expression. J'ai besoin de la lire, de comprendre son rôle dans tout ça et s'il y a un espoir qu'il y ait un peu de bien en elle.

« Tu as une seule chance », lui dis-je à voix basse. « Explique ton rôle dans tout ça et les raisons qui t'ont poussées à rester à ses côtés malgré ses motivations. Et sois *honnête*. Tu n'auras pas d'autre chance avec moi, maman. »

Ses grands yeux ambrés me fixent, implorant une pitié que je ne pense pas posséder. « Lucifer, mon enfant... Diana, s'il te plaît. Vous devez tous les deux me comprendre. Vous devez sûrement savoir que Céphale a agi seul dans cette affaire. *Nous* étions tous ses pions, mes chéries. *Nous tous* ! Comment aurais-je pu savoir que la guerre était fausse ? »

Aurore a les yeux remplis de larmes et sa lèvre tremble.

« Tu sais bien que de tous, c'est en moi que ses talons étaient les plus profonds ! » pleurniche-t-elle. « J'étais toujours son jouet préféré, son punching-ball, son *objet* à utiliser comme bon lui semblait ! Il n'aurait jamais partagé de telles choses avec moi, Lucifer ! Je me tenais à ses côtés de la même manière que Diana, tu ne vois pas ? Je voulais stupidement son approbation, alors que j'aurais dû m'en foutre complètement. »

Ce sont des paroles et une performance dignes d'un Oscar, vraiment. Si ça avait été dit par quelqu'un d'autre, n'importe qui d'autre, je pense que j'aurais pu le croire. Si elle avait même admis qu'elle connaissait ses plans et qu'elle avait juste subi un lavage de cerveau sous le coup de l'émotion et du besoin de son approbation, j'aurais peut-être été convaincu. Mais je connais ma mère et je sais qu'Aurore est tout aussi manipulatrice que son mari.

« Menteuse ! » crie quelqu'un dans la foule.

« Pendez-la ! »

« Décapitez-la comme Céphale ! »

Je lève une main et la foule se tait. J'étudie ma mère un moment de plus, la regardant me supplier silencieusement du regard. Elle veut de la pitié, mais elle ne l'a pas gagné.

Lui tournant le dos, je fais face à la cour et annonce : « Aurore et Abaddon seront punis pour leur loyauté envers Céphale. Emmenez-les au donjon. »

Elle laisse échapper un cri et Abaddon, de l'autre côté de la pièce, rugit pour la défendre. Mais ils ne sont que deux et ils sont emmenés pour être enfermés jusqu'à ce qu'un jugement leur soit rendu. Uriel va avec eux pour

superviser et Silas reste derrière. Ceux qui sont encore présents applaudissent, puis commencent à quitter, en bavardant entre eux. J'espère qu'ils approuvent ce qui s'est passé jusqu'à présent. Même si je ne me suis jamais soucié de ce que les gens pensent de moi, je sais qu'il faudra du temps pour qu'ils me fassent confiance.

Mon attention se reporte sur Diana, dont l'apparence s'est adoucie depuis qu'elle a crié des ordres à la cour. Je peux lire la défaite dans ses yeux et la façon dont ses épaules s'affaissent lorsque son regard se pose sur Céphale.

« Toute ma vie, je me suis battue pour son approbation. J'aurais fait tout et n'importe quoi pour l'impressionner. Je voulais être le péché incarné. Violente, lascive... tout ce qui pouvait attirer son attention. » Elle fait un signe de tête. « Mais c'est fini maintenant. Il est temps pour moi d'être qui je suis, plutôt que ce que je pense qui impressionnera quelqu'un d'autre. », dit-elle, la voix tremblante.

Je regarde son regard se détourner de moi, tournant la tête pour voir Silas debout près de la porte, le sourire aux lèvres. Je ne sais pas ce que cela signifie exactement, mais je suis surpris de voir que Sophia a un sourire en coin. Il doit y avoir quelque chose que je ne sais pas et qu'elle sait.

Intéressant.

« Et j'ai la foi que tu seras un leader fort. Je t'assure, je n'ai pas l'intention de voler ta couronne. »

Je glousse légèrement et elle fait de même. Aussi agressive et motivée qu'elle soit, nous savons toutes les deux qu'elle ne veut pas diriger. Diana a besoin de temps pour voir qui elle est quand elle n'est pas influencée par notre père. Son regard se porte sur Sophia et son expression devient presque timide.

« Je suis désolée d'avoir essayé de vous séparer, toi et Lucifer. Il semble que votre rencontre était destinée et je suis heureuse que vous vous soyez trouvés. »

« Je suis honnêtement surprise d'être ici », souffle Sophia. « Je suis ravie, car j'étais terrifiée à l'idée d'être envoyée au Paradis. »

« Je craignais la même chose », je murmure en rapprochant Sophia de moi.

Diana rigole, attirant notre attention. Ses yeux brillent et un sourire en coin se dessine sur ses lèvres. Ses bras se croisent et elle hausse légèrement les épaules.

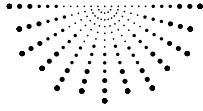
« Tu es tombée amoureuse du diable. Bien sûr que tu es damnée », dit-elle en ricanant. Puis, me surprenant peut-être le plus, Diana se penche et tapote l'épaule de Sophia. « Bienvenue à nouveau en Enfer, sœurlette. »

Elle s'éloigne pour rejoindre Silas. Je lui crie après : « Assure-toi de vérifier s'il y a des mutineries qui s'organisent. »

« Bien sûr, Roi Lucifer », répond-elle. Son ton est à la fois moqueur et sincère. Même si je suis sûr qu'elle a ses propres affaires à régler avec Silas, je sais qu'elle fera ce que je lui ai dit. Mon regard se pose sur Sophia, s'imprégnant de son doux visage. Elle est avec moi et nous avons toute l'éternité pour être ensemble. Je caresse sa joue comme pour me convaincre qu'elle est réelle et qu'elle est ici avec moi. C'est réel et je ne pourrais pas être plus en paix.

Il y aura beaucoup de choses à gérer dans les heures, les jours et les années à venir. Mais tout cela sera supportable et en vaudra la peine avec elle à mes côtés.

CHAPITRE VINGT-NEUF



Sophia

Ce que Diana a dit est logique, plus j'y pense. Je ne sais pas quel pouvoir en jeu a décidé où iraient les gens comme moi. Mais je me considère comme alliée à Lucifer et mon dernier acte sur Terre a été de tuer le chef du Paradis, mon père et archange. Ma place est ici en Enfer avec Lucifer.

On ne sait pas ce que je vais devenir, mais je suis contente d'en être arrivée là.

Peut-être que je mérite d'être ici, parce que je ne me sens pas coupable ou pleine de remords d'avoir tué Michel.

Il n'y a pas de place dans mon cœur pour de telles choses, pas pour lui. Pas après ce qu'il a fait à ma mère, et pas après avoir découvert qu'il voulait aussi la guerre. Il le méritait. J'étais simplement un karma en action.

Mes pensées sont interrompues par Lucifer qui se balance un peu. Mon emprise sur lui se resserre et je grimace en murmurant : « Merde. Il faut qu'on te trouve un guérisseur. »

Il acquiesce, mais ses yeux regardent tout autour de lui. Son visage s'adoucit à la vue de Fenriz qui s'attarde encore, ainsi que d'Uriel qui est revenu des donjons. Il leur demande d'organiser un conseil et ordonne que toutes les représentations de Céphale, Aurore et Abaddon soient enlevées et brûlées.

Lucifer commence à se diriger vers la porte et je lance un regard suppliant à Uriel. Il semble comprendre ma préoccupation et me fait un signe de tête.

Avec un soupir de soulagement, j'aide Lucifer à rejoindre sa chambre à coucher. Je suis surprise de me sentir encore un peu familière avec les couloirs du palais, sachant que c'est un véritable labyrinthe. Mais je suppose que mes semaines passées ici ont porté leurs fruits. Alors que nous entrons dans la chambre, je vois un serviteur poser un plateau d'onguents, de baumes et de potions au pied du lit. Sans aucun doute, ils ont été envoyés par Uriel.

« Merci », dis-je au serviteur qui passe devant nous. Il incline respectueusement la tête, puis continue son chemin.

J'aide Lucifer à s'asseoir sur le lit et je scrute rapidement le plateau à la recherche de ce que je pourrais reconnaître. Je commence par nettoyer la zone avec un chiffon et de l'eau chaude.

« Tu vas devoir m'aider à trouver ce que je vais utiliser », dis-je. « Je n'ai aucune idée de ce que c'est. »

Heureusement, ses blessures ont l'air mieux et la couleur de sa peau revient à la normale. Il va s'en sortir et je ne pourrais pas être plus reconnaissante. Mais il est blessé et il a besoin d'un peu de soins et de beaucoup de repos.

La tension de ses muscles se relâche un peu pendant que je le nettoie et Lucifer me tend un petit pot de pommade que j'étale très soigneusement sur les coupures et les contusions profondes.

« Tu es une excellente infirmière », murmure-t-il d'un ton bourru.

Je pouffe de rire et continue mon travail. « Oh ouais. Tu aurais dû me voir dans *Grey's Anatomy*. J'étais une pro. »

Il glousse et pousse un autre soupir de soulagement. « Je n'ai pas besoin d'autres mains guérisseuses que les tiennes. »

Quelque chose dans sa voix me donne la chair de poule et quand je lève les yeux vers lui, je lis le désir familial brûler dans ses yeux. Je lui lance un regard pour lui faire oublier toute idée qu'il aurait. « Pas question. Tu as besoin de guérir, monsieur. »

« Je vais guérir. Comme toujours. »

Alors que je me penche pour prendre un bandage, je sens ses mains sur mes hanches. Nos regards se croisent à nouveau et je secoue la tête. Même si je déborde de gratitude et d'amour pour lui, je veux être absolument sûre qu'il va bien. Je veux voir ses blessures se refermer et sentir qu'il retrouve toute sa force. Mais il me tire plus près de lui, ses yeux me dévorant déjà et je sens que ma détermination commence à diminuer.

Allez, Sophia. Tu dois être ferme. Il a besoin de se reposer. Ça fait des jours qu'on n'arrête pas et qu'on se bat ...

Tous ces arguments sont bien réels et valides. Mais malgré cela, lorsque sa bouche effleure la mienne, je ne peux m'empêcher de l'embrasser en retour.

« Mes blessures vont guérir, mon chaton », murmure Lucifer contre mes lèvres. « Elles sont déjà en train de guérir. »

« Mais tu dois... »

« Ce dont j'ai besoin en ce moment, c'est de baiser la femme que j'aime », murmure-t-il, la voix basse et rauque.

La chaleur s'accumule dans mon ventre et ma résistance disparaît complètement. Je cesse de protester, lui donnant ce dont il a besoin et prenant ce dont j'ai besoin aussi.

Nos lèvres se déplacent avec avidité l'une contre l'autre, nos mains commençant à se balader, mais quand Lucifer commence à trop bouger, je romps notre baiser avec un bruit sec et humide, en secouant la tête.

« Je ne te laisserai pas te blesser ou retarder ta guérison », dis-je avec entêtement. « Donc si tu bouges trop, ça n'arrivera pas. Tu dois y aller doucement et me laisser faire le travail. »

Lucifer se renfrogne, mais il ne peut pas cacher la chaleur qui brille dans ses yeux. Il acquiesce, relâchant son emprise et me regardant curieusement, comme s'il attendait de voir ce que j'allais faire. Lorsque je me libère de son emprise et que je m'éloigne du lit, son air renfrogné s'accentue. Il est clair qu'il n'aime pas avoir autant d'espace entre nous, et à vrai dire, moi non plus.

Mais lorsque j'attrape mon chandail et que je l'enlève, son expression grincheuse disparaît, remplacée par un regard de désir si intense que j'ai l'impression qu'il pourrait me réduire en cendres rien qu'avec son regard. Je continue à me déshabiller pour lui, en enlevant mes vêtements pièce par pièce, jusqu'à ce que je me tiennne enfin devant lui, complètement nue.

« Putain, tu es magnifique », murmure Lucifer, en défaisant son pantalon et en le baissant suffisamment pour pouvoir enrouler sa main autour de sa bite. Il se caresse en me regardant, et je me mords la lèvre inférieure alors que ma chatte palpite.

Mais j'étais sérieuse quand j'ai dit que je n'allais pas le laisser faire tout le travail, alors malgré le fait que j'apprécie la façon dont il me regarde, je fais un pas en avant, en rampant sur le lit. J'enlève son pantalon, jetant tous

ses vêtements de la même manière que j'ai fait avec les miens. Il déplace son poids pour m'aider, gardant un poing autour de lui, son regard brûlant ne me quittant pas.

Une fois qu'il est nu, je m'installe entre ses jambes et le regarde.

« C'est mon travail », je chuchote, en retirant sa main de son épaisse bite et en la remplaçant par la mienne. Je baisse la tête et le prends dans ma bouche, et le gémissement qu'il laisse échapper va directement à mon clito.

« Plus profond », grogne-t-il alors que je commence à bouger ma tête de haut en bas, en tandem avec mon poing. « Je veux me sentir au fond de ta gorge, mon chaton. Je sais que tu peux me prendre. »

Je gémis autour de lui, détendant ma mâchoire et m'enfonçant plus profondément, en respirant par le nez. Je pourrais le faire jouir comme ça — d'ailleurs, *je* pourrais probablement jouir comme ça, rien qu'avec la sensation de lui entre mes lèvres — mais j'en veux plus. Alors, quand sa bite commence à pulser contre ma langue, prouvant qu'il est sur le point de jouir, je me retire.

Ses narines se dilatent, sa mâchoire se serre alors qu'il me regarde ramper pour chevaucher ses hanches minces et musclées. Sa bite glisse contre ma chatte et il gémit, ses mains venant se poser sur mes hanches. Mais il me laisse contrôler les mouvements alors que je me soulève et que je saisis sa queue, l'alignant avec mon entrée gonflée et glissante.

« Regarde-moi te prendre », je chuchote, la voix rauque. « Regarde-moi prendre chaque centimètre de toi. »

Les yeux de Lucifer brillent, le rouge brûlant au fond d'eux, et son regard se pose sur l'endroit où je m'empale lentement sur sa grande bite.

« Tu sais, la première fois que tu m'as baisée, je n'étais pas sûre que tu pourrais rentrer », je continue, luttant pour garder une respiration régulière. « Mais tu m'as promis que ce serait le cas. Tu m'as demandé si j'avais eu envie de toi et j'ai admis que oui. Puis tu m'as dit que mon corps était affamé de toi, alors je devais lui donner ce qu'il voulait : ta bite. Toute ta bite. »

Sa poitrine se soulève et s'abaisse avec de profondes respirations, ses doigts s'enfonçant plus profondément dans mes hanches, et je frissonne. Je peux voir que mes mots l'excitent, le souvenir de notre première baise et de tout ce qui a changé entre nous depuis. Comment les sentiments entre nous se sont approfondis, passant d'une attraction presque chimique à quelque

chose que je ressens dans toutes les parties de mon corps, de mon cœur et de mon âme.

« J'aime ta bite », je continue. « Je *t'aime*. C'est comme si tu avais été fait juste pour moi ou peut-être que j'ai été faite pour toi. Personne n'a jamais été aussi parfait pour moi, Lucifer. Personne n'a jamais réclamé chaque morceau de mon cœur. Il est à toi. Maintenant et pour toujours. »

Je continue à parler en m'enfonçant jusqu'en bas et en remontant, créant un rythme pour commencer à le chevaucher. Mes mots alternent entre de douces affirmations d'amour et des descriptions obscènes de toutes les choses qu'il me fait ressentir, de toutes les choses que je veux qu'il me fasse.

La chaleur entre nous grandit de plus en plus à chaque mot que je prononce et je peux voir le contrôle de Lucifer s'effiloche. Quand il commence à se redresser, la chaleur brûlant dans ses yeux, je le repousse sur le lit.

« C'est moi qui fait », je lui rappelle.

Mais je lui donne ce que je sais qu'il veut, en le chevauchant plus fort, en rebondissant sur sa queue jusqu'à ce que je sois essoufflée par l'effort. Je joue avec mes seins, je les presse, je fais rouler mes mamelons et je peux sentir les premières vagues chaudes d'un orgasme se développer dans mon ventre. Je ne me retiens pas, je ne suis pas d'humeur à essayer de faire durer le plaisir pour le moment. Dans une autre circonstance, je pourrais m'amuser à le taquiner pendant des heures, mais pour l'instant, tout ce que je veux, c'est jouir. Me prélasser dans le plaisir d'être avec mon amour, mon Lucifer, et savourer le fait que nous nous en soyons tous deux sortis vivants.

« C'est ça », murmure-t-il en m'encourageant alors que mes yeux se retournent dans ma tête, et le râle profond de sa voix suffit à me pousser à bout. Je jouis violemment, mon dos se cambrant et mes hanches roulant, mes murs intérieurs se contractant et ondulant tandis que j'orgasme.

« Putain », je souffle, mon estomac se serrant alors qu'une dernière petite secousse me traverse.

« Je ne me lasserai jamais de ça. » Lucifer lèche sa lèvre inférieure et l'expression qu'il a révèle son désir. « Je suis accro de te voir jouir sur ma bite. Je pourrais te regarder pour toujours. Continue, mon chaton. Fais-le encore. »

Il n'a pas besoin de me le dire deux fois. Je recommence à bouger, ignorant la légère brûlure dans mes cuisses et poursuivant un autre orgasme même si le plaisir du premier persiste.

Lucifer se comporte bien — ou du moins, il se comporte autant que le diable puisse l'être. Il reste allongé comme je le lui ai demandé, me laissant le chevaucher et me regardant avec avidité jouir deux fois de plus. Mais alors que je pourchasse un quatrième orgasme, il ne peut plus se retenir.

« *Tu m'appartiens.* »

Le mot est un grognement sauvage alors qu'il resserre sa prise et renverse nos positions en un clin d'œil. Il est clair qu'il a guéri pendant tout ce temps, sa force et sa puissance revenant presque à leur pleine capacité, car il n'y a aucune indication de douleur sur son visage lorsqu'il me dépose sur le dos et me pénètre. Il me baise comme ça, fort et vite, son regard fixé sur le mien, tandis qu'un million de non-dits passent entre nous.

« Jouis encore », exige-t-il. « Jouis avec moi. Je suis proche. Si *proche.* »

Ses poussées deviennent plus frénétiques, le lit entier se balançant sous nous tandis qu'il me baise durement. Puis il se raidit, s'enfouissant en moi avec un bruit guttural. J'enroule mes bras autour de lui, le rapprochant de moi et écrasant mes lèvres contre les siennes, et je me laisse tomber tête la première dans un autre orgasme alors que les premières giclées de son sperme chaud me remplissent.

« Putain. Putain. *Putain.* »

Les jurons de Lucifer sont étouffés par ma bouche, et il mord ma lèvre inférieure alors que nous nous immobilisons tous les deux, complètement enlacés. Je laisse échapper un souffle qui se transforme en un doux rire, mon cœur battant la chamade lorsqu'il rompt le baiser et se retire un peu pour me regarder.

« Tu as enfreint les règles », dis-je d'une voix faussement sévère.

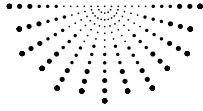
Il se contente de sourire et baisse la tête pour déposer un petit baiser sur mon nez. « Ça en valait la peine. »

Il nous fait alors rouler, s'installe sur le côté et me rapproche de lui, sa bite toujours à moitié enfouie en moi. Je ferme les yeux et le respire. Je peux le sentir caresser mes cheveux alors qu'il parle à nouveau, d'un ton rempli de conviction.

« Tu en vaudras *toujours* la peine. »

OceanofPDF.com

CHAPITRE TRENTÉ



Lucifer

Plusieurs jours plus tard

Je me réveille dans mon lit avec Sophia près de moi. Pendant un moment, je reste là où je suis et je l'admire. Sa peau blanche, ses cheveux auburn ardents, ses courbes souples, qui sont mises en valeur par la façon dont les draps de soie se drapent sur son corps. Elle est parfaite et elle est toute à moi. *Pour toujours*. Je pourrais rester ainsi pour l'éternité, la regardant simplement dormir à poings fermés, épuisée après l'avoir réclamé.

Sa respiration s'accélère et elle s'étire alors qu'elle se réveille, ses yeux finissant par s'ouvrir. Elle sourit quand elle me voit et j'enroule un bras autour d'elle.

« Bonjour, ma reine », je murmure après avoir déposé un baiser sur ses lèvres.

Sophia rit d'un air endormi et se blottit dans mon cou. « J'aimerais que tu arrêtes de m'appeler comme ça. »

« C'est ce que tu es, cependant », dis-je avec un sourire. « Tu es ma reine. »

J'aime le dire, le rendre de plus en plus réel à chaque fois. Il y a eu une petite cérémonie pour rendre tout ça officiel. Les seuls invités présents étaient mon frère, ma sœur et Fenriz. Même si nous aurons un jour quelque chose de plus public et officiel, il est important qu'elle porte ce titre pour les événements à venir. Et ce n'est pas le moment de célébrer comme la fête que je veux lui offrir un jour. Il y a des affaires à régler d'abord.

Mais d'abord et avant tout, je dois m'occuper d'elle. Je la vénère pendant que nous nous réveillons, explorant son corps de toutes les manières que je connais pour la faire frissonner et frémir. Il y a des rendez-vous que nous devons prendre, mais je ne peux pas m'en empêcher. Je n'arrive pas à me lasser d'elle, ni à me faire à l'idée qu'elle m'appartienne *pour toujours*.

Pour toujours.

C'est un mot qui résonne joyeusement dans ma tête aujourd'hui, alors qu'il était auparavant ressenti comme une malédiction.

Une fois rassasiés, nous nous levons enfin du lit et nous nous habillons. Je porte un costume traditionnel en Enfer, fait d'une matière légère et soyeuse d'un noir absolu, avec une cravate rouge brodée de détails dorés.

Mon regard se porte sur Sophia qui est maintenant vêtue d'un rouge de la même couleur que ma cravate. C'est une tenue traditionnelle en Enfer, avec une touche d'originalité.

Le tissu est composé de plusieurs couches qui l'enveloppent parfaitement, avec un col haut autour du cou. Elle est plus courte que les robes de bal qu'elle portait auparavant et elle a des poches, ce qu'elle a spécifiquement demandé à la couturière qui l'a confectionnée. Elle est en train de se tresser les cheveux et se rafraîchit le visage quand je me place derrière elle et que j'enlace sa taille.

On se regarde dans le miroir et je pose un baiser sur le côté de son cou.
« Prête ? »

« Plus que jamais. »

Nous nous tenons la main et quittons la pièce. L'Enfer est en ébullition depuis la mort de Céphale et la fermeture des portes, mais aujourd'hui est un jour qui marque la fin du chapitre dans lequel nous avons résidé à cause de mon père. Le peuple est prêt pour un nouveau roi et je vais le lui donner — dès que nous aurons terminé tout ce qui reste à faire.

Quand nous atteignons les portes auxquelles nous sommes destinés, je m'arrête et me tourne vers elle. Je l'embrasse une fois de plus, savourant ses lèvres. Cette journée va être épuisante, mais nous avons prouvé maintes et maintes fois qu'il n'y a rien que nous ne puissions surmonter ensemble.

Nous entrons dans la salle du trône par une entrée qui nous place directement devant les trônes. Main dans la main, nous nous dirigeons vers nos sièges. Tout en bas des escaliers qui mènent aux trônes, se trouvent Aurore et Abaddon, enchaînés et attendant leur sentence.

Du côté de ma mère se trouvent Diana et Silas, qui l'a toujours aimée. Elle l'aime aussi, mais elle ne s'est jamais laissée aller à ces sentiments à cause de ce que notre père aurait pensé. Elle était rayonnante ces deux derniers jours et leur union est maintenant officielle. Et à côté d'Abaddon, il y a Uriel et Fenriz. Derrière eux se trouve une salle bondée de démons et de créatures infernales.

Fenriz s'avance et me tourne le dos pour s'adresser à la cour.

« Aurore et Abaddon, vos crimes sont les suivants : manipulation de l'ordre naturel de l'Enfer, trahison de l'essence de l'Enfer, promotion d'une guerre qui n'a servi personne d'autre que la couronne précédente, utilisation des ressources de l'Enfer à des fins personnelles... »

La liste continue jusqu'à ce qu'il finisse par la dernière charge.

« Vous avez également commis des actes qui ont entraîné le génocide continu de la race démoniaque. Que plaidez-vous ? »

« Va te faire foutre », crie Abaddon.

Aurore ne dit rien et se contente de lancer un regard noir à Fenriz. Il pivote sur son talon et se tourne vers Sophia et moi. « Quelle est leur condamnation, Vos Majestés ? »

Je prends une profonde inspiration et j'étudie les deux personnes enchaînées. Ils ont d'abord été ma famille, mais seulement brièvement. Je ne me souviens pas clairement de mon enfance, car elle a été brève et il y a des lustres. Il y a eu de bons moments entre nous autrefois, mais cela n'a pas d'importance. Ces moments ont disparu depuis très, très longtemps.

« La mort est l'option évidente », je murmure.

Ces brefs mots déclenchent les acclamations du public, mais mon attention se tourne vers Sophia. Elle a l'air... engourdie, distante. Elle n'est pas satisfaite de cette décision, et honnêtement, je ne le suis pas non plus. Aussi final que cela puisse paraître pour un nouveau départ, cela ne semble pas juste après tout ce qui s'est passé. Et en plus, c'est un peu trop clément. Céphale s'en est bien sorti, mais il ne le méritait pas. Et eux non plus.

Je me redresse et regarde Fenriz avec certitude. « Mettez-les dans le Réservoir des Souvenirs. »

Un cri de surprise traverse la salle avant que tout le monde applaudît. Les démons s'avancent pour saisir les chaînes et je savoure les regards de pure terreur sur les visages d'Abaddon et d'Aurore. Ils souhaitaient plutôt la mort.

La cour se déplace en procession alors que nous sortons du palais et descendons derrière lui. Aurore et Abaddon défilent devant, suivis par Sophia et moi, mon frère et ma sœur, et le reste du palais. Une fois dans la forêt, nous nous déplaçons à travers les arbres morts et le brouillard jusqu'à ce que nous atteignions le Réservoir des Souvenirs. C'est un petit plan d'eau qui brille d'une vibrante teinte céruléenne.

En m'approchant du bord, je peux voir les quelques âmes qui s'y trouvent. Elles sont enchaînées à des rochers et se balancent debout au fond de la piscine. Des Titans, des démons et d'autres créatures qui ont trahi mon père et ses efforts de guerre. Peut-être qu'un jour je revisiterai leur cas et les libérerai.

Alors qu'Uriel, Diana et Fenriz fixent leurs chaînes aux rochers, je me penche sur Sophia et murmure : « Ce n'est pas la mort. L'eau est une sorte de ... capsule de temps. Ils ne vieilliront jamais, ils n'auront jamais de nouveaux souvenirs. C'est un état de stase. Ils vivront au fond avec rien d'autre pour leur tenir compagnie que leurs propres souvenirs, d'où vient le nom. »

Elle hoche la tête en signe d'approbation, mais ses yeux ne quittent pas le spectacle qui s'offre à nous. Une meute de démons travaille ensemble pour les amener au bord.

« Avez-vous des paroles finales ? » je leur demande.

« Tu regretteras ce jour », dit Aurore. « Tu seras puni pour ça. J'y veillerai. Je vais m'assurer que tu... »

Je ne la laisse pas finir. D'un geste de la main, je donne un signal, et leurs blocs sont poussés dans l'eau. Nous les regardons couler rapidement dans l'eau claire, mais profonde. Leurs corps s'immobilisent instantanément, leurs expressions se figent et ils s'enfoncent dans les profondeurs. Ma mère a une mine renfrognée et Abaddon a les épaules voûtées et les sourcils froncés.

Il y aura des acclamations et des chants de célébration en Enfer ce soir, je pense. Mon peuple va festoyer, danser et boire pour célébrer la fin du règne de Céphale et de ses cohortes.

Avec mon bras enroulé autour de Sophia, je la guide loin de tout le monde, vers le palais. Elle s'enlace de ses bras à mes côtés.

« Merci », murmure-t-elle. « Pour ne pas les avoir condamnés à mort. Il y en a déjà eu assez. »

« Qui sait, peut-être qu'ils réfléchiront à leurs actions », dis-je d'un ton sarcastique, comme si je venais de mettre mes parents en punition temporaire, comme des enfants mal élevés.

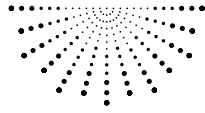
Sophia glousse, mais le regard qu'elle me lance montre clairement qu'elle connaît la portée de ma décision. Il fut un temps où je n'aurais pas été aussi indulgent.

Elle m'a changé, mais je l'ai changée aussi. Ensemble, je pense qu'on se complète.

Qui aurait cru que l'Enfer pourrait créer un tel... *bonheur*.

OceanofPDF.com

ÉPILOGUE



Sophia

Plusieurs décennies plus tard

Je savais que ce moment allait arriver depuis un certain temps déjà, mais mes yeux sont encore humides. Cela semble idiot, sachant à quel point ce sera joyeux, mais c'est quand même la fin de quelque chose qui a été si précieux pour moi.

Je me tiens dans la grotte où j'ai souvent rendu visite à Cassidy au fil des ans. De ce brouillard brumeux, je l'ai regardée traverser sa vie mortelle. Collège, carrière, peines de cœur, succès, mariage, et perte. Dans cette grotte, nous avons pleuré, ri et partagé autant de moments que possible ensemble.

Une main serre la mienne et je lève les yeux pour voir Dylan qui me sourit. Il est ici en Enfer depuis quelques années, mais avant sa mort, il était un homme étonnant et le mari de ma sœur. Dans la mort, on lui a accordé un peu plus de jeunesse, si bien qu'il a maintenant l'air d'avoir une trentaine d'années. Il en va de même pour notre mère, qui se tient de l'autre côté de Lucifer, les yeux vitreux. Son état mental a également été restauré et j'ai enfin appris à la connaître. En tant que mère et en tant que personne.

En me retournant vers Cassidy, je concentre toute mon attention sur elle. Honnêtement, c'est un peu surréaliste de la voir comme ça.

Elle a quatre-vingt-douze ans et a vécu une vie bien remplie avant d'être affaiblie et clouée au lit par des complications cardiaques.

Sans doute à cause du stress que je lui ai causé pendant toutes ces années.

Lucifer serre ma taille plus fort, comme s'il pouvait sentir que je me blâme intérieurement et je souris doucement, posant ma main sur son bras musclé.

C'est vrai. Il a raison. C'est juste la nature qui suit son cours.

« Il y a intérêt à ce qu'il y ait de la vodka en Enfer », murmure Cassidy avec la voix qui tremble un peu.

Je ris avant de renifler. « J'ai une bouteille au frais pour toi. Tu l'as méritée puisque tu as écouté les ordres du médecin. »

« Plutôt parce que l'aide-soignant n'a pas accepté mon pot-de-vin », s'exclame-t-elle. « Je lui ai proposé vingt dollars pour une petite bouteille. Tu penses qu'il m'a pris au mot ? Il ne l'a pas fait. Enfoiré. »

« Toujours mon petit diable », glousse Dylan.

Elle sourit et se détend un peu plus sur son lit. Il fait nuit et il n'y a personne d'autre que nous. « Pourquoi ne fermes-tu pas les yeux, ma chérie ? » dit notre mère. « Tu as l'air si fatiguée. »

« Je ressemble à une vieille femme », plaisante-t-elle, mais sa respiration devient laborieuse. « Ce n'est pas juste que vous ayez tous l'air si jeunes et en bonne santé. Dylan, tu avais des taches de foie et des rides pires que les miennes il y a seulement cinq ans. »

« Tu nous surpasseras tous bientôt », dis-je, ma voix chevrotant. « Maman a raison, Cassidy. Repose-toi un peu. »

Son moniteur cardiaque émet des bips lents, sa respiration devient plus faible, plus espacée. « Eh bien, je suppose que je pourrais faire une sieste », murmure-t-elle. Ses yeux nous scrutent tous. « Vous serez tous là quand je me réveillerai ? J'ai été... Je me suis sentie seule ces derniers temps. »

« Tu nous verras à ton réveil », lui assure Lucifer.

Cassidy acquiesce et s'installe contre ses oreillers. Après quelques minutes, ses yeux plissés se ferment et sa respiration s'intensifie légèrement. Je contemple ses cheveux gris clairsemés, ses pommettes hautes et ses mains délicates. Je les mémorise. Je ne pensais pas que ce serait si difficile, mais c'est... beaucoup. Même si nous espérons tous que ce n'est que la fin pour marquer son début ici avec nous, il y a une chance qu'elle aille au Paradis. Les portes sont encore fermées et si elle va au Paradis, ce sera notre dernier adieu.

Le moniteur cardiaque tombe à plat et les infirmières se précipitent dans la pièce. Il n'y a rien qu'elles puissent faire, Cassidy ayant signé un ordre de non-réanimation il y a quelques semaines. Elle était sur son lit de mort

depuis un petit moment, confortable et prête pour la fin. Et c'est finalement arrivé.

Nous regardons jusqu'à ce que le personnel la prononce officiellement décédée. Et le cœur lourd, nous sortons lentement de la grotte. Je ne sais pas comment me sentir, si je dois m'accrocher à l'espoir ou pleurer. Lucifer ne m'a pas quitté et son bras est enroulé fermement autour de moi. Maman est aux côtés de Dylan, le soutenant également. J'apprécie qu'il soit aussi ému par cela, bien qu'il ait été le champion de l'espoir qu'elle nous rejoigne une fois décédée. Et je suis reconnaissante que maman ait été un pilier de force dans les moments de doute.

« Pourquoi avez-vous l'air si triste ? »

Je lève la tête, mes yeux s'écarquillent et je la regarde fixement. *Cassidy*. Elle n'a pas l'air d'avoir plus de trente-cinq ans, la couleur est revenue sur ses joues et ses cheveux sont d'un brun doré. Dylan est le premier à se précipiter vers elle, l'attirant dans ses bras et la faisant tourner.

« Je savais que tu viendrais ici, Cass », dit-il en couvrant son visage de baisers.

Elle rit et l'embrasse profondément avant qu'il ne la fasse redescendre. Elle bouge ses bras sauvagement, faisant quelques étirements exagérés. « Mec, je suis contente d'être jeune à nouveau. Les douleurs articulaires ne sont pas une blague. »

« Je ne sais pas ce que c'est », je la taquine, bien que je sois en train d'essuyer des larmes. « Je suis si heureuse, même si je suis un peu surprise que tu sois là, honnêtement. »

Cassidy roule des yeux et se rapproche de moi. Quand ses bras s'enroulent autour de moi, j'ai le souffle coupé. Cela fait si longtemps que je n'ai pas été capable de serrer ma sœur dans mes bras. Je la serre très fort, essayant d'englober plusieurs décennies d'étreintes dans ce seul câlin.

« J'ai vécu une vie très intéressante grâce à toi. Je ne pouvais pas finir ailleurs », murmure-t-elle.

Nous rions un peu et j'embrasse sa joue. La tenant à bout de bras, j'étudie son visage en me sentant si soulagée.

« Bienvenue à la maison », lui dis-je.

Elle acquiesce et regarde ensuite notre mère. Elles s'enlacent aussi et mon cœur se gonfle d'émotion. C'était merveilleux de voir leur parcours dans la vie.

Maman a fini par trouver des médicaments qui l'ont aidée, et elle a connu des années de clarté et de stabilité, même si elle a résidé dans une maison de retraite assistée pendant toute sa vie. Elle était suffisamment cohérente pour être là lors des grands moments, comme le mariage de Cassidy et Dylan. Maintenant qu'elles sont toutes les deux ici, j'ai hâte de voir ce qui va se passer avec nous. C'est comme une seconde chance de retrouver notre enfance, aussi bizarre que cela puisse paraître.

Alors que nous retournons tous vers le palais, Cassidy et Dylan discutant de toutes les choses qu'ils veulent faire, je sens qu'on me tire la main. Je lève les yeux vers Lucifer qui a un air curieux. Nous restons en retrait un moment et je caresse sa joue. Quelque chose le perturbe.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » je lui demande doucement.

Il cherche mes yeux et me serre plus fort. « Es-tu heureuse ? »

Ça semble idiot, vu toutes les belles années qu'on a partagées ensemble. Mais je sais que c'est un moment décisif. Je n'ai plus de liens avec la Terre et c'est une sorte de nouvelle ère pour nous. Je peux comprendre qu'il veuille être rassuré que tout va bien.

« Oui », lui dis-je. « Tout ce que je pourrais vouloir et tous ceux que j'aime sont ici. Je connais le bonheur que je n'aurais jamais cru possible. »

Je le regarde se détendre en entendant mes mots et hocher la tête. Un petit sourire se dessine sur ses lèvres. « Tout l'Enfer a de la chance de t'avoir.... Mais je suis un salaud égoïste, alors tout ce qui *m'importe*, c'est que tu sois là. Et c'est pour ça que je suis le plus chanceux de tous. »

« Je t'appartiens et tu m'auras toujours. *Pour toujours.* »

J'ai appris la gravité de ses sentiments à l'égard de ce mot, comment il pensait autrefois que c'était une punition, avant qu'il ne me rencontre. Mais maintenant, c'est quelque chose que nous chérissons. L'éternité ne semble même pas suffisante quand on a un amour comme le nôtre.

Nos lèvres se rencontrent dans un baiser affamé et affectueux avant que nous nous dépêchions de rattraper les autres.

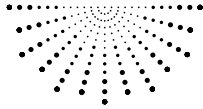
Il y a une fête qui va commencer, après tout. La sœur de la reine des Enfers est enfin arrivée.



Merci beaucoup d'avoir lu la série *Revendiquée par Lucifer* ! Si vous voulez plus de romance paranormale à vapeur, jetez un coup d'œil à ma série de romance avec des loups métamorphes, en commençant par *Ses Protecteurs Alphas* !

OceanofPDF.com

AUTRES OUVRAGES PAR CALLIE ROSE



Jeux impitoyables

[Douce obsession](#)

[Doux châiment](#)

[Doux salut](#)

Revendiquée par les loups

[Ses Protecteurs Alphas](#)

[Lien rompu](#)

[Loup ténébreux](#)

[Reine Alpha](#)

Liée aux ténèbres

[Séduit par les démons](#)

[Recherchée par les démons](#)

[Aimée par les démons](#)

Royaume du sang

[La captive des vampires](#)

[L'obsession des vampires](#)

[La reine des vampires](#)

Les loups obscurs

[Lune sauvage](#)

[Chasse sauvage](#)

Loup sauvage
Amour sauvage

Revendiquée par Lucifer

Prince sombre
Démon impitoyable
Compagnon déchu

OceanofPDF.com